



HAL
open science

Contribution à la classification des langues kru (Niger-Congo)

Pierre Vogler

► **To cite this version:**

| Pierre Vogler. Contribution à la classification des langues kru (Niger-Congo). 2024. hal-04390526v3

HAL Id: hal-04390526

<https://hal.science/hal-04390526v3>

Preprint submitted on 13 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Contribution à la classification des langues kru (Niger-Congo)

Pour Françoise

Résumé. – *La classification interne des langues kru repose sur la mise en œuvre des procédures ordinaires de la comparaison des formes – essentiellement – consonantiques. Les deux branches, occidentale et orientale, séparées tôt, en constituent le cadre fondamental. Le kuwaa/belle, éloigné du massif principal et théoriquement issu d'une première divergence, occupe en réalité une place au sein des langues de l'ouest. Plutôt que non classé, l'aizi doit être considéré comme un membre du sous-groupe grebo. Les migrations internes, en rapport avec la pression de la savane et les troubles dus à la traite, expliquent la situation de ces parlers, isolés en zone kwa ou mande. Originellement à l'ouest, le bakwé présente des traits des deux branches et son allure composite procède de mouvements récents. Au plan externe, les langues kru sont issues d'une migration venue du nord et leurs relations avec les groupes gur et Adamawa sont à privilégier de ce point de vue.*

1. Les données

1.1. Le domaine des langues kru, de part et d'autre de la frontière de la Côte d'Ivoire et du Libéria, a été qualifié d'« éburnéo-libérien » (Delafosse 1952 : 830) pour cette raison même. Le nom – sous la forme de « *Crua* » – provient d'un lieu de la côte, relevé dès 1588 par James Welsh, « *chiefe Master* » à bord d'un navire marchand anglais (Hakluyt 1889 [1589] : 292). Malgré la forte spécificité de l'ensemble, les limites sont demeurées problématiques un temps, au nord – rapproché du mande – et à l'est – assimilé au kwa (lagunaire). Bien que l'intégration du sèmè/siamou du Burkina Faso soit largement admise (Person 1966 : 489, 491 ; Marchese 1984 : 88 ; Williamson/Blench 2000 : 24-25), cette langue doit être écartée. Les correspondances, éloignées et très peu nombreuses, parfois seulement d'ordre typologique, sont trompeuses. Cependant, le kru « s'étendait beaucoup plus au nord et au nord-est » (Schwartz 1968 : 1 ; 2007 : 2-3) : aux alentours de 1.600, sa limite a reculé d'une ligne allant de Nzérékoré à Séguéla jusqu'à Man, au profit du maninka (Person 1976 : 292 ; 1990 : 342). La majorité des migrations internes procède d'une pression du nord, avec un accélérateur de la dynamique lié à l'arrivée des Portugais, au XV^e siècle. Il en résulte des réactions en chaîne, touchant les guéré « allergiques à toute forme de coercition » (Schwartz 1968 : 7 ; 1975 : 23, 27, 29), les jlao, abandonnant les Putu Mountains pour Grand Cess et Sasstown (Davis 1968 : 42, 44), les siglipo, déclarant venir de « *far from the North East* » (Mekeel 1937 : 75), les neyo, progressant le long du Sassandra jusqu'à son embouchure... D'autres mouvements sont secondaires : l'aizi se détache du kru, en direction de l'est, au cours d'une migration côtière dont les locuteurs placent l'origine dans l'espace godié (Hérault 1971a : 126) ou à Lozoua (Delafosse 1904 : 14), passage obligatoire au profit des kru les mieux placés pour le trafic de l'ivoire ou la traite (Terry 1969 : 22). L'invasion des mano, au XVI^e siècle, explique pour une part la position du kuwaa, détaché du massif principal, au nord-ouest du Libéria. Plus tard, l'*American Colonization Society* et l'arrivée de pionniers afro-

américains, en 1821, mènent à des conflits avec les populations locales qui durent toujours. La progression des Français dans la future Côte d'Ivoire est lente au-delà du Bandama, le premier contact avec Daloa datant de 1902. Lors de la Grande Guerre, guéré et wobé s'enfuient au Libéria par crainte des tirailleurs, et de même de 1928 à 1930, avant que le mouvement ne s'inverse en raison des exactions des *District Commissioners* (Holas 1952 : 141-142, 153). Les sociétés de langue kwa sont parties prenantes dans ce processus. Dida et godié subissent les effets de l'expansion baule, contrecoup de la constitution de la fédération ashanti au début du XVIII^e siècle (Cornevin 1962 : 438, 441). Cherchant l'or et les captifs, les baule s'installent dans leur territoire ivoirien, accompagnés d'alliés lagunaires : les ega, dans une enclave kwa en territoire dida, sont des réfugiés « fuyant le despotisme » (Allou 2007 : 2-4). Les avikam, en bordure du domaine kru, ont été attirés pour des motifs de crainte ou d'intérêt difficiles à départager. Les kru de l'est se disent venus du Ghana, « perdus » par les baule ou leurs parents (Lavergne de Tressan 1953 : 136 ; Bernus/Vianès 1962 : 22 ; Terray 1969 : 12-20). Chez les aizi, le quartier central de Tiégba aurait une origine achanti ou éotilé (Hérault 1971a : 5, 126 ; 1971b : 98-99).

1.2. Le nombre total des kru est difficile à apprécier pour des raisons qui tiennent à la nature du terrain. Outre que les déclarations sont sujettes à caution, les populations sont mobiles, aujourd'hui mêlées et multilingues. Dès l'époque des recensements du siècle dernier, les chiffres varient beaucoup pour la Côte d'Ivoire, allant de 600.000 (Kokora/Zogbo 1977 : 71) et 871.870 (Kokora 1979b : 90) à 1.200.000 (Ph. Lafage 1977 : 107), à quoi il faut ajouter 600.000 libériens tout aussi théoriques. Beaucoup d'ethnies sont illusoires : krahn au Libéria et guéré en Côte d'Ivoire sont à ranger dans le même continuum, en dépit d'appellations différentes dues aux frontières politiques (Welters 1977a : 354). Elles correspondent souvent à des agrégats relevant d'« *ethnographic fictions* » (McEvoy 1977 : 66). En Côte d'Ivoire, il n'y a pas de dida en soi (Terray 1969 : 22-23), ni de bété (Gnagnon 1981 : 11). Il s'agit de regroupements sur la base de ressemblances plus étroites ou pour la simple commodité administrative. Les noms des groupes très larges cachent la réalité des parlars spécifiques. Au sein du complexe klao, où 192.000 locuteurs se répartissent en 47 unités réelles, le jlao de Sasstown en compte approximativement 5.000 (Tonkin 1982 : 273). Le yrewe, partie du grebo – 387.000 au total – en a autour de 700. À l'est, le bété de Daloa correspondait en 1955 à 22 « tribus » avec, en moyenne, 1.000 à 2.000 locuteurs répartis en 5 ou 6 agglomérations, cependant que le **ziri-gbewi**, parlé dans un seul village, n'en comptait que 398 (Paulme 1962 : 22-23). Chez les bété, affrontements et guerres continuelles sont des faits de culture définitoires qu'il s'agit d'appréhender, malgré les apparences, en synchronie. Les faibles différences qui séparent une entité de ce genre de ses voisines et son caractère instable dans le temps ne font rien à l'affaire. Même les langues d'extension restreinte peuvent avoir des « dialectes » plus proches de la réalité : le neyo en compte 7 (Grah 1983 : 8). Les termes d'usage sont régulièrement fautifs pour des raisons parfois pratiques : vata est le nom du canton, tandis qu'un habitant est un **vātāiò**, PL **vātù**, et que la langue est le **vātāuì**. Beaucoup d'appellations, parfois dépréciatives, viennent des voisins : les bakwé – en réalité **srigbe** 'devins, guérisseurs' – sont qualifiés de **touwa** 'gens des arbres' par les krumen de la côte ; à Kotrohou, les **legregnoua** – parlant newole – sont les 'gens aux dents d'éléphants' (S. Lafage 1982 : 18-19). Aujourd'hui, le groupe local disparaît peu à peu au profit de groupements plus vastes auxquels on s'affilie pour des raisons de prestige. Que penser d'un vata qui préfère se déclarer dida (Kaye 1982 : 233) malgré le caractère artificiel de cet ensemble ?

1.3. Les traits typiques, presque « paléolithiques », des « *Urwaldkulturen* » (Baumann 1940 : 31, 42, 58, 313, 317 ; Cornevin 1962 : 150) ont perduré jusqu'à une date assez récente. Chasse, pêche, ramassage de termites ou de chenilles, cueillette, prédominaient (Paulme 1962 : 106). Beaucoup d'objets sont caractéristiques du milieu sylvestre – à rapprocher de ce qu'on trouve en domaine aka (Bahuchet 1985 : 185-186) : hotte féminine de portage, filet de chasse collectif, attribut et symbole du lignage (Terray 1969 : 57, 87 ; N'guessan-Gbohrouou *s.a.* : 13). La première agri-culture est rustique : grebo *klá* est à la fois 'os' et 'outil à fouir' ou 'semer'. On portait des vêtements de peaux de singe, de civette, de léopard, faits d'écorce (Hallouin 1947 : 23). Barbes, chevelures embroussaillées (Joseph 1910 : 236), tatouages et mutilations dentaires (Holas 1952 : 309) n'étaient pas rares chez les moins acculturés. Les « cases à impluvium » ellipsoïdes, plus antiques, contrastaient avec les habitations des guro, rondes à toit de chaume pointu. L'intégration des kru au commerce international a évidemment changé la donne. Dès l'introduction de la culture du café, vers 1925, les bété du nord basculent dans un environnement mercantile imposé de l'extérieur (Paulme 1962a : 33, 100, 106). Les villages sont désormais étirés le long des routes et leurs chefs répondent à la nouvelle réalité administrative. Parmi les facteurs d'uniformisation figurent les religions : la *Methodist Episcopal Church* est au Libéria depuis 1833, tandis qu'en Côte d'Ivoire, les établissements catholiques sont les plus actifs jusqu'à une période récente. Signalons les syncrétismes, harrisme ou culte *deima* à l'est (Holas 1954 : 55-56, 58 ; Paulme 1962b : 17). Aujourd'hui, on peut parler d'un véritable « mitage ethnique » de la forêt, très dégradée. En Côte d'Ivoire, la politique d'installation de cultivateurs baule ou de bûcherons mossi, l'arrivée constante de commerçants jula, ont rendu la situation instable et conflictuelle. Dès l'époque du recensement de 1975, kru et étrangers sont à peu près à part égale et, dans certaines agglomérations, les premiers sont minoritaires (S. Lafage 1982 : 62). Les kru émigrent vers les villes et sont nombreux dans certains quartiers d'Abidjan (Kokora 1979 : 95, note 1).

1.4. Exception faite du bassa et du grebo, dont les documents datent de 1838, l'information est restée longtemps « *scanty* » (Westermann/Bryan 1952 : 48). Nous avons affaire à « l'une des zones les plus isolées et les moins connues de l'Ouest Africain » (Person 1966 : 292-293). En étaient responsables, la grande forêt de l'intérieur, la mauvaise qualité des pistes, annuellement inondées près des côtes (Joseph 1910 : 27 ; Genevray 1952 : 3), un climat qui a fait parler de « *white man's grave* ». Ajoutons la réputation des « Males Gens ». Prédominait partout – mais surtout au cœur du massif – une « atmosphère de méfiance » ou d'« hostilité », la « mauvaise volonté » de populations qui « cherchent souvent à nous tromper » (Holas 1952 : 35, 72, 107, 184). Tout ceci n'était peut-être qu'une résultante de la fragmentation sociale et ne visait pas particulièrement les étrangers venus d'Europe (Hallouin 1947 : 22). La faible diffusion de l'islam auprès des autochtones, du moins jusqu'à nos jours, procède du même état d'esprit (S. Lafage 1982 : 224). Enfin, les longues violences ont produit des effets considérables dans les deux pays et sont responsables de nouvelles et graves entraves à la pratique du terrain. La majorité des données prises en compte ici provient de la grande époque du déchiffrement, induite par l'activité d'organismes spécialisés comme l'Institut de Linguistique Appliquée de l'Université d'Abidjan (ILA), la Société de Linguistique Fonctionnelle, le *Summer Institute of Linguistics* (SIL) et diverses entités confessionnelles. Cependant, la documentation est loin d'être idéale. Les localisations demeurent souvent approximatives : « bété de Daloa » ne permet pas d'identifier de parler précis et il faut se contenter de ce genre de mention. Les options théoriques sont contradictoires et quelquefois changeantes chez le même auteur. Les descriptions sont rarement « complètes » et la

notation des voyelles peut être fautive, tandis que celle des tons manque dans des documents qui ne sont pas tous anciens. Quant à la classification, on est tenté de rejoindre les déclarations d'un anthropologue (Schwartz 1989 : 134-135) pour qui les linguistes n'ont pas « contribué à clarifier la situation » et que « d'une classification à l'autre, il y a une absence totale d'esprit critique, quelquefois une ignorance pure et simple des apports vraiment nouveaux introduits par la précédente. » Il est insuffisant d'asseoir le raisonnement sur des tests soumis aux sujets, avec des limites déduites d'un seuil arbitraire d'intercompréhension d'un texte type. Il varie selon les individus et dépend de la direction : les tajuosohn comprennent le klao, mais non l'inverse. Quand avons-nous affaire à une seule langue ? Le score atteindrait 90% entre godié et bété de Kosséoa (Burmeister *et alii* 1974 : 40), tandis que plapo et tepo seraient même intelligibles à 100% (Maire/Thalmann 1980 : 21). La compréhension décroît avec la distance, quel que soit l'endroit où l'on se place, et finit par s'abolir. Le même parler serait un dialecte, comparé à ses voisins, et une langue pour les villages éloignés. On peut faire les mêmes observations lorsque la définition repose sur des « scores de ressemblances » lexicales (Sauvageot/Bouquiaux 1990 : 85). Le nombre de cognats des langues de l'ouest et de l'est oscillerait entre 23% et 32%, là où les sous-groupes internes en présentent 40%. Ce critère conduit à raccorder directement au proto-kru les langues isolées (Marchese 1984 : 82-88) : le kuwaa et l'aizi ne partageraient que de 15% à 22% de leur vocabulaire avec le reste du kru. Au sein des deux branches, les résultats sont indécis, raison pour laquelle la quasi-totalité des grands sous-groupes est accrochée aux prototypes de l'ouest ou de l'est, sans niveaux intermédiaires (Williamson/Blench 2000 : 25, fig. 2.7.).

1.5. La complexité des délimitations ethniques, leur caractère fluctuant selon les époques (Schwartz 1993 : 103-113, pour « l'interfluve Sassandra-Cavally »), sont tels qu'une classification fine et complète est hors de portée et on ne visera ici qu'à dégager les axes majeurs. Cette difficulté a justifié la « déconstruction de l'objet ethnique », attitude croisant les relations de la sociologie et d'une ethnologie censée opérer avec un objet idéal et fixe (Dozon 1985 : 17, 19, 74, 85). En domaine kru, l'ethnie ne serait qu'un « espace d'échanges », avec des « origines multiples ». Il est frappant d'observer la résurgence régulière des présentations diffusionnistes des changements, avec la dominance « presque absolue de la répartition géographique sur l'apparemment linguistique » (Sauvageot/Bouquiaux 1990 : 82-83). Le point de vue « anti cladistique » débouche sur une multiplication des parentés et la postulation, par exemple, d'un proto-système kwa-kru-mande sur la base de ressemblances typologiques (Le Saout 1979 : 59). Si l'évolution paraît commandée par les langues en contact, au sein de « bassins » où la part héritée est minimisée ou même annulée, en Afrique de l'Ouest le contraste est frappant entre « la minceur des indices et l'ampleur des conclusions » (Manessy 1991 : 278). Il ne s'agit pas d'ériger la complexité apparente en principe explicatif, mais de hiérarchiser les phénomènes. Or, la problématique des aberrations partagées a fait ses preuves partout lorsqu'il s'agit de fonder une classification satisfaisante. Il est évident que la présentation arborescente des fragmentations successives ne dit rien de leur raison matérielle ou sociale : les groupes issus du même ensemble perdent le contact par migration ou implosion du centre par suite de dissensions internes... Quoi qu'il en soit, les rapports aréologiques ne se conçoivent qu'à partir des régularités classificatoires et présupposent autant de traces repérables séparant langues donneuses et réceptrices.

2. Le proto-kru et la première divergence

2.1. Le proto-système consonantique peut être représenté comme suit, compte tenu du rendement très variable des oppositions :

(1) **p f t s c k kp****b v d z ʃ g gb****m n ɲ ŋ**hors corrélation : **ɓ, l**

Les deux derniers phonèmes échappent à un système dont ils ne partagent aucun trait commun. Les semi-voyelles ne peuvent – en kru – compléter une série *ad hoc* qui contredirait leur nature vocalique. La reconstruction du prototype est rendue possible par la correspondance des langues des deux ensembles, occidental (désormais : w) et oriental (désormais : e), résultant de la fragmentation la plus ancienne. La structure syllabique est simple et la position initiale suffit dans la majorité des cas à garantir la présence d'un phonème dans le prototype. Les groupes consonantiques à second phonème vibrant sont communs et certains, anciens, peuvent également remonter au proto-kru. Quelques consonnes sont suivies d'une voyelle postérieure non intonée et d'une vibrante ou, plus rarement, d'une bilabiale : l'ensemble demeure monosyllabique. Les groupes vocaliques peuvent être à ton unique, placé en finale :

- (2) a. /p/ w : grebo **pí** ; e : vata **pī** 'préparer, cuire'
 b. /b/ nyabwa **b^ulū** bété (brokuya) **bùlú** 'cou'
 c. /ɓ/ **ɓlē** vata **ɓlī** 'chanter'
 d. /m/ grebo **mómà** > **máà** 'corbeau' **mā^umà** 'vautour, charognard'
 e. /f/ **fódó** **fóté** 'percer'
 f. /v/ nyabwa **vé** bété **vé** 'barbe'
 g. /t/ grebo **tá** **tā** 'trois'
 h. /d/ nyabwa **dò** godié **dō** 'uriner'
 i. /n/ **nó** 'vin, liqueur' vata **nū** 'boisson'
 j. /l/ **lúé** **lūē** 'éléphant'
 k. /s/ grebo **sí** **sī** 'brûler'
 l. /z/ nyabwa **zīmī** bété (Daloa) **zíbí** 'poisson'
 m. /c/ **cú** vata **có** 'lune, mois'
 n. /ʃ/ grebo **ʃí** 'lion' **ʃī** 'léopard, *Panthera pardus*'
 o. /ɲ/ **ɲó** **ɲō** 'personne'
 p. /k/ tepo **kulá** **kulá** 'forêt'
 q. /g/ bassa **gī** **gēiò** 'captif, esclave'
 r. /ŋ/ grebo **ŋué** 'se chauffer' **ŋū** 'griller'
 s. /kp/ bassa **kpuí** 'être noir, sombre' **kpà** 'noir'
 t. /gb/ glio-oubi **gbale** bété (Niablé) **négbèlè** 'hippopotame, *Choeropsis liberiensis*'

2.2. Les correspondances ne témoignent pas toutes de l'existence de consonnes originelles. Une chuintante répond le plus souvent à une sulcale ordinaire :

- (3) w : aizi **ɟle** ; e : bété (Niablé) **sóljē** 'éternuer'

Les vélares évoluent avec une grande facilité devant voyelle antérieure, de sorte qu'il est délicat de distinguer les palatales originelles de celles formées indépendamment, de façon répétitive – d'autant que les notations fluctuent souvent selon les auteurs :

- (4) w : klao **cē** ; grebo **cí** ; e : godié **kíé** ; vata **ciá** 'apprendre'

Les labiales-vélares sont généralement placées à la source de leurs correspondantes **k^w**, **g^w**, **ŋ^w**. La direction du changement est inverse et elles n'ont pas à être imputées *a priori* au proto-kru : le complexe est à l'arrivée, non au départ. Ces phonèmes se consti-

tuent à partir de séquences de vélaires et de semi-voyelles postérieures ou, plus rarement, par combinaison de vélaires et bilabiales successives :

(5) w : grebo **kwè** ‘sommet’ ; e : vata *[kʷē] > **kpē** ‘monticule’

Il s’en forme constamment de nouvelles à partir de sources favorables. Une sonore, stabilisée à l’est, n’est encore qu’une variante à l’ouest :

(6) w : bassa **gǒbā** ; grebo **gābā** ‘mâchoire, côté’ > **-gbǎ** > **-wá** ‘à côté de, près de’ ;
e : vata **gbàsò** ‘côté’

Le petit nombre de labiales-vélaires réellement communes, sans exemples de nasales, va de pair avec leur fréquente évolution en bilabiales et en semi-voyelles postérieures.

2.3. Les voyelles opposent deux séries, à pharynx expansé et langue avancée (*advanced tongue root* ou *+ATR*) : **i, e, ɪ, ə, u, o**, ou non expansé et langue reculée (*-ATR*) : **ɪ, ɛ, ɨ, ɐ, ʊ, ɔ**. Ces dernières sont également plus ouvertes, mais ce caractère, lié au déplacement de la langue vers l’arrière, n’est pas pertinent. Dans les polysyllabes et entre radical et post-fixe ou modalité amalgamée, un principe d’harmonie vocalique exclut en général la rencontre des voyelles des deux séries. Les semi-voyelles appartiennent aux systèmes vocaliques, dont elles respectent les catégories. Il s’agit de voyelles non intonées de premier degré d’aperture, *±ATR*, soumises aux règles de l’harmonie. Souvent réduites à **j** et **w** dans les notations qui seront respectées ici, certaines sont prototypiques en position initiale :

(7) a. w : grebo **iibō** ; e : vata **iimèlè** ‘savoir’
b. nyabwa **ɔ̀tɔ̀** ‘laver’ bété (brokuya) **ɔ̀tɔ̀** ‘être mouillé’

2.4. Les systèmes de tons sont à trois (bassa, klao, neyo...) ou quatre registres (grebo, bété, vata...). Le premier type est vraisemblablement originel (*contra* Marchese Zogbo 2012 : 4) et il y a des chances, par exemple, pour que le ton supérieur des langues à quatre registres résulte d’une innovation locale qui a pour effet d’abaisser l’ancien ton haut au niveau moyen-haut. La correspondance du ton haut du neyo – à trois registres – et du ton moyen-haut du vata – à quatre registres – plaide dans ce sens :

(8) a. e : neyo **nú** ; vata **nú** ‘entendre, comprendre’
b. **ɲé** **ɲé** ‘donner’
c. **ɲí** **ɲí** ‘cheveux’

La réalisation est instable dans le discours. Dans certaines langues, un mécanisme provoque la surélévation du ton moyen-haut, en syntaxe comme en synthématique, après consonne sourde ou nasale, c’est-à-dire dépourvue du trait ‘sonore’ :

(9) e : vata **sló** ‘verser’, **ɲ sló** (je/verser+IPF) ‘je verse’, **slóslónù** (verser.verser.eau) ‘eau à verser’

Les tons modulés combinent, sans allongement du support, deux ou trois tons ponctuels, correspondant à autant de mores successives.

2.5. En limitant la comparaison à l’évolution des systèmes consonantiques, la fracture du proto-kru ne concerne que peu de phonèmes mais présente un caractère évident. L’affaiblissement des alvéolaires sourdes en sulcales se produit dans la branche occidentale devant voyelle antérieure :

(10) a. w : nyanu **sēbē** ; e : bété (Niablé) **tēbē** ‘serpent’
b. nyabwa **sl** dida **tí** ‘igname, *Dioscorea*’

Un emprunt au danois, provenant de façon indirecte d'un établissement sur la côte de l'actuel Ghana, depuis 1657 (Nørregård 1966), illustre un schéma de même nature et fournit un *terminus ad quem* :

(11) w : grebo **gīsī** ; e : vata **ángètè/ńgètè** ← *håndklæde* 'mouchoir'

La nasale alvéolaire suivie d'une voyelle postérieure peut se vélariser et, selon les cas, s'affaiblir en semi-voyelle correspondante :

(12) w : nyabwa **ɲwǎ** ; tepo **wǎ** ; e : bété (Daloa) **nómá** 'entendre, comprendre'

Certaines labiales-vélaires sonores se forment dans la branche occidentale après perte de l'intonation d'une voyelle postérieure. La coarticulation du résultat avec la vélaire antéposée produit une consonne à double occlusion. Le mande-sud, où ceci se retrouve, a pu jouer un rôle dans la prédominance de la labiale-vélaire :

(13) w : bassa **gbé** ; nyabwa **gbē** ; grebo **gbē'** ; e : bété (Daloa) **gwí** ; dida **gōjī**
← mande : san **gí** ; dan **gbē** 'chien'

Inversement, beaucoup de labiales-vélaires sonores originelles se sont affaiblies en nasales ou en semi-voyelles postérieures, avant de s'amuir :

(14) a. w : tepo **númù** ; e : neyo **núgbū** 'funérailles'
b. yrewe **dúwé** bété (Daloa) **dìgbā** 'mortier'

Les phonèmes hors corrélation font l'objet de changements qui ont pour effet de les intégrer aux systèmes proportionnels. Les latérales évoluent généralement en alvéolaires ou en rétroflexes :

(15) a. w : guéré **dē** ; e : neyo **lé** 'chose'
b. **dí** vata **lé** 'épieu, javelot'
c. klao **dī** **lī** 'manger'
d. **dō** kagwé **lùwǎ** 'abeille(s)'

Quelques semi-voyelles antérieures se durcissent également en occlusives :

(16) w : bassa **ǰǰó** ; e : bété **júrú** 'soleil'

Enfin, des voyelles nasales, face aux orales de la branche orientale, supposent l'assimilation d'une consonne disparue :

(17) a. w : grebo **pí** 'cuire', **pinīɲwū** 'ébullition' ; e : vata **pī** 'cuire'
b. **sǔ** **sō** 'bras'
c. **sǔ'** **só** '2'
d. **kúǔ** 'adulte' kagwé **kǔɲō** 'homme'

2.6. Les changements touchent tout autant la branche orientale. L'évolution des alvéolaires sourdes en sulcales se produit devant voyelle postérieure, particulièrement de 1^{er} degré d'aperture :

(18) a. w : grebo **tú** ; e : bété **sú** 'arbre'
b. **tǔ** **súnī** 'pousser'

La palatalisation des alvéolaires nasales est assez constante :

(19) a. w : dewoin **ní** ; e : vata **ńí** 'eau'
b. klao **nǔkǔ** godié **ńúkúlú** 'oreille'

Les palatales prototypiques suivies de voyelles postérieures, en revanche, sont souvent vélarisées :

- (20) a. w : nyabwa **ɲónó** ; e : bété **ɲóró** ‘femme’
 b. **ɲw̄ñō** **ɲónó** ‘termite(s)’

Remarquons les changements qu’on retrouve dans divers parlars bété – mais non dans la totalité de la branche :

- (21) a. e : bété (Gbadi) **ɲī** ; vata **ɲī** ‘igname, *Dioscorea*’
 b. **ɲú** **ɲú** ‘eau contenue’

Certaines labiales-vélaires sourdes se forment également à l’est :

- (22) w : tepo **ɲákó** ; e : bété (Niablé) **ɲékpó** ‘fourmi magnan, *Dorylus nigricans*’

Enfin, le lexique peut être radicalement divergent :

- (23) w : nyabwa **ɲéné** ; tepo **ɲé** ; e : bété **gɔlá** ; vata **glā** ‘dent(s)’

2.7. Les emprunts anciens concernent les deux branches :

- (24) a. w : bassa **púqú** > **pú** ; e : vata **pólè** ←mande : mano **púlú** ‘(être) blanc’
 b. **sā** **sē** jula (Côte d’Ivoire) **sège** ‘être fatigué’
 c. nyabwa **làgò** **làgò** ‘ciel, dieu’ san **lò:gò** ; guro **lá** ‘ciel’ ;
 mano **gò** ‘dieu’

À partir de l’arabe, en dépit de la différence des voyelles :

- (25) w : bassa **sò** ; e : bété **sùkò** ‘cheval’ ← **س يسى** ‘poney’

Diverses évolutions touchent l’ouest, avec des exceptions – comme en nyabwa – dues à la proximité de la frontière interne :

- (26) w : klao **wlī** ; nyabwa **mòni** ; guéré **wéi** ; wobé **wéi** ; tepo **wlījé** ; yrewe **wlé** ;
 e : bété (brokuya) **móni** ← *money*

Sans exemple oriental :

- (27) w : bassa **tī** ; klao **tī** ; grebo **tī** ← danois *tid* ‘temps’

3. La branche occidentale

3.1. La répartition des langues dans l’espace répond à l’ordre de leur installation le long des côtes. À peu d’exceptions près, elle s’établit à l’horizontale et la classification des parlars répond bien à cette image, du dewoin-bassa au klao. Le bassa est assez peu différencié, bien que les documents manquent de précision quant à leur origine exacte. Le dewoin en est séparé par le développement de Monrovia et c’est lui qui a innové le plus nettement, à l’initiale ou à l’intervocalique :

- (28) a. w : dewoin **m̄m̄** ; bassa **hm̄m̄** ‘5’
 b. **sò** **cù** ‘lune, mois’
 c. **ɲē** **dē** ‘chose’
 d. **gbēi** **kpì** ‘noir’
 e. **wu** **ɲú** ‘enfant’
 f. **lává** **dábá** ‘tuer’
 g. **ɲñō** **ɲñm̄** ‘sang’

On trouve tout de même des contre-exemples où le dewoin est plus conservateur :

- (29) a. w : dewoin **dúlú** ; bassa **dú** ‘tête’
 b. **sēwē** **sē** ‘serpent’
 c. **gwè** **hwè** ‘être terminé’

b. **ɲm̄ō** **ɲim̄ō** **ɲn̄ō** **ɲn̄ō** **ɲn̄ō** ‘sang’

Le tajuosohn, à l’intérieur des terres, innove de manière indépendante :

(38) w : tajuosohn **smé** ; nyanu **sēbē** ; siton **sbē** ; klao **slē** ‘serpent’

3.4. Il convient de regrouper ces deux premiers sous-groupes : ils subissent des innovations qui les éloignent, globalement, du nyabwa-krahn/guéré-wobé. Contrairement à ce dernier ensemble, le système tonal demeure à 3 registres. Les changements sont assez caractéristiques, allant de l’assourdissement au renforcement des latérales et semi-voyelles antérieures ou, au contraire, au relâchement des vélares :

(39) a. w : bassa **sóádè** ; klao **sūā** ; nyabwa **zōē** ‘viande, chair’

b.	dē	dè	lē ‘chose’
c.	jī	jí	jī ‘venir’
d.	v̄	w̄	ḡō ‘queue’
e.	hwālā	wlā	g^olag^ola ‘vomir’
f.	w̄	w̄	ɲw̄ ‘bouche’

Toutes ces langues sont à regrouper selon le schéma général :

} bassa
 } klao
 } guéré

La formation d’une labiale-vélaire, du dewoin au wobé, illustre la source principale de ces consonnes, par fermeture, après vélaire, d’un segment semi-vocalique – forme commune de la branche orientale. Le sous-groupe grebo innove autrement puisque la vélaire originelle est suivie d’une latérale/vibrante :

(40) w : dewoin **gba** ; bassa **kpá** ; klao **kpá** ; guéré **kpá** ; wobé **kpá** ; grebo **klá** ; tepo **klá** ; glio-oubi **kala** ; e : bété **kwá** ‘os’

La position du principal représentant du sous-groupe grebo est particulièrement frappante, rapportée à l’ensemble bassa-klao-guéré :

(41) a. w : bassa **mé** ; klao **mē** ; guéré **mé** ‘mourir’ ; grebo **wē** ‘évanouissement’

b.	máná	mná	mlá	mía ‘nez’
c.	t̄	t̄	t̄	tá ‘sel’
d.	dú	dló	drú	lū ‘tête’
e.	nūmū	nmī	nmū	mli ‘mordre’
f.	sē	slē	nyabwa sē	sidé ‘serpent’
g.	jī	jí	jī	dí ‘venir’

3.5. Le nyabwa est nettement plus conservateur que ses congénères immédiats :

(42) a. w : nyabwa **li** ; krahn (Tchien) **di** ; guéré **di** ‘manger’

b. **jé** **ǰé** **ǰe** ‘voir’

La séparation du guéré (wè-sud) et du wobé (wè-nord) est bien marquée par divers accidents qui, le plus souvent, concernent la seconde langue, dont les sourdes sont caractéristiques :

(43) a. w : nyabwa **b^ulū** ; guéré **blū** ; wobé **plū** ‘cou’

b.	vé	vē	fē ‘barbe’
c.	dògbó	dò	tò ‘silure, <i>Heterobranchus longifilis</i> ’
d.	zèā	zèā	sèā ‘aujourd’hui’

e.	jìè	ǰě̀	cèè 'doigt'
f.	gwěá	gwěá	kwěá 'aulacode, <i>Thryonomys swinderianus</i> '

Un terme de grande extension ne se retrouve qu'à la limite nord du sous-groupe, où l'emprunt au mande peut au moins être soupçonné :

(44) wobé w : ko: ←mande : mano **gó** 'léopard, *Panthera pardus*'

Comme il en va partout, l'abaissement tonal éventuel ne peut être une conséquence de l'assourdissement. Les labiales-vélaires ne sont pas touchées, cependant que la tonalité des voyelles subséquentes peut s'abaisser tout de même :

(45) a. w : nyabwa **gbē** ; guéré **gbē** ; wobé **gbè** 'chien'
 b. **tlùgbó** **gbóé** **gbòé** 'gombo, *Abelmoschus esculentus*'

Une labiale-vélaire se constitue à partir de prémisses qu'on retrouve dans la branche orientale ainsi qu'en mande-sud, mais non en nyabwa, qui use d'un autre terme. L'innovation est antérieure à l'assourdissement puisque le processus se serait étendu à la vélaire simple :

(46) w : guéré **gùlèè** ; wobé **gblèè** ; e : kouya **gwi:ni** ←mande : guro **gwine** 'lièvre'

De nouvelles sonores, issues de la bilabiale injective, de la latérale et de la semi-voyelle antérieure, reconstituent une série nécessairement plus récente que l'assourdissement des sonores héritées :

(47) a. w : nyabwa **bū** ; wobé **bú** 'jambe'
 b. **lúé** **doē** 'éléphants-SF, *Loxodonta cyclotis*'
 c. **ībò** **[jūò]>jūò** 'savoir'

3.6. Les dissyllabes à seconde consonne bilabiale perdent la première voyelle :

(48) a. w : guéré **l'óá** ; wobé **dbá** 'tuer'
 b. **nāmò** **nmō** 'boisson, vin de palme'

Le phénomène est relativement récent et se produit avec un emprunt au portugais :

(49) w : guéré **tābā** ; wobé **tbákǎ** 'tabac' ← *tabaco*

Notons la disparition possible de la bilabiale interne :

(50) a. w : guéré **tībó** ; wobé **tūó** 'pintade'
 b. **nēmē** **nōē** 'oiseau'

3.7. Les sonores nyabwa correspondent en principe à des phonèmes identiques en guéré et à des sourdes wobé. La présence d'une sourde en guéré ne s'explique qu'à partir d'un emprunt ponctuel :

(51) a. w : nyabwa **ǰī** ; guéré **cī** ←wobé **cī** 'léopard, *Panthera pardus*'
 b. **ǰù** **cū** **cù** 'fromager, *Ceiba pentandra*, ordalie'
 c. **gwè** **kūé** **kwē** 'hameçon'

L'occlusive alvéolaire sonore en guéré et wobé implique normalement une latérale nyabwa. De fait, l'ensemble a des chances d'être influencé par le mande proche :

(52) w : nyabwa **dī** ; guéré **dí** ; wobé **dí** ←mande : tura **dí** 'épieu, lance'

Un numéral a la même origine :

(53) w : guéré **kṁédūé** ; konobo **kē:** ←mande : mwan **kēmē** '100'

3.8. Le problème de la place exacte du kuwaa/belle – autour de 19000 locuteurs – demeure redoutable ! Détaché au nord-ouest du massif principal, il est considéré comme résultant d'une première divergence du proto-kru, avant la segmentation en deux branches. La solution habituelle en fait par conséquent une langue tout à fait à part, façon de voir qui reproduit au plan classificatoire un isolement géographique érigé en critère fondamental. Ceci fonde une vision où le kuwaa et l'aizi, tous deux éloignés dans l'espace, occupent la même position. Le kuwaa partagerait 33% de son vocabulaire avec le bassa et le krahn, ce qui implique qu'il serait même « moins isolé que l'aizi » (Marchese 1984 : 88). Il est certain que la situation excentrée de la langue va de pair avec de constantes particularités. Elles donnent, à première vue, l'impression que le kuwaa s'est en effet détaché du proto-kru de manière précoce – ce que le classement par décompte statistique entérine tel quel :

- (54) a. w : kuwaa **màlù** ; klao **mɔ̃ɛ** ; e : bété (Niablé) **mé** 'ventre'
 b. **fɛ̀lè** **pɔ̃lɔ̃** bété (Daloa) **pólè** 'foie'
 c. **fɛ̀lɛ** **pnū** bété **bùlú** 'cou'
 d. **nì** **ɲì** **ɲé** 'donner'
 e. **ɲàlì** **ɲītì** **ɲītì** 'sein'
 f. **wɔ̃** nyabwa **mū** **mū** 'aller'

Au plan sémantique :

- (55) w : kuwaa **kūlā** 'ferme en brousse' ; klao **kwlā** ; e : bété (Niablé) **kwálā** 'forêt'

3.9. D'éventuels rapports de proximité avec la branche orientale seule produisent le même effet. Ceci est généralement dû aux innovations des langues de l'ouest, plus ou moins étendues, et suffisamment récentes pour que le kuwaa y échappe. Bien que les ressemblances avec l'est semblent témoigner de relations directes, non avec cette branche, mais avec le prototype lui-même, il s'agit toujours de rétentions communes, sans conséquence pour le classement du kuwaa. Il convient d'ailleurs de garder à l'esprit que l'illustration de ce genre de rapport dépend étroitement de la documentation, pour le moins lacunaire :

- (56) a. w : kuwaa **sūjɛ** ; e : bété (Niablé) **sò** '(être) sec'
 b. **ɲàmà** dida **ɲá** 'rire'
 c. **kōvī** **kòpì** 'aile'

L'éloignement de la côte permet de comprendre le maintien d'un terme qui a dû être commun au départ et dont la consonne initiale, assourdie, correspond régulièrement à la sonore orientale. Ce témoin est remplacé dans le reste de la branche occidentale par le vocabulaire qui provient des extracteurs de sel de mer, activité sans rapport avec les kuwaa, pas plus qu'avec les porteurs du proto-kru :

- (57) w : kuwaa **kìjò** ; bassa **t̃́** ; klao **t̃́** ; nyabwa **t̃́** 'sel' ; grebo **tinú** 'eau saumâtre' ;
 e : bété **gɪ̀bɪ̀** ; dida **glī** 'sel'

Pour le reste, ces différences ne résultent pas nécessairement d'une réorganisation fondamentale du lexique lorsque les langues de l'ouest correspondent de manière imparfaite au schéma originel :

- (58) w : kuwaa **b̃́lɔ̃** ; bassa **ɓ̃́lɔ̃** ; e : bété (Niablé) **ɓ̃́lɔ̃** 'mâle'

Comparons les combinaisons vocaliques ou tonales qui témoignent de l'existence d'un dissyllabe, conservé tel quel en kuwaa et dans la branche orientale. Un autre, à l'inverse,

se réduit en kuwaa à partir de la nasalisation d'une bilabiale interne. Voyelle et sémantisme témoignent d'un rapport régulier avec l'ouest :

- (59) a. w : kuwaa **nāmū** ; bassa **nāin** ; klaw **nā** ; e : bété **nēmù** 'marcher'
 b. **kā** bakwé **kāpū** 'feu' vata **kōpò** 'braise'

3.10. L'isolement du kuwaa et l'intégration de termes étrangers au kru ont joué un rôle de ce point de vue. Le voisinage mel – gola (à l'ouest) – est sans doute le plus ancien. Les langues mande-sud – bandi (au nord et à l'ouest), loma (au nord) et kpelle (au sud d'une zone forestière) – sont proches à l'heure actuelle, suite à une réorganisation du paysage difficile à dater. La diffusion du mande est documentée par ailleurs (Vydrin 2009b) mais certains éléments ne concernent que le seul kuwaa, contribuant de ce fait à l'impression d'éloignement général de la langue :

- (60) a. w : kuwaa **bèlè** ←mande : guro **bélá/bēnē** 'chien'
 b. **tā:** dan **tá** 'rouge'
 c. **kī** gban **kè** '(se) brûler'

Un terme oriental est comparable au premier composant d'un hybride pléonastique, mais sa voyelle est orale, tandis qu'un correspondant mande à consonne nasale finale peut être à la source de la forme kuwaa. La bilabiale sonore du second composant suppose une injective prototypique dont on trouve un exemple mande, sans rapport avec les langues actuellement voisines :

- (61) w : kuwaa **kūbé** (←mande : numu **gòn** ; mano **bé**) ; klaw **ηmū** ; nyabwa **gbó** ;
 e : bété **gú** 'corne'

L'emprunt d'un terme formellement proche de l'équivalent kru, ne concerne au contraire qu'une langue occidentale. Le kuwaa maintient le vocabulaire ancien, présent à l'est :

- (62) w : kuwaa **nū** ; chedepo (Holas 1952 : 381) **na:** (←mande : guro **nà:**) ; e : dida **nó** 'mère'

Dès lors que l'impact du mande concerne aussi la branche orientale, il est évident que le rapport à l'est relève, non d'une conservation du proto-kru, mais d'un événement aléatoire :

- (63) a. w : kuwaa **kàlà** ; bassa **jnëfò** ; e : dida **glā** 'dent(s)' ←mande : gban **gálá**
 'mâchoire'
 b. **wúlú** **dú** **wlú** beng **wlú**
 'tête'

3.11. Il n'est pas douteux, en réalité, que nous ayons affaire à une langue de la branche occidentale. Notons d'abord que les modalités verbales orientées vers l'avenir sont apparentées dans la zone, en dépit de valeurs variables. En kuwaa, leur position en général postverbale laisse soupçonner, soit l'influence d'un modèle extérieur, soit un stade à sérialisation où deux verbes se suivent avant que le second se grammaticalise sur place :

- (64) w : kuwaa **vē** 'PROJ' ; dewoin **wē** ; bassa **wē** 'INJ' ; grebo **wé** 'ING' ; tepo **wèré** 'POT' ; yrewé **ηjwe** 'VOL' ; e : bété **jī** 'PROJ'

D'autre part, de constantes particularités lexicales distinguent divers sous-groupes de l'ouest – où peuvent subsister des traces de vocabulaires antérieurs. L'assourdissement d'une vélaire se comprend à partir de formes particulières de l'ouest, mais non universelles :

(65) w : kuwaa **kùlù** ; bassa **hwòdqǒ** ; jabo **gwlo** ‘cœur’ ; aizi **glougbo** ‘poitrine’ ; grebo **tai** ; tepo **dédé** ; e : bété (Daloa) **dri** ; dida **dñiciè** ‘cœur’

3.12. Surtout, le kuwaa ne partage aucune innovation patente de l’est, comme le relâchement des occlusives alvéolaires en sulcales. Il n’est pas impossible que la voyelle antérieure du premier exemple soit due à l’amalgame du pluriel :

(66) a. w : kuwaa **tī** ; bassa **cū** ; nyabwa **tū** ; grebo **tú** ; e : bété **sù** ‘arbre’
b. **tō** **cú** **tūù** **tū** **súnī** ‘pousser’

La langue échappe à la palatalisation des alvéolaires nasales :

(67) a. w : kuwaa **ní** ‘pluie’ ; guéré **ní** ; e : vata **ñí** ‘eau’
b. **nígba** ‘rivière’ krahn **nigbō** **ñigbògbókò** ‘bord de rivière’
c. **nōī** grebo **nóá** **ñéflú** ‘oreille’

Les nasales palatales prototypiques, quant à elles, ne se vélarisent qu’à l’est :

(68) a. w : kuwaa **ñīnò** ; klao **ñnō** ; grebo **ñéné** ; e : vata **ñóló** ‘femme’
b. **ñēlē** **ñnē** **ñéné** dida **ñlí** ‘nom’

Des exemples orientaux montrent une séquence à vélaire suivie d’une semi-voyelle postérieure évoluée en labiale-vélaire :

(69) w : kuwaa **kèi** ‘montagne’ ; bassa **-kñīn** ‘au sommet de’ ; grebo **kwè** ‘sommet’ ; e : bété (Daloa) ***[kɥf]>kpí** ‘montagne’ ; vata ***[kɥē]>kpē** ‘monticule’

3.13. À ceci s’ajoutent les innovations partagées avec la branche occidentale. Un certain nombre de sourdes résultent d’un changement caractéristique, compte tenu, en kuwaa, de l’affaiblissement final en labiodentale :

(70) w : kuwaa ***pōwō>fōwō** ; bassa **pú:pú** ; piè **púwò** ; e : bété **bū̀̀kwə̀̀** ; koyo **bū̀̀bú** ‘poussière’

Ce cas se distingue de ceux où le kuwaa est éventuellement seul pourvu d’une labiodentale issue d’une sourde non attestée ailleurs :

(71) w : kuwaa ***pū̀̀jò>fū̀̀jò** ; bassa **bō** ; klao **bū̀̀ī** ; nyabwa **bū̀̀wò** ; e : kouya **búé** ; bété **bó** ‘fruit’

3.14. La formation de nouvelles sonores bilabiales est régulière. Elles proviennent des injectives correspondantes, attestées à l’est dans le meilleur des cas :

(72) a. w : kuwaa **bí** ‘creuser’ ; wobé **bíé** ; grebo **bīdē** ; e : bété **búkwá** ‘trou’
b. **b̀̀** **bū** **b̀̀** **b̀̀** ‘jambe’

Ce rapport peut faire problème lorsque le changement se retrouve, indépendamment, dans la branche orientale, tandis que le bassa conserve une injective :

(73) w : kuwaa **bā̀̀i** ‘loin’ ; bassa **bó** ‘là-bas’ ; e : bété (Niablé) **b̀̀:ɣ̀̀** ‘loin’

Soit un cas comparable, mais avec une bilabiale simple présente en mande – où il faut peut-être chercher sa source :

(74) w : kuwaa **b̀̀wā** ‘grand’ ; bassa **búá** ‘grandir’ ; klao **bōá** ‘grand’ ; piè **búa** ‘être grand’ (←mande : guro **buá** ‘grossir’) ; e : bété (Niablé) **b̀̀é** ‘grandir’

3.15. Des alvéolaires sonores se constituent de façon tout aussi classique à partir des latérales. L’ensemble des langues de l’ouest peut être affecté :

- (75) a. w : kuwaa **dē** 'quoi' ; bassa **dē** ; grebo **dē** ; e : bété (Niablé) **lì** 'chose'
 b. **dè** **dí** **dí** **lí** 'lance'

Dans le cas du kuwaa, la palatalisation du résultat intervient assez fréquemment :

- (76) w : kuwaa ***dì**>**ɲì** ; bassa **dī** ; grebo **dì** ; e : bété (Niablé) **lī** 'manger'

Le contexte vocalique n'est pas toujours moteur si l'on s'en tient aux exemples actuels. Parfois, une attestation orientale permet de restituer une voyelle antérieure fermée, disparue à l'ouest, tandis que la latérale, apparemment empruntée au bété, se conserve en nyabwa :

- (77) w : kuwaa ***dìwò**>**ɲòwò** ; nyabwa **lǎbū**>**lǎbū** ←e : bété (Niablé) **lībò** 'travail'

Citons encore un exemple où la vélaire sourde du kuwaa précède une palatale toujours issue d'une alvéolaire devant voyelle antérieure : cette consonne provient bien d'une latérale – encore présente en guéré. La vélaire sonore d'origine est conservée dans la même langue et en aizi. Elle s'affaiblit en semi-voyelle postérieure en grebo, évolution que le bassa ne fait qu'amorcer. À l'est, les termes apparentés ne correspondent qu'imparfaitement à ce modèle, avec une sulcale en seconde position :

- (78) w : kuwaa **kɔ̃jè** ; bassa **hwāqā** ; guéré **gwla** ; grebo **wōdā** ; aizi **gwra** ; e : koyo **gɔ̃sè** ; dida **gɔ̃zē** 'vomir'

3.16. Une voyelle nasale, spécifique de l'ouest, procède certainement de l'intégration d'une consonne non directement attestée, bien qu'un terme de signification proche comporte un élément adéquat :

- (79) a. w : kuwaa ***pí**>**fí** ; bassa **pī** ; grebo **pí** ; e : bété **pī** 'préparer, cuire'
 b. grebo **puni** 'bouillir' (Payne 1860)

Le mande fournit la source vraisemblable d'une nasale, commune à l'ouest, mais non universelle et tout aussi absente de la branche orientale :

- (80) w : kuwaa **kū** 'peau', **kū** 'écorce' ; bassa **kū̀n** 'médecine' ; klao **kō** 'écorce' ; grebo **kū** 'écaille' (←mande : beng **kóh** 'écorce, crâne, ongle') ; e : bété (Niablé) **kū** 'peau', **kōkò** 'écorce' ; dida **kpūkpa** 'peau'

Inversement, une diffusion ne touche que la branche orientale en même temps que l'aizi, à la position géographique favorable. Le kuwaa demeure extérieur au phénomène et montre une latérale interne issue de la bilabiale présente encore en nyabwa :

- (81) w : kuwaa **kɔ̃lɔ̃** ; klao **kò** ; nyabwa **kɔ̃bū** ; krahn (Tchien) **kòò** ; wobé **kò** ; sapo **kòò** ; yrewe **kòwɔ̃** ; aizi **saka** ←e : bété **sikàà** ; godié **sūké** ; vata **sáká** ←kwa : ébrié **ēsáká** 'riz' ←*saco* 'sac (de riz)'

3.17. Le système numéral de l'ensemble occidental se distingue de celui de l'est et, kuwaa mis à part, peut être soumis à l'influence du mande :

- (82) w : bassa **dò** ; klao **dò** ; nyabwa **dù** ; grebo **dō** (←mande : dan **dò**) ; e : bété **ɓùlù** '1'

En kuwaa, l'alvéolaire sonore provient d'une latérale, présente en position interne dans les exemples de l'est ainsi qu'en aizi, après un préfixe venant du contexte kwa. Le parallèle est d'autant plus convaincant qu'en seconde position de '6', le même radical à voyelle antérieure débute bien par une latérale en kuwaa, conservée à l'intervocalique, et s'achève toujours par une voyelle antérieure :

- (83) a. kuwaa **dē**; aizi **ile** '1'
 b. **fōlè** (5.1) '6'

Les voyelles de '2' et '3' ne sont nasales qu'à l'ouest, phénomène qui se comprend mieux à partir d'une ancienne finale à consonne adéquate, assimilée partout dans la branche – et non d'une perte de nasalité à l'est, comme on l'a supposé (Marchese Zogbo 2012 : 5) :

- (84) a. w : kuwaa **s̄**; bassa **s̄**; klao **s̄**; nyabwa **s̄**; grebo **s̄**; e : bété **s** '2'
 b. **tā̄** **tā** **tā:** **tā** **tá** **tā** '3'

D'autre part, '4' n'a de rapport qu'avec la seconde syllabe du correspondant oriental :

- (85) w : kuwaa **ɲijè**; dewoin **ɲiē**; klao **ɲiē**; nyabwa **ɲiē**; grebo **hē**; e : bété **mùènā** '4'

Pour '5', le kuwaa montre une forme aberrante, tandis qu'une variante n'apparaît qu'en composition. En seconde position de '100', le numéral résulte de l'évolution régulière de la forme à bilabiale nasale de l'ouest. Elle répond, dans la branche orientale, à une labiale-vélaire précédée d'une nasale. Le kuwaa participe donc à une innovation commune de l'ensemble occidental :

- (86) w : kuwaa **kòl̄wúlú**; klao **wl̄mù**; nyabwa **gl̄mù**; glio-oubi ; **gòl̄h̄m̄**; e : bété **gw̄l̄m̄gb̄** (20.PL.5) '100'

3.18. Dans le cas du premier composant de '6', le kuwaa partage une labiodentale avec l'aizi. Sa source est encore à chercher dans la séquence à laryngale – sans doute responsable du caractère sourd du résultat – et bilabiale qu'on retrouve dans le sous-groupe grebo :

- (87) w : kuwaa **fōlè**; grebo **hm̄n̄èd̄**; plapo **humodo**; glio-oubi **hūd̄**; aizi **fb**; e : bété **ngb̄p̄ól̄** (5.1) '6'

Au-delà, pour '7' et '9', une vélaire sourde est réservée à cette liste limitée, tandis que le reste du kru occidental est différent :

- (88) a. w : kuwaa **k̄l̄**; dewoin **m̄l̄sl̄**; e : bété **ngbl̄s̄** (5.2) '7'
 b. **k̄j̄j̄** **m̄l̄l̄l̄:** **ngbl̄m̄ènā** (5.4) '9'

Le premier composant, à voyelle nasale, est très spécifique et on est tenté de concevoir une source nominale venant peut-être du mande-sud, malgré l'éloignement actuel. Il est à noter qu'en tura un terme de même sens, mais à voyelle orale, est en usage pour les décomptes incluant des dizaines ajoutées (Bearth 1971 : 187) :

- (89) mande : gban **k̄**; tura **k̄**: 'main'

Bien que le second élément de '7' soit très altéré, sa valeur est certaine et on peut tout de même le rapprocher du dewoin. Il en va de même pour '9', avec une semi-voyelle antérieure issue d'une palatale. Dans le cas de '8', la séquence initiale a une autre origine et correspond à la syllabe à bilabiale du tepo. Le radical de '5', dans ce contexte, pourrait provenir d'un ***gwā**-, assourdi dans les deux langues – et potentiellement à la source de la labiale-vélaire orientale :

- (90) w : kuwaa **kwātā̄**; tepo ***n̄fkwātā**>**n̄fpatā**; e : bété **gbùètā** (5.3) '8'

Au total, le kuwaa dispose donc, pour '5', de plusieurs radicaux différents, traduisant autant d'influences successives...

3.19. L'ancien radical de '10' est remplacé presque partout à l'ouest :

(91) w : klao **pūi** ; nyabwa **bùè** ; konobo **buwe** ; tepo **pù** ←mande : tura **bù**: '10'

Le kuwaa et le tajuosohn font exception. En dépit d'un rapport possible avec la forme orientale du fait qu'une semi-voyelle postérieure peut provenir d'une labiale-vélaire, un collectif mande-sud soutient encore la comparaison :

(92) w : kuwaa **kūwā** (←mande : tura **kūā** 'dizaine') ; tajuosohn **kulu** ; e : bété **kōgbè** '10'

La latérale du tajuosohn fragilise la comparaison. Elle refait surface dans un multiple, notamment du guéré et du konobo, alors que le kuwaa en est dépourvu du fait d'un rapport au moins potentiel au mande :

(93) w : kuwaa **kūwās̄** ; guéré **kwlās̄** ; konobo **kwalasō** (10.2) '20'

Ailleurs, on trouve un radical à vélaire sonore, également présent à l'est, de même qu'en ega. Sa participation à un composé kuwaa, avec l'assourdissement attendu de la vélaire, témoigne de l'ancienneté de son usage :

(94) w : kuwaa **k̀l̀ēwúlú** (20.PL.5) '100' ; nyabwa **gl̀l̀ùé** ; glio-oubi **gōrō** ; e : bété **g̀l̀l̀ú** ;... kwa : ega **úglū** '20'

Tout ceci donne l'impression que le système numéral du kuwaa, parfois éloigné de ceux du bassa et du klao, témoigne d'un rapport avec les langues situées plus à l'est, antérieurement à sa migration jusqu'à son emplacement actuel. Son caractère composite laisse penser à diverses influences et réorganisations successives qui ne permettent pas d'en tirer des conclusions assurées.

3.20. Si le kuwaa appartient bel et bien à la branche occidentale, en constitue-t-il un premier embranchement, séparé tôt, ou bien fait-il partie d'un sous-ensemble, résultat d'une fragmentation plus récente ? Considérons d'abord les correspondances qui impliquent le sous-groupe grebo, peu nombreuses si l'on excepte le système numéral. Kuwaa et grebo ignorent l'auxiliaire à sulcale, caractéristique de la majorité des langues de l'ouest, mais qu'il est vain de poser à l'origine des autres (Marchese 1986 : 174). Sa source verbale est attestée en kru, quoique le mande sud connaisse un terme de sens pratiquement identique, de sorte que l'emprunt est envisageable :

(95) a. w : bassa **sē** ; klao **sē** ; nyabwa **sèè** ; jabo **sē** ; gweabo **sé/sē** ; aizi **s(-)** 'NÉG'
b. grebo **sé** 'quitter, laisser' ←mande : guro **sí** 'quitter'

Le kuwaa, quant à lui, fait usage d'un auxiliaire à nasale plus ancien :

(96) w : kuwaa **we nē wá jī** (il/NÉG/riz/manger) 'il n'a pas mangé de riz'

Dans le sous-groupe grebo, la formation des marques de négation est assez variable. Le perfectif négatif résulte, par exemple, de l'amalgame, sous forme tonale, d'une modalité déjà présente en proto-kru :

(97) w : grebo **né jí nē dū** (je/PF+NÉG/le/piler) 'je ne l'ai pas pilé'

En kuwaa, cette modalité est amalgamée au pronom sujet dans des énoncés à prédicat spécifique. Ce dernier se retrouve en tepo :

(98) a. w : kuwaa **mă bēnū dē** (je+NÉG/aller.NOM/être) 'je ne vais pas'
b. tepo **ṣ́ dē gblā dú** (il-NÉG/être/riz/piler) 'il n'a pas pilé de riz'

Il n'en résulte pas qu'il faille privilégier un regroupement des deux langues. Le verbe en cause est en usage dans les deux branches, avec des effets de sens trop comparables pour justifier une connection avec le seul sous-groupe grebo et un classement sur cette base. En vata, sa fonction est celle d'une copule devant prédicat adjectival alors qu'en aizi il s'agit d'un imperfectif, « accordé » à la première voyelle ou semi-voyelle du prédicat subséquent. Sa latérale originelle a évolué en alvéolaire aussi bien en kuwaa qu'en bassa et en tepo :

(99) w : kuwaa **dē/dè** 'être' ; bassa **dèin** 'poser, être à/sur' ; tepo **dé** 'ne pas être' > NÉG ; aizi I(-) 'IPF' ; e : vata **lè/lé** 'être'

Il est plus rationnel de partir du point de vue que ces faits témoignent d'un état de la syntaxe encore conforme au schéma ancien. Dans cette optique, on comprend que l'usage de l'auxiliaire à sulcale ait pu s'étendre dans une certaine partie de l'ensemble occidental, tandis que d'autres n'ont pas été touchées, trop à l'est ou – comme le kuwaa – trop au nord.

3.21. Quelques éléments lexicaux sont à rapprocher malgré tout du grebo-tepo :

(100) a. w : kuwaa **ɲɲà** ; grebo **dīdā** '(main) droite'
 b. **ɲàdā** **ɲáná** 'oiseau'
 c. **gbúnù** tepo **gbàlù** 'ver'

À première vue, le kuwaa et le sous-groupe sont seuls à faire suivre le nom de l'eau d'un élément à bilabiale ou à vibrante :

(101) w : kuwaa **ními** 'eau', **ɲɲli** (excrément.eau) 'urine' ; grebo **nímlì** 'eau de pluie' ; aizi **nrí** 'eau'

Par hypothèse pour le composant final d'un syntème grebo :

(102) w : kuwaa **kēwū** 'lune' ; grebo **hòbòkībā** 'croissant de lune'

De façon générale, les relations de ce genre ont souvent un caractère approximatif qui ne permet pas de conclure avec sûreté. Elles relèvent peut-être de la simple conservation, plutôt que d'innovations partagées. Rarement, l'assourdissement caractéristique du kuwaa touche également le sous-groupe grebo, cas d'une sulcale initiale relâchée en laryngale avant de s'amuir. En position interne, la nasale est issue d'une bilabiale – orale à l'est. Elle évolue également en alvéolaire par assimilation progressive, et finalement en vibrante près de la frontière des deux branches :

(103) w : kuwaa **sānī** ; bassa **zīmī** ; nyabwa **zīmī** ; bua **seme** ; sabo **snē** ; jabo **nē** ; tepo **hnijè** ; yrewe **hřě** ; e : bété **zibɿ** ; neyo **zlií** 'poisson(s)'

La bilabiale nasale, venant d'une séquence à vélaire initiale peut aboutir à une semi-voyelle postérieure. De même qu'en kuwaa, une voyelle finale antérieure caractérise une langue du sous-groupe grebo, isolée de ce point de vue :

(104) w : kuwaa ***mūnī** > **wūnī** ; nyabwa **mó** ; jabo **mɔɔ** ; grebo **móó** ; « abriwi » **mwīne** ; e : bété **ɲēmɿ** 'dormir'

3.22. Certaines relations sont illusoirs. Une labiodentale commune répond, soit à la bilabiale sourde de l'ouest, soit, dans le cas de l'aizi, à des sonores orientales, d'évidence sans connection avec le kuwaa :

(105) w : kuwaa ***piví** > **fiví** ; bassa **piš** ; nyabwa **pòpó** ; tepo **pépé** ; aizi **fofu** ; e : bété **vúū** ; neyo **vòvòlū** ; dida **pūpūlú** 'vent'

Une sulcale se compare à celle – assourdie – du kuwaa. Là aussi, sa source semi-vocalique ne se confond pas avec la palatale de l’ouest, suivie d’une consonne qui devait être nasale :

(106) w : kuwaa **sĩ/jĩ** ; bassa **ǰédé** ‘œil’, **ǰé** ‘voir’, **ǰédéín** ‘en vue de’ ; klao **ǰí** ; guéré **ǰrííē** ; grebo **ǰé** ; tepo **ǰié** ; aizi **zle** ; e : bété **ǰiri** ; dida **cí** ‘œil’

Une relative tendance à la palatalisation touche l’aizi, mais sans fermeture de la fricative :

(107) w : kuwaa **sì** : ‘savoir’ ; bassa **ǰé ǰí** ‘connaître, ressentir’ ; tepo **ǰì** ; aizi **zi>zi** ; bété **ǰì sē** ; godié **ǰì** ; dida **cī** ‘savoir’

Compte tenu de la différence sémantique :

(108) w : kuwaa **sījē** ; bassa **ǰíǰī** ‘ciel’ ; aizi **zi** ; e : bété **ǰírí** ; neyo **zli** ; dida **cī** ‘jour’

3.23. Les emprunts vraisemblables, d’extension limitée, ne supposent qu’une ancienne proximité géographique :

(109) a. w : kuwaa **tō:lù** ; tepo **tó** ; yrewe **tǒ** ←mande : san **tèlō** ‘nuit’
b. **sōlō** aizi **su** guro **sā** : ‘laver’

Soit un cas où le vocabulaire de l’ouest provient du mande – jusqu’au sein du sous-groupe grebo. Ce dernier n’est pas touché en totalité comme le montrent les langues proches de la frontière des deux branches. Elles ont conservé le terme originel, conservé à l’est, et dont la première consonne est assourdie en kuwaa. L’aizi fait exception, phénomène à mettre en relation avec son ancienne situation au sein du sous-groupe :

(110) w : kuwaa **tòǰò** ; dewoin **ǰimo** ; bassa **ǰōmō** ; klao **ǰnō** ; nyabwa **ǰēmō** ; grebo **ǰénó** ; aizi **ǰre** (←mande : san (Bangassogo) **ǰàmā** ; mano **ǰomē**) ; tepo **dàbló** ; glio-oubi **dòulā** ; bakwé **tùrú** ; e : bété **dùrú**, dida **dòlū** ‘sang’

3.24. Envisageons à présent les rapports avec les langues les plus occidentales. Certains personnels se rapprochent du bassa ou du wobé en particulier, si l’on admet qu’en kuwaa ils proviennent d’une fusion avec l’imperfectif :

(111) w : kuwaa **mà** ; bassa **ín**, IPF **mà** ; wobé **í**, IPF **mà** ‘je’

De plus, le pronom de 1^{re} SG est identique à son correspondant mande-sud, dont l’influence n’est pas tout-à-fait exclue :

(112) mande : dan **má** ‘je’

La forme très particulière du pronom de 3^e SG pourrait s’expliquer tout autant par glissement du ton sur la modalité postposée et l’évolution de la voyelle d’origine en semi-voyelle correspondante – renforçant plutôt la première hypothèse :

(113) w : kuwaa **wò** ; dewoin **ó**, IPF **òò** ‘il/elle’

La marque du perfectif est commune, mais réduite à une voyelle au sein du sous-groupe grebo :

(114) w : kuwaa **ja** ; bassa **ǰǎ** ; grebo **a** ; aizi **a** ‘PF’

Formellement, l’hypothétique répond à un hortatif dewoin :

(115) w : kuwaa **má** ‘HYP’ ; dewoin **má** ‘HOR’

3.25. Il faut mettre l'accent sur le grand nombre de correspondances lexicales avec le même groupe occidental, ce qui exclut le grebo et l'ensemble des langues immédiatement apparentées. Une certaine partie, exclusive, du vocabulaire vérifie ce rapport :

- (116) a. w : kuwaa **tàvì** 'terre' ; bassa **tāà** 'village'
 b. **sòjò** **sū** 'fumée'
 c. **sùúlè** klao **slù** 'noir'

Soit un terme à bilabiale, d'abord assourdie en kuwaa et finalement relâchée. La consonne interne rend compte de la nasalité vocalique des exemples apparentés, tandis que la voyelle correspondante du tepo demeure orale. Le vocabulaire de l'est est sans rapport :

- (117) w : kuwaa ***pūmū**>**fūmū** ; bassa **bǔ** ; guéré **bū** ; wobé **púú** ; tepo **pū** ; yrewé **pù** ; e : bété **yalí** ; dida **ylé** 'enfler'

Une vélaire, sourde en kuwaa et suivie d'une bilabiale qui a été propre à la branche occidentale dans sa totalité, explique les voyelles nasales du bassa, du nya- bwa et du wobé. Plus à l'est, le changement se traduit par la nasalisation de la vélaire elle-même :

- (118) w : kuwaa **kè:mè** ; bassa **gē** ; nyabwa **gēē** ; wobé **kèè** ; grebo **ŋējē** ; glio-oubi **ŋine** ; e : bété **gū** ; dida **ɟè** 'œuf'

La correspondance peut être inverse : inconnue dans la branche orientale, une sulcale est maintenue en kuwaa – où elle est assourdie et précède des voyelles dont la nasalité provient d'une consonne interne amuïe. Cette dernière subsiste seule au sein du sous-groupe grebo, très altéré dans son ensemble :

- (119) w : kuwaa **sījā** ; bassa **zì** ; nyabwa **zàné** ; guéré **zàjè^** ; wobé **sējè** ; grebo **nónā** ; tepo **níé** ; yrewé **néé** ; e : bété **dājī** ; dida **mókūdié** 'nombril'

De la suite de deux voyelles conservées à l'ouest, antérieure et postérieure, ne subsiste que la première au sein du sous-groupe grebo :

- (120) w : kuwaa **mēwū** ; bassa **mō** ; guéré **mēò** ; grebo **mē** ; tepo **mé** ; bakwé **mē** ; e : bété **mīō** ; dida **mīō** 'langue (anat.)'

3.26. D'autres exemples, moins exclusifs, impliquent tout de même une innovation à partir de termes du même secteur. Une bilabiale sonore provient d'une injective de l'ouest, tandis que dans la branche orientale, le changement a pu se produire de manière indépendante :

- (121) w : kuwaa **bè** 'aller' ; bassa **bē:bē:ɲè** (aller.aller.individu) 'vagabond' ; e : bété **bī** '(se) promener'

En position intervocalique, l'injective aboutit à une labiodentale sonore. Une langue de l'est montre une séquence à latérale dans la même position, manifestement plus évoluée :

- (122) w : kuwaa **tāvà** ; bassa **tābā mú** (frapper.dans) ; tepo **tú** ; e : bété **twélā** 'percer'

Au delà du bassa, la même injective s'affaiblit en vibrante et, dans la plupart des représentants du sous-groupe grebo, en latérale initiale, après amuïssement d'une alvéolaire. La palatalisation, comparable à celle du kuwaa, intervient en aizi et pourrait relativiser la pertinence du classement. Le développement d'une vibrante interne implique tout de même un traitement indépendant :

(123) w : kuwaa **ǰāvā** ; dewoin **lává** ; bassa **ǰábá** ; klao **ǰbā > dlā** ; nyabwa **l°bá** ; guéré **ǰbā** ; tepo **lá** ; yrewe **lá** ; aizi **ǰla** ; e : bété (Niablé) **lēbō** ‘tuer’

3.27. Des séquences, communes par ailleurs, subissent une interversion syllabique en grebo seul, tandis qu’à l’est le changement est général, hors bété. Tepo et yrewe ne sont pas concernés mais perdent la seconde consonne :

(124) w : kuwaa **ǰimì** ; bassa **nūmū** ; klao **nmī** ; nyabwa **nūmū** ; grebo **mli** ; tepo **né** ; yrewe **nēé** ; e : bété **nīmī** ; dida **mni** ‘mordre’

La réduction est amorcée en aizi, où la nasale s’affaiblit en vibrante. Le phénomène distingue la langue des représentants de l’extrême ouest :

(125) w : kuwaa **nēmè** ; bassa **nīmī** ; nyabwa **nīmī** ; grebo **múné** ; aizi **nre** ; e : bété **nimé** ; dida **mnē** ‘viande, animal’

3.28. Du dewoin au wobé, la constitution d’une labiale-vélaire se comprend parfaitement à partir du kuwaa. Sa forme est prototypique et on la retrouve dans la branche orientale, rapport qui ne témoigne que d’une commune rétention. Le sous-groupe grebo, quant à lui, présente une séquence à vélaire et vibrante tout-à-fait originale. Il est évident qu’il s’est éloigné, globalement, à date plus ou moins ancienne et a innové de son côté :

(126) w : kuwaa **kwā** ; dewoin **gba** ; bassa **kpá** ; klao **kpā** ; nyabwa **kpá** ; krahn **gbā** ; wobé **kpá** ; grebo **klá** ; tepo **klá** ; aizi **krá** ; e : bété **kwá** ‘os’

3.29. Le kuwaa partage avec ces mêmes langues des traits qui reposent sur des innovations communes, encore plus parlantes. Après une bilabiale issue de l’habituelle injective, une voyelle postérieure répond à la correspondante antérieure du sous-groupe et de la branche orientale :

(127) w : kuwaa **bùlù** ; bassa **būdū** ; wobé **blú** ; grebo **bi** (Payne 1860) ; yrewe **béhó** ; e : bété **bīlī** ; dida **bli** ‘tomber’

En seconde position, une bilabiale nasale est à l’origine de la nasalité vocalique du bassa et du guéré – dont la forme demeure significativement dissyllabique. Au sein du sous-groupe grebo, la consonne intervocalique demeure orale ou évolue en vibrante. On comparera la sulcale initiale de la branche orientale, conforme à ce qui est attendu :

(128) w : kuwaa **tāmù** ‘cracher’ ; bassa **tō** ; guéré **tēō** ‘salive’ ; grebo **tébé** ‘cracher’ ; yrewe **tirá** ‘salive’ ; aizi **cri** ; e : bété **sē** ‘cracher’

Venant après une labiale-vélaire, la voyelle nasale d’un exemple kuwaa et bassa, correspond plus loin à une orale. Dans la branche orientale, un élément postposé à consonne nasale peut être à son origine :

(129) w : kuwaa **kpījēī** ‘vert’ ; bassa **kpè** ‘noir’ ; grebo (-) **kpobo** (Payne 1860) ‘noir, bleu’ ; piè **kpúwúú** ‘vert, non mûr’ ; e : godié (dadjriwalé) **kpēnō** ‘noirceur’

Un terme, témoignant d’une généralisation sémantique, comporte une nasale qui explique les formes bassa – évoluée – et guéré, où la consonne est nasalisée elle-même. Ce caractère peut être mis en relation avec la nasale finale de la source mande probable. Elle est éliminée en aizi, de même que dans la branche orientale :

(130) w : kuwaa **gbè** : ‘serpent’ ; bassa **mni** ; guéré **ǰmli** ; aizi **gbbru** ; e : bété **gbili**
←mande : mwan **gblīŋ** ; dan **gblūŋ** ‘python, *Python sebae*’

3.30. L’évolution de la latérale en alvéolaire est assez systématique en première posi-

tion. Elle ne touche pas le grebo, pourvu de la forme prototypique identique à celle de l'est :

(131) w : kuwaa **dè:lè** 'nouveau' ; bassa -**dē** 'derrière, à nouveau' ; grebo -**lē** 'derrière' ; e : bété (Niablé) **lèlè** 'nouveau'

La conservation en kuwaa de la seconde occurrence de la latérale est régulière, comme le montre :

(132) w : kuwaa **dùlǎ** ; tepo **lū** ; e : bété (Niablé) **ɲúlólō** (eau.couler) 'nager'

L'ancien radical de 'tête', spécifique de l'ouest, se maintient tel quel en bassa. Contrairement au terme actuel, emprunté, il n'apparaît plus qu'au sein de quelques composés kuwaa. Il est régulièrement pourvu d'une latérale dans le sous-groupe grebo :

(133) w : kuwaa **nfdù** (eau.tête) 'source' ; bassa **dú** ; klao **dlō** ; nyabwa **drú** ; tepo **lú** 'tête'

Rapprochons un composé, très évolué en kuwaa. On trouve tout de même un terme à alvéolaire dans une langue de l'extrémité orientale de la branche, avec un sens un peu éloigné :

(134) w : kuwaa **dùì** 'cheveux' ; bassa **dúhwìè** 'sommet de la tête' ; grebo **lú'hwɪɲāi** (tête.résidu fibreux de la noix de palme) 'cheveux' ; yrewe **dúró** 'plume'

Plus rarement, une partie du sous-groupe klao échappe au changement, qui est à interpréter, par conséquent, comme une tendance non universellement contraignante du secteur :

(135) w : kuwaa **dòjò** ; bassa **djú** ; sekleo **lú** ; grebo **lúdú** ; e : bété (Niablé) **lú** 'corde'

3.31. Des palatales correspondent aux alvéolaires du sous-groupe grebo, elles-mêmes issues d'une source semi-vocalique :

(136) w : kuwaa **ɲì** ; bassa **ɲi** ; klao **ɲí** ; guéré **ɲi** ; grebo **dí** ; tepo **diré** ; e : bété **ɲi** ; neyo **ɲi** 'venir'

Un cas de palatalisation ou d'évolution en sulcale sonore s'explique mieux en partant de cette base :

(137) w : kuwaa **ɲēi** ; guéré **zèē** ; tepo **déhwé** ; e : bété **ɲécé** 'chair'

La semi-voyelle originelle est éventuellement conservée en grebo même :

(138) w : kuwaa **ɲwō** ; bassa **ɲó** ; klao **ɲlō** ; grebo **ɲldú** ; tepo **ɲrú** ; e : neyo **ɲiē** 'mer'

À la place de la nasale palatale du kuwaa et du bassa on trouve, plus à l'est, une alvéolaire et, dans la branche orientale, la vélaire attendue :

(139) w : kuwaa **ɲǎ** 'nez' ; bassa **ɲó** ; guéré **nǎ** ; tepo **nó** ; e : dida **ɲle** 'odeur'

3.32. Les nasales palatales du nyabwa et de la branche orientale – où l'on trouve également une vélaire – évoluent de concert en semi-voyelle postérieure à l'extrême ouest :

(140) w : kuwaa **wòlù** 'personne' ; bassa **wóqó** 'être né', **wóqónò** 'parent' ; nyabwa **ɲūɲò** ; e : godié **ɲwēdi** ; dida **ɲwódi** 'homme'

Un relâchement en semi-voyelle touche le bassa et le klao, mais non le nyabwa – tout de même pourvu d'une voyelle nasale. Le grebo offre une forme dissyllabique non évo-

luée, tandis que les langues de la branche orientale conservent la nasale alvéolaire d'origine :

(141) w : kuwaa **wṽ** ; bassa **wṽ** ; klao **wṽ** ; nyabwa **ɲwṽ** ; grebo **ɲwṽ** ; e : bété **núə** ; dida **nī** 'bouche'

3.33. Un certain nombre d'emprunts au mande concerne surtout les langues de l'ouest. Une bilabiale sonore, identique à celle du mande, suppose une source intermédiaire à injective, présente en bassa :

(142) w : kuwaa **bjò** 'petit' ; bassa **ʃíò** 'être petit' ←mande : guro **bí** 'fils'

Une forme très particulière ne se compare, à l'ouest, qu'au nyabwa. Son alvéolaire sourde était suivie d'une syllabe qui laisse une trace tonale en kuwaa. Elle trouve sa source dans une sonore mande – dont procède aussi la syllabe initiale de quelques correspondants orientaux :

(143) w : kuwaa **tē** ; nyabwa **tèta** ; e : bété **dībà** 'père' ; vata **dīdà** > **dlā** 'vieillard, personnage respectable' ←mande : beng **dē** 'père'

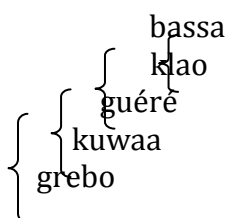
Avec un segment final réduit en kuwaa :

(144) w : kuwaa **kōl** 'griffer' ; jlao **konl** 'griffe' ; nyabwa **kòɲl** ←mande : kpelle **kòɲl** 'griffer'

Enfin, dans certains cas, l'influence du mande peut être seulement soupçonnée du fait de significations assez éloignées :

(145) w : kuwaa **sìni** > **sii** ; bassa **pīl** ; wobé **sīl** ; tepo **pītī** ; piè **pīrī** ; bakwé **sípí** (mande : tura **séi** > **sīl** 'racine') ; e : neyo **pītí** ; dida **pītí** 'herbe'

3.34. L'impression dominante est bien celle d'une fondamentale connexion avec les langues de l'extrême ouest. Ceci s'accorderait avec une situation géographique très décalée, sans contact possible avec le grebo et ses parentes. Quoique les traditions orales soient à considérer avec prudence, elles ne contredisent pas une telle vision. Si certains documents, d'un caractère imprécis, suggèrent des relations avec les ancêtres des grebo, deux récits (Massing 1970-1971 : 177-178, 180) font état, le premier, de la parenté des kuwaa avec les klao et krahn, d'abord unis au sein du « *gbou cluster* ». Une institution commune de « *sibling groups* », le **doodi** – selon le terme krahn – suppose un même ancêtre. Les kuwaa demeurent à leur emplacement actuel et le reste migre vers le sud en direction de l'océan. Le second récit, jugé plus ancien dans la mesure où les kuwaa sont sur place dès la fin du XVIII^e siècle, les lie aux seuls klao. Ces derniers longent la St John River jusqu'à la rencontre avec les bassa. Ces histoires confortent, à première vue, l'hypothèse d'une plus grande proximité de ces langues : les traditions reflètent sans doute une part de vérité, sans fournir de preuves indiscutables. Les bassa, en particulier, ne participent pas au **doodi**, mais leurs formes langagières – par exemple pour 'os' – les rapprochent de celles des klao et des guéré et on est fondé à penser que de telles alliances ne cadrent pas de manière mécanique avec les apparentements linguistiques. Il est en tout cas plus rationnel de connecter le kuwaa à un ensemble de l'extrême ouest, plutôt que d'en faire le résultat d'une première fracture. Soit par conséquent :



Il faut admettre tout de même, compte tenu du détail des ressemblances souvent déroutantes et contradictoires – notamment dans le cas des numéraux – que le classement du kuwaa au sein de la branche occidentale conserve une part de mystère...

3.35. La cladistique interne du sous-groupe grebo (Hasselbring/Johnson 2002) est délicate à établir. Le konobo présente des traits qui peuvent faire douter de son affiliation et il est en général classé parmi les langues nyabwa-guéré-wobé. La proximité géographique et l'importance des rapports économiques expliquent que certains jabo puissent se dire plus proches des klao que de leurs parents orientaux. Il s'agit de considérations fallacieuses que les tests ne confirment nullement. Les langues de l'intérieur sont assez différentes. En chedepo, une bilabiale se conserve là où, au sud, elle évolue en latérale – après chute de la première syllabe – ou en alvéolaire :

- (146) a. w : chedepo **débá** ; grebo **lá'** 'tuer'
 b. **sɔmɛ** **sidé** 'serpent'
 c. **nomɔ** **ɲinó** 'sang'

Le chedepo innove de même et se distingue de son voisin encore plus nordique, le klepo, et des langues de la côte, par la formation d'une labiale-vélaire à partir d'une séquence favorable obtenue par amuïssement de la latérale interne (Holas 1952 : 380-381). Remarquons toujours l'évolution, cette fois-ci en grebo, de la latérale interne en alvéolaire sonore :

- (147) w : klepo **kulae** ; chedepo **kpaɣɛɛ** ; tepo **kɔla:ro** ; grebo **kúdédé** 'forêt'

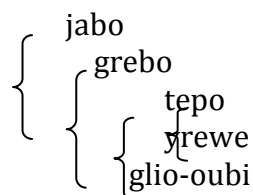
Le relâchement de la labiale-vélaire touche les deux premières langues :

- (148) w : klepo **nefwe** ; chedepo **nefwe** ; borobo **neɣba** 'rivière'

Au centre, la bilabiale du borobo évolue tout autant en fricative. La langue perd la laryngale issue d'une ancienne sulcale – conservée ou non en grebo selon les cas :

- (149) a. w : borobo **fi** ; grebo **pí'** ; tepo **pi** ; yrewe **pié** 'préparer, cuire'
 b. **ɛ̃nɛ** **hnɛ'** **hnijè** **hřɛ** 'poisson'
 c. **ɛnɛ** **sidé** **hlé** **hlé** glio-oubi **here** 'serpent'

3.36. Au sud seulement, le classement est assez clair. Schématiquement :



Le jabo, à l'ouest sur la côte, échappe à l'amuïssement des alvéolaires initiales :

- (150) a. w : jabo **dra** ; grebo **lá'** ; tepo **là** ; yrewe **lá** 'tuer'
 b. **dló'** **lú'** **lú** **lé** 'tête'

Le grebo et ses voisins de l'est entretiennent des rapports qui ne proviennent pas du hasard. Un numéral irrégulier est obtenu en ôtant une unité à '10', non nommé :

- (151) w : grebo **siédō** ; tepo **sérédó** ; plapo **iledo** (laisser.1) '9'

Le groupement plus direct du tepo et du plapo de Tabou se comprend d'autant mieux que les langues sont géographiquement proches. Partiellement :

- (152) w : tepo **lúpúpú** ; plapo **lobonapli** (tête.herbe) 'cheveux'

Remarquons la formation d'une labiale-vélaire à partir du mande :

(153) w : tepo **dūgbá** ←mande : dan **tōgwa** 'montagne'

3.37. Plus éloigné vers l'est, sur la côte, le yrewe partage tout de même beaucoup de formes avec le tepo :

(154) a. w : grebo **tù** ; tepo **tùgbè** ; yrewe **túwè** 'arbre'

b. **nùnā́** **ná** **néé́** 'nombril'

c. **ɲíné** **ɲnɔgbá** **nówá** 'femme'

Les documents anciens vont dans le même sens, compte tenu de l'identification imprécise du parler de Béréby, l'**abriwi** 'langue (**wi**) de notre pays (**a bri**), encore plus proche du yrewe (Delafosse 1904 : 75-78) :

(155) a. w : tepo **déhwé** ; « abriwi » **dewé** 'viande'

b. **nagāra** **na:gāla** 'bois à brûler'

c. **ɲ** **ɲ** 'village'

d. **o:ro** **o:ro** '20'

e. **o:rehū** **o:rehū** (20.PL.5) '100'

La commune et partielle réorganisation du comput sur la base d'une multiplication de '4' est à remarquer :

(156) w : grebo **béhḗ** 'béhḗ' ; « abriwi » **bremje** (autre.4) '8'

L'origine de la laryngale n'est pas uniforme. Devant vibrante elle répond en bassa à une séquence à semi-voyelle postérieure et rétroflexe :

(157) w : bassa **wōdɔ̃** 'long' ; grebo **hló** 'être long'

Elle peut correspondre, dans la branche orientale, à une latérale suivie d'une voyelle postérieure, également en première position d'un dissyllabe. De la suite d'origine, il reste une combinaison tonale caractéristique :

(158) w : grebo **hlé́** ; e : vata **lulé** 'nid (d'oiseau)'

3.38. Le glio-oubi, assez éloigné au nord-est du sous-groupe, est à ranger dans le même ensemble innovant, tout en gardant des caractères spécifiques. Citons l'assourdissement des bilabiales et le maintien de dissyllabes, régulièrement moins évolués qu'en grebo et ses congénères :

(159) a. w : jabo **blo** ; grebo **plū** ' ; tepo **plò** ; yrewe **plò** ; glio-oubi **pòlò** 'cou'

b. **gule** **wōdá** **wlà** **wlà** **wòlà** 'vomir'

La langue maintient la vélaire nasale lénifiée en tepo et yrewe :

(160) w : grebo **ɲwónó** ; tepo **wú** ; yrewe **wú** ; glio-oubi **ɲu** 'bouche'

La fermeture des semi-voyelles antérieures en occlusives alvéolaires touche tout l'est du sous-groupe, cependant que la voyelle de la langue la plus nordique est spécifique :

(161) w : grebo **dí** ; tepo **diré** ; yrewe **dirè** ; glio-oubi **dó** 'venir'

Une labiale-vélaire, cependant, se retrouve en tepo :

(162) w : jabo **mɔɔ** ; grebo **mús** ; tepo **ɲmò** ; « abriwi » **mwĩne** ; glio-oubi **ɲmō** 'dormir'

Enfin, un exemple comporte une laryngale correspondant à une sulcale chedepo. Le composant final est à relier à un idéophone grebo, tandis qu'en glio-oubi il est apparenté à un verbe largement attesté en kru oriental :

(163) a. w : chedepo **sobae** ; grebo **hòbũ** ; tepo **hòpɔ** ; yrewe **hó:ò** ; glio-oubi **hělie**
 'lune'

b. grebo **bũ:** 'de façon brillante'

c. e : kouya **li** 'briller' ; vata **liě** 'éclairer ponctuellement'

3.39. La place assez massive de l'anglais doit être signalée. Outre son rôle au sein du Libéria, les kru de la côte y ont recours à bord des navires européens où ils servent, de Dakar à Libreville, et il se forme un pidgin sur cette base. Ces éléments lexicaux sont intégrés et, selon les cas, subissent des adaptations caractéristiques :

(164) a. w : grebo **pā'ā** ← *Spain*
 b. **nūfěbá** *November*
 c. **gòmlā** *governor*
 d. tepo **pléě** 'taquiner' *play*
 e. **pòú** '25 fr CFA' *pound*
 f. **kíí** 'chef' *king*

Indirectement :

(165) w : tepo **flábā** 'pain' ← *kwa* : alladian **fráwà** 'poudre, talc' ← *flour*

3.40. Venons-en à la situation de l'aizi, langue des **nrinrje** 'gens de l'eau', au-delà de l'extrémité de la branche orientale et au contact du kwa lagunaire, avikam, alladian et adyoukrou. Il faut distinguer le **cagbamri** – 9.000 locuteurs à une certaine époque dans 5 villages, dont la cité lacustre de Tiégba – et le **mɔbumri** – 2.000 locuteurs dans 2 villages – sans véritable intercompréhension (Hérault 1971b : 98-99). L'aizi a fait l'objet de tentatives de classement dans l'ensemble kwa, dont provient une part non négligeable de son vocabulaire (Westermann/Bryan 1952 : 49). Dans la plupart des présentations plus récentes, il est « non classé » et, parfois, considéré comme plus éloigné que le kuwaa. On se limitera ici au parler de Tiégba qui, d'ailleurs, joue un rôle véhiculaire dans la zone (Hérault 1971a).

3.41. Sa position ressort de correspondances avec les langues côtières de l'extrémité de la branche occidentale, immédiatement avant la frontière de l'est. Des éléments grammaticaux soutiennent la comparaison, comme l'imperfectif préposé, d'origine verbale – correspondant à une copule de la branche orientale. Sa voyelle est accordée de manière mécanique à la première voyelle ou semi-voyelle – traitée comme une voyelle non intonée – du prédicat :

(166) w : tepo **ɔ le ne di** (il/IPF/être/venir) 'il est en train de venir' ; aizi **o le ba trɔ**
 (il/IPF/faire/travail) 'il travaille', **o lɔ gwla** (il/IPF/vomir) 'il vomit' ; e : vata
ɔ lě kádò (il/être/grand) 'il est grand'

Comme on le voit, les expansions primaires lexicales sont placées à la suite du prédicat, phénomène certainement lié à l'influence du contexte lagunaire. L'objet pronominal, en revanche, témoigne de l'ordre ancien et se place avant le prédicat en présence du perfectif issu d'un auxiliaire ancien, totalement assimilé au sujet :

(167) w : aizi **ɔ wa bjelɪ** (il/aimer/bière) 'il aime la bière', **a ŋ gbo** (il+PF/me/aider) 'il m'a aidé'

L'adjonction du singulatif produit des résultats proches de ceux des langues du sous-groupe grebo :

(168) w : tepo **dùé** ; aizi **dyé** 'éléphants-SF, *Loxodonta cyclotis*'

3.42. Quelques fonctionnels postposés, d'origine nominale, se retrouvent en grebo ou en tepo :

(169) a. w : grebo **-lē** ; aizi **-ligre** 'derrière'
 b. **-jé'** (<'œil') **-jiki** 'devant'
 c. **-gbă>wá'** (<'mâchoire') **-gba** 'à côté de'
 d. tepo **-ké** (<'dos') **-ki** 'sur'

3.43. D'entrée de jeu, l'aizi prend place au sein du dernier sous-groupe de la branche occidentale. Les correspondances lexicales avec les langues de la côte sont extrêmement nombreuses, instabilité sémantique mise à part :

(170) a. w : grebo **pé** 'passer la nuit' ; aizi **pita** 'se coucher'
 b. **plé'** 'calvitie, terre nue' **pri** 'raser'
 c. **plá'** 'plier, tordre' **pla** 'tresser'
 d. **plē** 'se baigner' **plo** 'flotter'
 e. **blé'** 'porter sur la tête' **bli** 'prendre'
 f. **mús** **mɔ** 'dormir'
 g. **miáfú'** (nez.trou) 'narine' **muvo** 'nez'
 h. **mli'** **mri** 'pus'
 i. **fú'** **fo>vo** 'trou'
 j. **fló/fúds** **fóló** 'pain' ← *flour*
 k. **tīdē** 'premier' **tē** 'prendre un à un'
 l. **tá** **tɔ** 'regarder'
 m. **tūtū** 'chaud' **tutu** 'cendre'
 n. **nà** **nē** 'bois de feu'
 o. **náklō** **nekle** (bois.morceau) 'tison'
 p. **nímlì** 'eau de pluie' **nri** 'eau'
 q. **ɲí** **ɲi** 'dent(s)'
 r. **ɲáníú** 'être devant, tôt, à temps' **ɲaɲi** 'être le premier'
 s. **kó** **kɔ** 'mourir'
 t. **ká** **kɔ** 'fermer'
 u. **kó** **kukɔ** 'peau'
 v. **klá'** **krá** 'os'
 w. **gbūdó** 'chambre, enclos' **gbu** 'famille'
 x. **wá** **wa** 'écoper'

3.44. Des rencontres analogues impliquent le tepo :

(171) a. w : tepo **pá** ; aizi **pa** 'entrer'
 b. **nípatá** **pate** (5.3) '8'
 c. **túé** **tu** 'pousser'
 d. **nà** **na** 'marcher'
 e. **ne** **nē** 'être (en train de)'
 f. **ɲó** 'village' **ɲu** 'maison'
 g. **ɲépwoɲpò** **ɲɔplo** (homme.blanc) 'albinos'

Un terme fondamental très particulier rappelle la forme récoltée au début du siècle dernier. Un rapport partiel au mande n'est pas exclu :

(172) w : tepo **lopobwe** (Delafosse 1904 : 76) ; aizi **lapɛ** ‘femme’ ;... mande : mwan lù ; dan **dú** ‘fille’, tura **lòd** ‘femme’

Avec une langue proche de la frontière des deux branches :

(173) a. w : yrewe **pójó** ; aizi **po** ‘saluer’

- | | | |
|----|--------------|--|
| b. | plɔ | pro ‘cœur’ |
| c. | ɲáwɔ | namu ‘fourmi magnan, <i>Dorylus nigricans</i> ’ |
| d. | ɲá | nani ‘termite(s)’ |
| e. | kùlù | kukru ‘genou’ |
| f. | kóélé | kwali ‘ongle, griffe’ |
| g. | wé | wa ‘pleurer’ |

Une voyelle antérieure induit la formation d’une palatale dans l’une des langues :

(174) a. w : yrewe **tirá** ; aizi **cli** ‘salive’

- b. **penĩ** **nreni** (huile.eau) ‘huile, graisse’

Le vocalisme initial d’un composé caractéristique de la zone est identique en yrewe, malgré la correspondance imparfaite des constructions :

(175) w : grebo **lúhwɪɲāĩ** (tête.résidu fibreux de la noix de palme (**húliā**).poils (**ɲáf**)) ; yrewe **léɲàé** (tête.poils) ; aizi **lɪfi** ‘cheveux’

Contrairement à l’ensemble jabo-grebo-tepo, dont les formes demeurent proches de l’original portugais, le yrewe et l’aizi partagent une évolution en occlusive :

(176) w : jabo **fá** ; grebo **fá** ; tepo **fakà** ; yrewe **pàgà** ; aizi **bagɛ** ‘hache’ ← *faca*

La conclusion s’impose d’elle-même : l’aizi ne peut être considéré comme une langue non classée et doit trouver sa place au sein du sous-groupe grebo.

3.45. Ceci dit, malgré les nombreuses rencontres de ce genre, sa situation demeure imprécise. Il offre des formes diversement altérées, à commencer par des labiodentales sourdes apparemment issues de laryngales :

(177) a. w : glio-oubi **hūdò** (5.1) ; aizi **fo** ‘6’

- b. **hũsɔ** (5.2) **frifi** ‘7’

Les labiodentales sonores viennent de consonnes diverses, bilabiales injectives, labiales-vélaires sonores ou semi-voyelles postérieures :

(178) a. w : jabo **blo** ; aizi **vu** ‘cou’

- | | | |
|----|---------------------------|--|
| b. | grebo gbà ‘fermer’ | zlevaɲɔ (œil.fermer.personne) ‘aveugle’ |
| c. | wá | va ‘casser’ |
| d. | wúdó ‘rôtir’ | vri ‘cuire’ |

À des semi-voyelles antérieures ou des palatales répondent fréquemment des sulcales aizi, éventuellement palatalisées elles-mêmes :

(179) a. w : jabo **jle** ;

aizi **zle** ‘œil’

- b. grebo **ji**

zi>zi ‘savoir’

- c. **je**

ze ‘ferme, plantation’

- d. **ɲùdù** ‘fromager, *Ceiba pentandra*’

zlu ‘sève de fromager, ordalie’

Les palatales sonores peuvent avoir même origine :

(180) a. w : grebo **jidĩ** ‘être propre’ ; aizi **jle** ‘être clair’

- b. tepo **júplú** **ɲɪplɪ** (enfant.blanc) ‘bébé’

La latérale évolue en occlusive en première position d'un ancien dérivé de type itératif :

(181) w : grebo **lù/lùlù** 'nager' ; aizi **dlu** 'moudre, nager'

Comme on le voit, la réduction syllabique est assez constante et se traduit par la formation de groupes à seconde consonne vibrante, par exemple issue d'une nasale.

La partie initiale d'un ancien composé demeure seule :

(182) a. w : grebo **pùnú** ; aizi **plu** 'bouillir'
 b. **ɲínó** **ɲle** 'sang'
 c. **kùdée** 'forêt' **kó** 'endroit non cultivé'

3.46. Au contraire des exemples précédents, l'aizi demeure parfois plus proche du prototype du sous-groupe. Ses injectives originelles correspondent, en grebo, à des bilabiales ordinaires :

(183) a. w : grebo **bíó** ; aizi **ɸɪ** 'pleuvoir'
 b. **búdú** **ɸlu** 'creuser'
 c. **tībā** 'clan' **tíɸa** 'quartier'
 d. **kùbà** 'main, poignet' **kaɸe** 'coup de poing'

Beaucoup de latérales répondent à des alvéolaires, plus évoluées selon le schéma classique :

(184) a. w : grebo **dé** ; aizi **ɽe** 'chose'
 b. **dí** **li** 'manger'
 c. **dá** **la** 'appeler'
 d. **ɟídí** **ɟle** 'dérober'

Lorsque l'alvéolaire est ancienne, elle se maintient, tandis qu'elle est palatalisée en grebo devant voyelle antérieure :

(185) w : grebo **ɟe** ; aizi **ɽɪ** 'couper (l'herbe)'

Surtout, l'aizi conserve des sulcales et palatales, régulièrement relâchées ailleurs en laryngales :

(186) a. w : grebo **hūdi** ; aizi **zu** '(se) cacher'
 b. **hnē** **zle** 'poisson'
 c. **hnī** '(maladie infantile faisant trembler)' **zle** 'trembler'
 d. **hìdē** **ɟlɪɟli** 'compter, lire'
 e. **hnénú** 'droit, raide' **ɲle** 'être droit'

Une labiodentale en rapport avec une laryngale yrewe, se comprend mieux à partir du sous-groupe nyabwa-guéré-wobè, plus conservateur :

(187) w : nyabwa **fùò** ; yrewe **hòlò** ; aizi **fo** 'attendre'

Les vélaires sonores ou nasales se conservent en aizi, là où elles évoluent volontiers en semi-voyelles postérieures :

(188) a. w : grebo **wù** 'estomac' ; aizi **go** 'ventre'
 b. tepo **wè** **ge** 'kola'
 c. **wáwǎ** **ɲwa** 'épaule, aile'

3.47. L'aizi se rapproche éventuellement du jabo malgré l'éloignement dans l'espace. Notons la présence d'un auxiliaire de négation, spécifique de la branche occidentale, alors que le grebo fait usage d'une forme tonale :

(189) w : jabo **se** ; nyabo **hé** ; grebo -' ; aizi **s(-)** 'NÉG'

Le lexique lui-même est plus conservateur dans les deux langues :

(190) w : jabo **coε** ; grebo **hòbū** ; tepo **hòpó** ; yrewe **hó:ò** ; aizi **cu** 'lune, mois'

Les changements du grebo en particulier ne concernent pas les deux langues :

(191) a. w : jabo **tlá** ; grebo **hlá** ; aizi **tla** 'tuer'
 b. **dló'** **lú'** **dru** 'tête'
 c. **slè** **sidé** 'serpent' **slɪ** 'glisser, serpent'
 d. **jle** **je** **zle** 'œil'
 e. **zĩ** **hĩ 'nē>hĩ'** **zi** 'passer'
 f. **gwà** **wè** **ɟwε** 'chimpanzé, *Pan troglodytes verus*'
 g. **gule** **wūdá** **gwla** 'vomir'

Quoi qu'il en soit, avec le jabo les relations reposent surtout sur des rétentions communes et il ne s'ensuit pas qu'il est à regrouper avec l'aizi. Une possible innovation partagée repose sur des indices ténus, comme la réduction syllabique et le passage éventuel par un intermédiaire occlusif, avec assourdissement du résultat :

(192) w : jabo **fi** ; grebo **jidó** ; aizi **ɟi** 'se dessécher'

Le traitement d'un emprunt au mande-sud – qu'on retrouve du bassa au grebo – va dans le même sens, dans la mesure où il est monosyllabique en jabo comme en aizi :

(193) w : bassa **ɲɔmɔ** ; siton **ɲumu** ; nyabwa **ɲēmō** ; jabo **ɲlɔ** ; grebo **ɲinɔ** ; aizi **ɲle**
 ←mande : mano **ɲomε** 'sang'

Si l'aizi s'est séparé de ses voisins anciens avant que ces derniers ne subissent les changements qui les distinguent aujourd'hui, les différences se conçoivent d'autant mieux...

3.48. Les relations avec des sous-groupes plus éloignés sont à signaler. Soit un commun usage de l'ingressif à vélaire :

(194) w : nyabwa **ɪ ké kɔbū pū** (je/ING/riz/semér) 'je vais semer du riz' ; aizi **Avi ke ke greji** (Avi/ING/mettre/hameçon) 'avi va pêcher'

Malgré la distance, une diffusion de faible ampleur à partir du nyabwa ou du guéré-wobé, n'est pas une hypothèse absurde :

(195) a. w : nyabwa **dávli** → aizi **davle** 'mouche'
 b. **lòkú** **luko** 'oreille'
 c. wobé **ɲmè** **gbεze** 'brousse, forêt'

Avec un syntème absent ailleurs ou trop évolué pour en fournir le modèle précis :

(196) w : nyabwa **nàtī** → aizi **na te** '(se) promener'

Une chuintante est, de même, plus proche du nyabwa-guéré que du tepo. La sulcale est passée dans une partie du bété, alors que le reste de la branche orientale montre une occlusive. Il s'agit d'évidence d'un *Wanderwort* :

(197) w : nyabwa **sl** ; guéré **sí** → aizi **ɟi** ; e : bété **sí** ; neyo **tíjē** 'igname, *Dioscorea*'

3.49. De fait, la langue oblige à tenir compte de ses déplacements, avec de nombreux emprunts successifs. Elle se trouve dans son territoire à la suite d'une migration côtière qui a son point d'origine dans la zone frontière des deux branches, non loin de l'embouchure du Sassandra. La tradition confirme l'hypothèse d'une arrivée – au moins des habitants du quartier central de Tiégba – de l'ouest de la Côte d'Ivoire. L'esclavage lié à la région de Yocoboué (Delafosse 1904 : 4, 14, 71 ; Terray 1969 : 22) a peut-être joué un rôle. Les bouleversements de ce secteur masquent, dans une certaine mesure, la parenté de l'aizi. Il est vraisemblable qu'une part appréciable du vocabulaire a été acquise avant la fin de la migration, lors de diverses « stations » autorisant commerce et intermariages. La langue est à rapprocher du neyo, géographiquement en contact direct avec les derniers représentants de la branche occidentale. Comparons les formes différentes du tepo, normalement plus proche, et celles du dida de Yocoboué, tout à l'est de la branche orientale :

- (198) a. w : tepo **g̀lìgb̀à** ; aizi **bide** ←e : neyo **b̀idé** ; dida **bl̀idé** 'campement'
 b. **k̀p̀óŋ̀àk̀ùẁò** **befre** **b̀òfl̀èè** **gb̀òfl̀è** 'papaye'
 c. **h̀õm̀à** **vje** **vía** **vá** 'barbe'
 d. **p̀úp̀ú** **tutu** **tútõ** **títõ** 'cendre'
 e. **d̀òjé** **lu** **lovue** **ǹõg̀ó** 'abeille(s)'

L'aizi partage une labiodentale avec les langues orientales mais innove de manière spécifique :

- (199) w : tepo **d̀ípré** ; aizi **fete** ←e : neyo **fla** 'peigner' ; dida **fláà** ; vata **fálá** 'peigne'

La sonore interfère avec les cas où elle résulte de l'évolution d'une labiale-vélaire :

- (200) w : tepo **gb̀ì** ; aizi **vε** ←e : neyo **v̀if** ; bété (Daloa) **gwí** ; dida **g̀õjì** 'chien'

Le koyo est éventuellement plus proche :

- (201) w : tepo **p̀úp̀ú** ; aizi **buɓu** ←e : koyo **b̀ũb̀ú** ; dida **p̀ipi** 'poussière'

Le rôle de chaque langue est difficile à déterminer à partir de ressemblances partielles. Le premier élément d'un syntème – sans doute d'origine mande – se retrouve en bété tandis que le second est présent au sein d'un complexe neyo :

- (202) w : aizi **leke** 'épouse', **keke** 'mère' ←e : bété **lɛŋlɛ** 'épouse' (←mande : beng **lɛŋ** 'femme, épouse') ; neyo **ŋ̀l̀ik̀ejũ** (femme.femelle.enfant) 'jeune fille'

La forme de '5' provient, partiellement, d'une langue de l'est dont elle conserve la labiale-vélaire typique. Il en va d'ailleurs exactement de même en glio-oubi, non loin de la frontière des deux branches :

- (203) w : tepo **m̃** ; glio-oubi **gb̀è** ; aizi **jugbo** ←e : neyo **gb̀í** ; dida **ng̀b̀ì** '5'

3.50. Un second ensemble de termes, intégrés plus récemment, se rapproche du dida de Yocoboué, véhiculaire dans la zone :

- (204) a. w : tepo **k̀èk̀éé** ; aizi **boɓo** ←e : dida **b̀òb̀ò** 'taro, *Colocasia esculenta*'
 b. **néé** **muko** **m̀úk̀òd̀ié** 'nombri'
 c. **s̀òkl̀óǹáŋ̀í** **fε** **v̀èd̀è** « attiéké », *Manihot esculenta*
 d. **g̀bl̀ā** **saka** **s̀áká** 'riz' ← *saco* 'sac (de riz)'
 e. **ẁòẁádé** **kucu** **k̀úk̀uè** 'fourmi'
 f. **ɲná** **kpu** **k̀p̀ú** 'huile, graisse'

3.51. De même que les langues orientales, l'aizi subit en fin de migration l'influence du voisinage kwa – parfois de manière indirecte :

(205) w : aizi **kpaŋɔ** ← e : dida **kpãǵó** ← kwa : baule **kpaŋɔ** 'cheval'

Ceci se produit plus systématiquement au-delà de la frontière du kru. Remarquons qu'une bilabiale initiale évolue en labiodentale ou s'assourdit en position interne. Des deux langues immédiatement voisines, l'avikam est seul directement en cause dans un cas où sa labiale-vélaire, issue d'une vélaire suivie d'une semi-voyelle postérieure, encore présentes en alladian, est empruntée telle quelle. Il faut faire abstraction de l'assourdissement – qui se retrouve en revanche en alladian :

(206) a. w : aizi **vle** ← kwa : krobou **bre** 'noir'
 b. **tɔprɛ** mbatto **tɔble** ← *table*
 c. **za** 'époux', **ze** avikam **zje** 'épouser'
 d. **kanji/krãzi** abidji **kanje** 'lampe' ← *candeia*
 e. **kpa** avikam **egba** alladian **ekwa** 'aire de séchage'

Signalons l'adoption de préfixes à voyelle antérieure pour les numéraux, comme il en va habituellement en kwa. Les radicaux eux-mêmes demeurent kru :

(207) a. w : aizi **jle** ← kwa : ega **ìlòǵó** '1'
 b. **ifɪ** **ìpò** '2'
 c. **ita** **ità** '3'

De façon caractéristique, les emprunts aux langues européennes traduisent le rapport au contexte anglophone de départ ou bien à celui, actuel, de la Côte d'Ivoire francophone :

(208) a. w : aizi **lb** 'coutume' ← *law*
 b. **lapo** *l'impôt*

3.52. Le bakwé de la rive droite, essentiellement, du moyen Sassandra, correspond à un ensemble de petits parlers frontaliers – autour de 4500 locuteurs à la fin du siècle dernier (Schwartz 1989 : 12). La langue a été classée aussi bien dans la branche orientale que dans celle de l'ouest et son nom a même servi à la qualifier face au « Bété » de l'est (Delafosse 1904 : 66, 168 ; Westermann/Bryan 1952 : 48). On peut d'ailleurs parler d'une véritable palinodie à ce sujet... La documentation demeure plutôt confuse, mais celle de l'Atlas et de ses sources – ou d'autres plus récentes (Leidenfrost 2007), venant du village de Touadji II – confortent cette position. Ceci dit, si le bakwé est une langue à base occidentale, il présente un double visage, résultat de l'intégration d'éléments orientaux dont l'importance est telle qu'on est tenté de qualifier la langue de « mixte », caractère qui, sans examen critique, mènerait facilement à un double classement. Cette position est d'autant plus à éviter qu'elle relève d'une démission : elle dépeint plus un problème à résoudre qu'elle n'apporte de solution. Le socle occidental est bien premier dans la mesure où il recèle des détails qui ne résultent pas de simples contacts avec le sous-groupe grebo, que l'éloignement géographique rend improbable. Il n'en va pas de même du considérable adstrat d'origine orientale, produit d'une histoire à démêler : après un déplacement qui a mené les bakwé au contact de populations proches des nyabwa, ils se sont fixés le long du Sassandra, où ils voisinent avec les neyo.

3.53. À l'ouest, l'injonctif provient d'un verbe préposé à bilabiale, régulièrement fusionné avec le sujet pronominal subséquent. En bakwé, on le trouve combiné avec le

pronom de 2° PL – et avec lui seul – tandis qu’autrement, l’injonctif requiert un prédicat sans adjonction aucune. Notons la conservation inhabituelle de la consonne sonore :

(209) w : klah **bá du kò** (INJ-vous/piler/riz) ‘pilez du riz !’ ; bakwé **bá dá:** (INJ-vous/dire) ‘dites !’

Ce parallèle, très révélateur, oblige à classer le bakwé dans la branche occidentale dans la mesure où rien de semblable n’y correspond à l’est. Il faut admettre que la présence d’un élément grammatical de ce genre doit s’expliquer autrement que par l’effet d’un simple contact.

3.54. On peut également comparer des fonctionnels postposés, largement attestés dans la branche. À l’est, pour le premier, un nom vata rappelle l’une des valeurs de l’élément bassa, mais il n’est pas grammaticalisé en l’état. Malgré un commun caractère itératif, avec conservation en bakwé de l’articulation vibrante de la seconde consonne, son statut interdit le raccordement à l’est, d’autant que ‘derrière’ y procède d’autres origines :

(210) w : bassa **-dē** ‘derrière, à nouveau’ ; grebo **-lē** ; bakwé **-dērī** ‘derrière’ ; e : vata **lèlè** ‘nouveau’, **-jì**, **-bīkú** ‘derrière’

Le second exemple est commun aux deux branches, mais le neyo proche n’y a pas recours d’ordinaire :

(211) w : bassa **-gbā** ‘sur’ ; grebo **-gbǎ>-wá** ‘à côté de, près de’ ; piè **-gbàhǎ** ‘entre, parmi’ ; bakwé **-gbà** ‘près de’ ; e : vata **-gbǎ** ‘entre’

3.55. Quelques ressemblances avec des langues nordiques sont peut-être dues aux lacunes de la documentation :

(212) a.	w :	krahn fa ‘porter’	;	bakwé fā ‘prendre’	;	e :	neyo sló ‘porter’
	b.	guéré ŋmǎ		gbrèà		gire ‘python, <i>Python sebae</i>	
	c.	wobé tā ‘venir’		tó		ŋlī ‘arriver’	
	d.	kuwaa kòì		kúé		jrī ‘tirer vers’	

Une distorsion sémantique fragilise le rapprochement :

(213) w : krahn **ŋglo** ‘personne’ ; bakwé **ŋōklō** ‘enfant’

3.56. Le bakwé est une langue à trois niveaux de registres, mais il est vrai que ce type est dominant dans le secteur et concerne aussi le neyo et le godié. D’autres régularités phonologiques sont plus fiables, même quand il s’agit de commune rétention. L’occlusive alvéolaire sourde s’est conservée comme partout à l’ouest et c’est bien elle qui a été relevée au siècle dernier :

(214) w : nyabwa **tū** ; piè **tū** ; bakwé **tūú** ‘arbre’, **kurutu** (Holas 1954 : 32) ‘bois d’épreuve, *Erythrophleum guineense*’ ; e : neyo **sūú** ; vata **sū** ‘arbre’

Le maintien de la nasale non palatalisée échappe à l’innovation orientale :

(215) w : bassa **ní** ; tepo **nié** ; yrewe **nǎé** ; bakwé **níe** ; e : godié **ŋí** ; vata **ŋí** ‘eau, rivière’

Une séquence vocalique demeure sans exemple à l’est :

(216) w : klah **nūī** ; bakwé **nwē** ; e : neyo **ŋí** ‘cheveux’

La nasale palatale originelle, en revanche, se conserve parfaitement en bakwé. Dans la branche orientale, elle évolue généralement en vélaire correspondante. Lorsque le neyo

fait exception du fait de l'influence du voisinage, sa forme affaiblie en semi-voyelle ne peut être à la source directe de celle du bakwé :

(217) w : nyabwa **ɲéné** ; piè **ɲró** ; bakwé **ɲrí** ; e : neyo **ɲlí** ; godié **ɲúná** ; dida **ɲlí**
'nom'

Avec une innovation qui ne touche que le seul neyo :

(218) w : bassa **ɲàná ɲí** 'être debout' ; piè **ɲrā wū** 's'arrêter, être debout' ; bakwé **ɲáglū** ; e : neyo **nuvo** 's'arrêter'

Un dissyllabe bakwé est issu du redoublement d'un radical commun à l'ouest – tepo excepté dans ce cas précis :

(219) w : nyabwa **mó** ; grebo **móó** ; tepo **ɲmò** ; bakwé **múmò** ; e : bété **ɲémá** ; neyo **ɲō** ; vata **ɲónó** 'dormir'

Quelques termes sont universels, mais l'attestation orientale peut être sémantiquement moins transparente :

(220) w : bassa **gbǒ** ; wobé **gbǔ** 'maison' ; piè **gbǒ** 'famille, habitants d'une maison' ; bakwé **g̀̀mlàgb̀̀lì** (← *governor*:maison) 'sous-préfecture' ; e : neyo **gbó** 'concession'

3.57. Le plan grammatical fournit des éléments de comparaison avec les langues du sous-groupe grebo et les faits sont plus consistants que ceux qui touchent l'est. Cependant, certains parallèles demeurent superficiels : comme le grebo et le plapo, le bakwé réduit le pronom de 2^e SG à un ton bas. Ceci n'est pas le cas en tepo ni, surtout, en neyo et godié – avec des consonnes syllabiques notées comme des voyelles postérieures étirées :

(221) a. w : grebo **ńf** ; plapo **ń** ; bakwé **ń** ; e : neyo **é** ; godié **ǎ** 'je'
b. ` ` ` ` ` ` ` `
 è ǎ 'tu'

On peut encore relever le fait que les pronoms de classe 'humaine' de 3^e PL du neyo, du godié ou du vata, à voyelles ouvertes, s'éloignent des formes du sous-groupe grebo et du bakwé :

(222) w : grebo **ó** ; tepo **u** ; piè **ū** ; bakwé **ú** ; e : neyo **a** ; godié **wā** ; vata **uá** 'ils/elles'

3.58. Comme le tepo, le bakwé fait usage du verbe non marqué avec une valeur de perfectif. À l'est, nous avons affaire à une adjonction amalgamée sous forme tonale :

(223) w : tepo **ō dū gblǎ** (elle/piler/riz) 'elle a pilé du riz' ; bakwé **ā ɲī** (nous/venir) 'nous sommes venus' ; e : koyo **ō ɲì** (il/venir (ɲī)+PF) 'il est venu'

Quant à l'imperfectif, il s'agit d'une voyelle postposée ou amalgamée, universelle à l'est, mais présente également dans beaucoup de langues du sous-groupe grebo. Il est évident que sa valeur discriminante est faible, sans contredire le rapport à l'ouest :

(224) w : grebo **né dúf nè nē** (je/piler-IPF/le/être) 'je suis en train de le piler' ; bakwé **ś mē** (il/partir (mī)+IPF) 'il part' ; e : koyo **à lè** (nous/manger (lī)+IPF) 'nous mangeons'

3.59. Le résultatif dépendant tepo (qualifié de « séquentiel ») et bakwé n'a pas de correspondant dans la branche orientale. Le dewoin soutient la comparaison, avec un perfectif à alvéolaire :

(225) w : dewoin **ś nà sājè pī** (il/PF/viande/préparer) 'il a préparé de la viande' ;
 tepo **e je dire** (je/RÉS/venir) '(... et) je suis venu' (Delafosse 1904 : 88) ;
 bakwé **ś nā mī** (il/RÉS/partir) '(... et) il est parti'

3.60. L'un des auxiliaires orientés vers l'avenir proche, issu d'« avoir », n'a qu'un emploi limité, combiné avec la participation du résultatif. Comme il est présent à l'est, quoique pourvu d'une autre voyelle, il n'est guère possible d'en tirer un argument valable :

(226) w : nyabwa **í kē kóbū pō** (je/PROJ/riz/semer) 'je vais semer du riz' ; bakwé
ń kē nā mī (je/PROJ/RÉS/partir) '(puisque) je dois partir' ; e : koyo **n ka o**
dū la (je PROJ/le/village+dans/amener) 'je vais l'amener au village'

Un projectif caractéristique de l'ouest se maintient de manière marginale. Contrairement au verbe d'origine, 'aller, partir', sa voyelle postérieure est inchangée dans certains documents :

(227) w : bakwé **ɔ mu na lùu sù** (il/PROJ/mon/tissu/acheter) '(afin qu') il achète
 mon tissu', **ɔ bátà ɔ mō pùlù** (il/vouloir/il/PROJ/sauter) 'il veut sauter'

Dans les langues du sous-groupe grebo, l'auxiliaire est à voyelle antérieure, traduisant l'amalgame de l'imperfectif. En bakwé, cette forme est celle du radical lui-même – à rapprocher de l'« abriwi » :

(228) a. w : « abriwi » **minu** ; bakwé **mī** 'aller, partir'
 b. chedepo **ś mí tulugbó múma** (il/PROJ/Monrovia/aller.NOM) 'il ira à
 Monrovia'

Remarquons que le bakwé fait plus généralement usage d'une marque originale à voyelle centrale :

(229) w : bakwé **ā mé bló** : (nous/PROJ/retourner) 'nous allons retourner'

3.61. L'hypothétique est sans effet sur la position de l'objet :

(230) w : bakwé **ś mā klá mōnî** (il/HYP/avoir/argent) 's'il avait de l'argent...'

En kuwaa, une marque formellement comparable est en position postverbale. La langue est géographiquement trop éloignée pour justifier un classement commun :

(231) w : kuwaa **wò jèè má nà** (ils/rencontrer/HYP/nous) 's'ils nous rencontrent...'

Il est possible de rapprocher l'hypothétique d'un équivalent grebo, combiné avec le sujet pronominal subséquent (Marchese 1986 : 263-264). Un sujet lexical, topicalisé et préposé, est compatible avec la nature originellement verbale de l'hypothétique et l'ensemble correspondait alors à une séquence de deux propositions juxtaposées. Il suffit en somme qu'un second sujet, identique, soit économisé pour aboutir à une formule où l'objet éventuel est placé en fin de construction :

(232) w : grebo **plé bō hī** (rat/HYP-il/passer) 'si un rat passe...'

La nasale peut provenir de la bilabiale qu'on trouve à l'ouest. En krahn elle évolue dans ce sens :

(233) w : krahn (Tchien) **mò ó dū kòò** (HYP/je/piler/riz) 'si je pile le riz...'

3.62. L'absence du négatif perfectif à sulcale, très caractéristiques de l'ouest, est assez remarquable. Le négatif à nasale du bakwé est en revanche conforme à ce qu'on trouve dans la branche orientale, bien qu'il ne soit pas inconnu du sous-groupe grebo. En tepo cependant, où les procédés de la négation ont évolué autrement, son usage ne coïncide

qu'occasionnellement avec celui du bakwé, tout en témoignant de l'ancienneté de la construction :

- (234) w : tepo **ṣ ní hǎ gblǎ dū** (il/NÉG/« intentionnel négatif »/riz/piler) '(afin qu') elle ne pile pas de riz' ; bakwé **ɔ nǎ brekalea mi** (il/NÉG/fait de chanter/aller) 'il n'est pas allé chanter'

3.63. L'une des versions d'un fonctionnel piè est très proche du bakwé :

- (235) piè -**wā** 'sous', **wlù** 'sous la terre' ; bakwé -**wèli** 'sous'

Au plan phrastique, la marque postposée de l'interrogation ouverte est commune, mais la voyelle diffère de celle d'une langue éloignée de l'est. Notons que la latérale se conserve dans la mesure où elle vient immédiatement après voyelle :

- (236) w : tepo **bě ñ pō lé** (quoi/tu/dire/INT) 'qu'as-tu dit ?' ; bakwé **dēplēē jè lē** (chose.quelle/tu+manger+IPF/INT) 'qu'est-ce que tu manges ?' ; e : vata **iě ñ ulù lá** (où/tu/venir+IPF/INT) 'd'où viens-tu ?'

3.64. Quant aux éléments du lexique, une grande partie est apparentée aux langues du sous-groupe grebo – et particulièrement à celles qui sont géographiquement les plus proches du bakwé. Quelques changements les touchent de manière spécifique. L'assourdissement des bilabiales et alvéolaires est un phénomène qui se produit, ponctuellement, en piè, tepo et bakwé :

- (237) a. w : piè **pǐ** ; bakwé **pì** ; e : neyo **be** 'trace(s)'
 b. tepo **plè** **pè:lè** **bɔle** 'colobe magistrat, *Colobus polykomos/vellerosus*'
 c. **tùtù** **tùtù** **dodo** 'terre'

Soit un cas où l'on serait tenté de rapporter la forme à l'est si le pluriel tepo ne convenait pas tout autant :

- (238) w : tepo **plò**, PL **plì** ; bakwé **plì** ; e : neyo **blē** ; godié **blǐ** 'cou'

Sans rapport avec la branche orientale :

- (239) w : nyabwa **bùè** ; tepo **pù** ; bakwé **pò** '10'

3.65. Le bakwé partage d'autres innovations propres à l'ouest. Tel est le cas de l'élimination des réalisations injectives :

- (240) a. w : tepo **bré** ; bakwé **blē** ; e : neyo **blī** ; dida **blī** 'chanter'
 b. **búú** **bōū** **bōó** **bō** 'pied, jambe'
 c. piè **blā** **blā** **blí zò** **blí** 'tomber'
 d. **blā** 'forger' **bla** **blá** 'tuer' **blá** 'battre'

Le traitement n'est pas uniforme. Devant voyelle postérieure, les injectives évoluent en nasales dans les langues occidentales les plus proches de la frontière des deux branches, de même qu'en neyo. Ce dernier conserve le caractère itératif des termes de l'est :

- (241) w : konobo **mulo** ; glio-oubi **múlǔ** ; bakwé **mǔrǔ** ; e : neyo **mómwǐ** ; godié **ɓàɓùū** ; koyo **ɓūbú** 'poussière'

3.66. La fermeture des latérales en occlusives alvéolaires est bien attestée, mais non universelle, y compris en bakwé. Il en résulte, là aussi, de nouvelles sonores mieux

intégrées au système proportionnel. Le résultat est susceptible de se palataliser devant voyelle antérieure de 1^{er} degré :

- (242) a. w : tepo **dé** ; bakwé **dē** ; e : neyo **le** ; dida **lé** 'chose'
 b. **di** ***dī**>**jī** **lī** **lī** 'manger'
 c. **dà** 'appeler' **dá** 'dire' godié **láā** **lā** 'appeler'

Un emprunt à l'anglais suit le même chemin :

- (243) w : bakwé **dò** ← *law*

3.67. La conservation d'une consonne sonore initiale est exceptionnelle. Prenons l'exemple d'une alvéolaire provenant du vocabulaire du corps : il faut mettre l'accent sur sa relation avec une partie remarquable du sous-groupe grebo. Les formes relèvent d'une innovation qui suit un emprunt au mande, difficilement explicable puisque, à l'ouest comme à l'est, les termes originaux demeurent :

- (244) w : grebo **só** ; tepo **dábú** 'bras' ; « abriwi » **davo** ; plapo **dabo** (Delafosse 1904 : 79) 'main' ; bakwé **dáru** 'bras' (←mande : jula **daba** 'avant-bras') ; e : neyo **sóó** 'bras'

L'emprunt ponctuel du bakwé au sous-ensemble tepo-plapo est à exclure dans la mesure où il existe un hiatus spatial et que les donneurs hypothétiques ne jouissent d'aucun prestige particulier. La seule explication possible de cette ressemblance très étroite, et à la source exogène, est bien celle d'une connexion historique d'une partie au moins des bakwé avec les locuteurs du tepo ou de leurs voisins.

3.68. L'évolution des semi-voyelles antérieures est à signaler. Elles se transforment de manière assez constante en palatales sonores, sans qu'il soit possible d'en faire une innovation tout à fait systématique :

- (245) a. w : piè **ji** ; bakwé **je** ; e : neyo **jé** ; vata **ié** 'voir'
 b. **je** **kē** **je** **je** 'trouver' **ielè** 'rencontrer'
 c. **je** **ru** **je** **lu** 'soleil'

3.69. Un grand nombre de consonnes initiales se conserve peu ou prou. En piè, une palatale peut correspondre à une alvéolaire, une sulcale à une laryngale, une bilabiale est sonorisée et, plus rarement, se nasalise ou évolue en semi-voyelle. En général, le vocabulaire du neyo est tout à fait différent. Lorsqu'il est apparenté, il montre des particularités qui l'éloignent de la branche occidentale :

- (246) a. w : piè **pā** ; bakwé **pā** ; e : neyo **plā** 'entrer'
 b. **piā** **pú** **jalema** 'guérir'
 c. **pí** **pí** **di** 'traverser'
 d. **pló** 'nature' **plé** **koale** 'monde, univers'
 e. **bírī** **béte** **ejra** 'demander'
 f. **blíí** 'querelle' **bláru** 'quereller' **lolo** 'querelle'
 g. **mē** **mē** **mīō** 'langue (anat.)'
 h. **měri** 'chercher' **mēmre** 'suivre' **mūmò** 'chercher'
 i. **mré** **brí** **dubo** 'jouer'
 j. **tā lí** **tē** **dūdò** 'regarder'
 k. **pū tūtú** 'parler' **tòpo** 'discuter' **ki** 'parler'
 l. **tũ** **tù** **wò sa** 'mettre'
 m. **hì** **sì** **ple** 'passer'
 n. **hābé** **sàpí** **kōkwēé** 'poule'

o.	hǒbù	sìplè	có 'lune, mois'
p.	nā lī	ɲé	bī 'se promener'
q.	kā	kálé	kímó 'crabe'
r.	kūwā	kòpò	sáká 'riz'
s.	gblisá	gblètei	bobate 'échelle'
t.	wèle	wlá rā	brā zò 'finir'
u.	wó 'sortir'	wó 'quitter'	uro 'sortir'

Face à la labiale-vélaire de l'est, une bilabiale est présente en bakwé comme à l'extrémité de la branche occidentale :

(247) w : grebo **plé** 'calvitie' ; aizi **pli** ; bakwé **pla** ; e : koyo **kpālì** ; dida **kplá** ; vata **kplā** 'raser'

Notons les synthèmes superposables, au moins pour partie en bakwé :

(248) w : tepo **tùgbè** 'arbre' ; piè **tūwē** 'bois' ; bakwé **tùgbɔfu** 'arbre mort'

Un composé se comprend mieux en partant de l'hypothèse que le domaine des ancêtres des bakwé avaient une relation avec l'océan, où l'on pratique l'extraction du sel. Compte tenu d'une palatale de constitution récente en glio-oubi :

(249) w : glio-oubi **táɲè** ; bakwé **tániē** (sel.eau) ; e : neyo **gūù** 'sel'

3.70. Les voyelles peuvent être mises à contribution. Une suite caractéristique, après sonore maintenue, ne concerne pas le neyo :

(250) w : tepo **búa** 'grossir' ; bakwé **búá** 'être gros' (←mande : guro **buá** 'grossir') ; e : neyo **bu** 'être gros, gras'

Par hypothèse pour une semi-voyelle, originale en bakwé, suivie d'une voyelle fermée qu'on ne retrouve que dans les langues les plus proches, l'ensemble étant à rapprocher du mande :

(251) w : bassa **djē** ; grebo **dě** ; tepo **dñ** ; glio-oubi **di** ; bakwé **jío** (←mande : mwan **djìè** 'grand-mère' ; guro **djé** 'femme') ; e : bété **dà** ; godié **dà** 'mère'

En prenant en compte la seule identité des tons :

(252) w : tepo **ɲè** ; yrewe **ɲè** ; bakwé **ɲì** ; e : neyo **ɲé** ; dida **ɲé** 'donner'

3.71. Le problème de la position exacte du bakwé se complique à première vue du fait que d'autres traits ou éléments démentent le raccordement pur et simple aux langues de l'ouest. Il est vrai qu'au plan grammatical, on ne dispose guère d'arguments qui obligeraient à fonder une classification contraire sur cette base. Le perfectif perd sa semi-voyelle initiale de même qu'en aizi et, facultativement seulement, en neyo. Le parallèle avec l'est demeure superficiel :

(253) w : aizi **avi a ɲ ɲɛ lɛ** (Avi/PF/me/donner/chose) 'Avi m'a donné quelque chose' ; bakwé **ś á tā** (il/PF/manger) 'il a mangé' ; e : neyo **e a li** (je/PF/manger) 'je viens de manger', **é jā mɔ̄ gwɛ̄** (il/PF/là-bas/rester) 'il est resté là-bas' ; koyo **ɔ ja suklu mu** (il/PF/école/aller) 'il est allé à l'école'

Le défini, postposé au nom, est pourvu d'une latérale peut-être issue d'une nasale. De ce point de vue, et si l'on tient compte de la voyelle identique dans les mêmes contextes d'accord, le neyo est plus directement concerné :

(254) w : klao **-na** ; bakwé **-lɔ** ; e : neyo **-nɔ**

De rares fonctionnels postposés soutiennent la comparaison avec des langues trop éloignées comme le vata pour conduire à une parenté étroite. Soit un exemple où le neyo offre une forme adéquate, mais non évoluée en postposition, tandis que cette dernière elle-même ne convient pas :

(255) w : bakwé **-mlf** ‘dans’ ; e : neyo **mle** ‘entrailles’, **-mo** ; vata **-mlf** ‘dans’

Un autre présente une voyelle différente :

(256) w : bakwé **-klf** (<**klóf** ‘face’) ; neyo **-kokro** ‘devant’ ; godié **k^wló** ‘front’

La voyelle d’un coordinatif adversatif se retrouve en vata :

(257) w : piè **mù** ; bakwé **ma:** ; e : vata **mà** ‘mais, cependant’

3.72. Du point de vue lexical, les relations avec l’est sont nettement plus régulières quant à elles. Il est d’ailleurs remarquable que la désignation des parties du corps relève plutôt de ce côté. Il est difficile de relier l’importance des rapports à une simple somme d’emprunts : sauf exception, ils ne seront pas marqués ici. Quelles sont les langues orientales en cause ? Remarquons d’abord que le lexique du bakwé est généralement éloigné du bété, bien que les villages les plus nordiques soient en contact avec le secteur de Soubré et qu’il y ait quelques rares rencontres :

(258) a. w : bakwé **gìglè** ; e : bété (Niablé) **gūlò** ‘sorcellerie’

b. ***gbrū>brū** bété (Daloa) **gbirú** ‘brouillard, rosée’

Dans le cas des consonnes, les correspondances contredisent parfois les innovations typiques de la branche occidentale et le bakwé montre une alvéolaire sourde, là où les parlars de l’ouest ont une sulcale – évoluée en laryngale en tepo :

(259) w : bassa **sē** ; klao **slē** ; tepo **hré** ; bakwé **tlō** ; e : neyo **tlē** ‘serpent’

Inversement, avec une sulcale devant voyelle postérieure, sonorisée à l’est :

(260) w : tepo **tò** ; bakwé **sū** ; e : koyo **zòò** ‘acheter’

Une nasale palatale est tout aussi conforme aux régularités orientales :

(261) w : klao **nōkù** ; tepo **nòà** ; bakwé **ńákúlú** ; e : neyo **ńúkwlí** ‘oreille(s)’

Ajoutons la vélarisation d’une palatale originelle :

(262) w : klao **ɲnɔ́** ; tepo **ɲnɔ́** ; bakwé **ɲlúú** ; e : neyo **ɲwlí** ‘femme’

3.73. Le rôle du neyo est à distinguer du fait que son territoire est attenant, et il faut ajouter le godié et le koyo. Cependant, malgré le grand nombre de ressemblances avec cet ensemble, le bakwé n’en est pas un membre à part entière – ce qui ne fait que confirmer son caractère fondamentalement occidental. Outre des paradigmes grammaticaux pour le moins éloignés, le sous-groupe partage des innovations spécifiques :

(263) w : kuwaa **kwa** ; bakwé **kōō** ; e : neyo **fēē** ; godié **fèè** ; koyo **féjē** ‘os’

Même quand il s’agit de formes plus proches, celle du bakwé échappe par exemple à la simplification d’une séquence universelle par ailleurs :

(264) w : bakwé **kulé:** ; e : neyo **klá** ; koyo **klá** ‘forêt’

3.74. Sans exclure d’autres rapports dans l’absolu, le neyo et les langues apparentées les plus proches fournissent malgré tout le plus grand nombre de termes communs avec le bakwé, aux changements près. Quelques consonnes sont sonorisées, sans qu’on puisse parler de régularité :

- (265) a. w : bakwé **ǰā** ; e : neyo **cià** ‘apprendre’
 b. **gbàgblè** **kpōkplá** ‘mensonge’

L’assourdissement des sonores, à l’exception, dans la majorité des cas, des vélares et des labiales-vélares, est beaucoup plus remarquable :

- (266) a. w : bakwé **pì** ; e : neyo **be** ‘trace’
 b. **fè** **víí** ‘chien’
 c. **tè** **de** ‘ici’
 d. **tùrú** **dòlū** ‘sang’
 e. **sá:rí** **zìmlé** ‘aujourd’hui’
 f. **sīsīē** **zīziē** ‘cacher’
 g. **slì** **zli** ‘jour’
 h. **srìàkèpì** ‘demain’ **zreaze** ‘demain dans la journée’
 i. ***gōsō > wōsō** **gōzìd** ‘vomir’
 j. **sùgbà** **godíe zòkpì** ‘mouche(s)’
 k. **srù** **zrì** ‘poisson’
 l. **sù** **vata zō** ‘année’

Un toponyme bété est touché :

- (267) w : bakwé **sìpālì** ; e : bété (brokuya) **sóblì** ‘Soubré’

Le fait que le phénomène doit être relativement récent ressort du traitement des emprunts au français :

- (268) a. w : bakwé **tōpí** ; e : godié **tomobí** ← *automobile*
 b. **āfūkā** *avocat*

3.75. À la suite de ce premier changement, les injectives évoluent, comme il en va ailleurs, en bilabiales sonores ordinaires, désormais intégrées au système corrélatif :

- (269) a. w : bakwé **bībiē** ‘prier’ ; e : neyo **ǰīǰiē** ‘pardonner’
 b. **bli** **ǰli** ‘piler’
 c. **blá** **ǰlá** ‘tuer’
 d. **bīā** **godíe ǰīē** ‘finir’
 e. **bátá** ‘chercher’ **vata ǰátí** ‘observer, regarder’

La séquence vocalique, identique en bakwé et en neyo, laisse au moins un doute quant à l’appariement fondamental :

- (270) w : tepo **bé** ; bakwé **bèi** ; e : neyo **bējī** ‘ami’

L’éventuelle métathèse ne touche pas le bété :

- (271) a. w : bakwé **blá** ; e : bété **líbé** ; neyo **ǰlá** ‘tuer’
 b. **mrē:** **nímé** **mlē** ‘viande, animal’
 c. **mlá** **nímé** **mlá** ‘boire’

La conservation d’une sonore d’origine est inhabituelle en revanche. De même que pour ‘bras’ apparenté aux langues de l’ouest et emprunté au mande, le phénomène témoigne du fait que, malgré leur nombre, les cas d’assourdissement ne relèvent pas d’une absolue mutation consonantique. Comme la totalité du vocabulaire n’est pas affectée, ceci traduit surtout la diversité de son origine :

- (272) a. w : bakwé **bèté** ‘village’ ; e : bété (Niablé) **bítá** ‘maison’
 b. **blū** ‘tomber’ **neyo bli** ‘sauter’

3.76. Les latérales initiales aboutissent à des alvéolaires sonores :

- (273) a. w : bakwé **dō** ; e : vata **lō** ‘rassasier, être rassasié’
 b. **dētē** ‘argent (métal)’ neyo **lété** ; godié **lītī** ; dida **lētīè** ‘fer’

Le bété connaît un terme presque identique au second exemple, ce qui laisse soupçonner une certaine circulation de ce genre de vocabulaire :

- (274) e : bété (Niablé) **drējī** ‘argent (métal)’, **dré** ‘monnaie’

Le changement demeure relativement instable. Les variétés de bakwé portent des noms qui débent librement par l’une ou l’autre : **lefa/defa**, **leple/deple**.

3.77. Pour le reste, les consonnes initiales peuvent se maintenir telles quelles, à l’exception de quelques cas de palatalisation, dans des formes en général sans rapport avec celles de l’ouest :

- (275) a. w : bakwé **pá** ; e : neyo **pā** ‘construire’
 b. **mřu** **mli** ‘mordre’
 c. **fō** ‘s’enfuir’ (so) **fa** ‘courir’
 d. **tū** **tú** ‘père’
 e. **tái** **taĩ** (Thomann 1905) > **táñī** ← *time*
 f. **tékli** ‘caillou(x)’ **tioko** ‘rocher’
 g. **nú** **nú** ‘entendre, comprendre’
 h. **sīa** **sīa** ‘(se) fatiguer’
 i. **řrúpa** **řlupa** ‘travailler’
 j. **řjra** **gegra** ‘écrire’
 k. **kōtū** **kōtū** ‘genou’
 l. **glè** **glè** ‘dent(s)’
 m. **glà:** **glā** ‘attendre’
 n. **kpí** **kpó** ‘huile, graisse’
 o. **nìgbàle** godié **négbàlē** ‘hippopotame, *Choeropsis liberiensis*’
 p. ***klé** > **cré** **kālī** ‘colère’
 q. **gù** **gē:** ‘accoucher, engendrer’
 r. **gù** **gè** ‘queue’
 s. **kpólú** **kpólū** ‘rat’
 t. **řú** ‘œil’ koyo **ří sá** ‘voir’
 u. **mōkwē** vata **mókòlè** ‘nombril’
 v. **nīria** ‘raconter’ **néné** ‘proverbe’
 w. **sá:** **sá** ‘comme cela’
 x. **řālē** **řānò** ‘peur’
 y. **gbà** ‘casser’ **gbǎ** ‘écorcher, éclater’
 z. **wī:** **wī** ‘langue, histoire, affaire’ ← mande : dan
wī ‘parler’

3.78. Des termes presque identiques dans les deux branches perturbent le classement. Cependant, quand kuwaa, klao ou nyabwa sont seuls en cause à l’ouest, à l’exclusion du sous-groupe grebo, on admettra que le raccordement à l’est est plus convaincant :

- (276) a. w : kuwaa **wúlú** ; tepo **lú** ; bakwé **wlí** ; e : godié **wúlú** ‘tête’
 b. klao **řītī** **néjé** **řītī** **řītī** ‘sein’
 c. nyabwa **mé** **řmí** **mī** **mí** ‘intestins’
 d. **móná** **mijá** **mřó** **móřó** ‘nez’

Même faible, la discordance vocalique avec le sous-groupe grebo peut régler le problème :

- (277) a. w : tepo **nú** ; bakwé **nú** ; e : neyo **nú** 'boisson, alcool'
 b. **jú jú jú** 'enfant'

Avec une voyelle centrale commune – d'autant que le terme correspondant en tepo-piè est sans rapport :

- (278) w : nyabwa **glé** ; bakwé **gèlè** ; e : godié **gèdísáápé** 'margouillat, *Agama agama*'

Une distortion sémantique, propre à l'ouest, conduit à la même conclusion :

- (279) w : nyabwa **gbă** 'palabre' ; bakwé **gbà** ; e : vata **gbā** 'parler'

3.79. Les cas de double vocabulaire sont particulièrement significatifs. L'hésitation entre deux éléments lexicaux, de l'ouest ou de l'est, n'a de sens que dans l'hypothèse d'une perturbation accidentelle. Rapprochons :

- (280) w : grebo **bè** ; bakwé **bè** 'être', **kù** 'être assis, exister' ; e : koyo **kū** 'être'

Le second participant d'un syntème bakwé est bien représenté à l'ouest, tandis qu'un terme de même signification répond partiellement au godié :

- (281) w : tepo **púpú** ; piè **púwò** 'cendres' ; bakwé **kāpū, jró** 'feu' ; e : neyo **kopioe** 'braise' ; godié **gbējūrū** 'fumée'

Le même phénomène concerne d'ailleurs le neyo, qui a subi l'impact, contraire, des langues de l'ouest :

- (282) w : piè **nīsūā** ; bakwé **ɲɔsua** ; e : neyo **nusiva, lāgō** ; godié **làgū** 'dieu'

3.80. À lui seul, le système numéral (Grandet 1973) permet de mettre en lumière le caractère remarquablement composite du bakwé actuel. '1' et les syntèmes à partir de '6', ainsi que '10', appartiennent à la branche occidentale :

- (283) a. w : tepo **dó** ; bakwé **lu/dó** ; e : neyo **ḡóló** '1'
 b. **hwò̀nò m̀lu/m̀dó gbífló** (5.1) '6'
 c. **pú pò kúgbá** '10'

Ceci dit, il n'est pas toujours aisé d'identifier la langue la plus proche, dans la mesure où beaucoup ont évolué de façon originale :

- (284) a. w : tepo **nípátá** ; bakwé **hwuta/ùuntēe** (5.3) '8'
 b. **sérédó** (laisser.1) **hwujĩ** (5.4) '9'

De '2' à '5', les formes sont orientales, de même que pour '20' et '100' :

- (285) a. w : tepo **hś** ; bakwé **sɔɔ** ; e : neyo **só** '2'
 b. **tá tēē tāā** '3'
 c. **hè m̄r̄ɔ: m̀nā** '4'
 d. **m̄ gbè gbí** '5'
 e. **áwlò glò gló** '20'
 f. **wlīm glò:gbè: gẁlìgbí** (20.PL.5) '100'

3.81. Le changement de vocabulaire apparaît de manière patente en comparant la liste à celle d'une collecte du début du siècle dernier (Delafosse 1904 : 74). '4' appartient encore au paradigme occidental – sous une forme moins évoluée qu'en tepo ou en wané. '5', dans l'ensemble des composés de '6' à '9', fait intervenir une 3^e forme, identique à

celle du nyabwa. La bilabiale de '10', tout aussi proche de ce dernier, n'est pas encore assourdie :

- (286) a. w : wané lo ; bakwé do '1'
 b. hjĩ je '4'
 c. hũ hũ/hwu '5'
 d. nyabwa mēélò hũkrolo melo (5.1) '6'
 e. mēésĩ hũso meso (5.2) '7'
 f. mēétã hũta meta (5.3) '8'
 g. mējĩ hũhjĩ mejĩ (5.4) '9'
 h. bũè ebu bue '10'

3.82. Les ancêtres des bakwé, montant de la côte où se trouvent leurs parents, ont pénétré à l'intérieur du massif avant de rebrousser chemin jusqu'à leur emplacement actuel. Le glio-oubi donne une bonne indication des influences successives. Dans cette langue, le processus est engagé sans aller aussi loin qu'en bakwé : '5' a la forme orientale, tandis que l'ancienne version est conservée dans '6' et que, pour '9', il s'agit de celle du nyabwa. '100' combine la forme orientale de '20' et, contrairement au bakwé, la première version de '5' :

- (287) a. w : glio-oubi hũ '4'
 b. gbè '5'
 c. hũdò (5.1) '6'
 d. méje (5.4) '9'
 e. gòléhm' (20.PL.5) '100'

La prise en compte des traditions oubi, qui auraient quitté les berges du Sassandra, a justifié un regroupement pur et simple avec les bakwé (Schwartz 1973 : 11-12). Quoique les lexiques soient globalement trop éloignés pour confirmer pareille conclusion, une certaine proximité est indéniable...

3.83. Quelques exemples suggèrent un parallélisme des migrations, soit vers l'est pour l'aizi, soit vers l'intérieur pour le bakwé, éventuellement pour les mêmes raisons. Une bilabiale nasale, devant voyelle postérieure ou centrale, répond à la commune vélaire occidentale. Les termes correspondants de l'est sont uniformément à alvéolaires :

- (288) w : nyabwa ŋwĩ ; grebo ŋwónó ; glio-oubi ŋu ; tepo mú>wú ; aizi mu ;
 bakwé mé ; e : neyo né ; godié nō ; vata nē 'bouche'

Soit un composé particulier, réservé à un sous-ensemble où l'on trouve l'aizi, le bakwé du patrilignage Obli et celui d'Oboua (Delafosse 1904 : 70). Le correspondant nyabwa en est formellement assez éloigné :

- (289) w : nyabwa t̃nì (sel.eau) 'mer' ; aizi tlu 'sel' ; e : bakwé (Obli) *tajlo>taulo ;
 bakwé (Oboua) tlo 'mer'

Une palatale sonore est tout aussi commune, au changement d'orientation près :

- (290) w : guéré dbā ; aizi ʒra 'tuer' ; bakwé ʒē 'mourir'

On peut ajouter un emprunt au lagunaire, avec l'évolution attendue, en bakwé, de l'injective en bilabiale ordinaire :

- (291) w : aizi kebe ; bakwé (Oboua) kebe ←kwa : ébrié kébé 'crabe'

3.84. Certaines traditions font état, au contraire, d'une « origine septentrionale » de près d'un tiers des bakwé, qui « ne réussissent pas à se rapprocher de la mer ». Les formes

liées à la branche orientale, très majoritairement éloignées du bété, contredisent le sentiment que « les Bakwé proprement dits sont directement issus des Bété » et que, de ce fait, la distinction des branches occidentale et orientale ne serait « pas fondée » (Schwartz 1989 : 135, 156, 159). Cette hypothèse rend les rapports au sous-groupe grebo proprement incompréhensibles ! Résumons : le bakwé est bien une langue occidentale du sous-groupe grebo, pourvue d'un très important adstrat oriental, produit de son installation dans l'espace actuel. Son déplacement s'est effectué du sud au nord, jusqu'au contact avec les nyabwa-guéré, puis enfin du nord au sud. L'installation tardive des bakwé, au début du XVIII^e siècle sur les bords du Sassandra, s'est accompagnée d'un processus d'intermariages avec les populations d'ores et déjà en place. L'adoption d'un terme local pour 'femme', pourvu de la nasale vélaire typique de l'est, se comprend parfaitement : il s'agit de sociétés virilocales où ce sont les femmes qui se déplacent – avec leur nom.

4. La branche orientale

4.1. Les langues orientales ne se trouvent qu'en Côte d'Ivoire et leur classification interne est plutôt moins problématique. On réservera d'abord une place à part au kouya, tout au nord du domaine kru, et au sous-groupe bété. Certains termes sont identiques : la formation commune d'une labiale-vélaire suppose une séquence à vélaire et semi-voyelle postérieure qui n'est pas toujours disponible hors du mande. On la retrouve réduite plus à l'est et palatalisée devant voyelle antérieure :

(292) e : kouya **gbi** ; bété (Niablé) **gbī** ; bété (Daloa) **gbí** ; bété **gbi** ; godié **ǰī** ; vata **ǰi...** ; mande : dan **gwē**: 'léopard, *Panthera pardus*'

Les différences purement lexicales sont assez caractéristiques. Le vocabulaire du bété fait preuve d'innovations auxquelles échappe le kouya, qui conserve des termes anciens, identiques à ceux du dida :

(293) e : kouya **múklé** ; bété (Niablé) **dàǰi** ; bété (Daloa) **dàì** ; bété **dàǰi** ; dida **múkūdìè** 'nombril'

Les emprunts aux langues géographiquement proches de la branche occidentale, ou bien au kwa, expliquent certaines divergences frappantes :

(294) w : guéré **gúgú** → e : kouya **gūgū** ; bété **ǰìlímé** ← kwa : ega **ǰlímjó** 'caméléon, *Chamaeleo gracilis*'

4.2. Il est évident que le bété de Gagnoa, représenté ici par le Niablé, est à séparer du reste des variétés. Quelques parallélismes, relativement rares, plaident pour une connection directe avec le kouya. Soit par exemple la rétention d'une bilabiale, nasalisée ailleurs :

(295) e : kouya **tɪɛ** ; bété (Niablé) **tēbē** ; bété (Daloa) **tímé** ; bété **tímé** 'serpent'

Potentiellement, nous avons affaire à des innovations communes touchant l'amuissement d'une nasale intervocalique ou l'intégration du singulatif :

(296) a. e : kouya **nɔ** ; bété (Niablé) **nɔ́** ; bété (Daloa) **námú** ; bété **némú** 'marcher'
 b. **ɲwɔ** **ɲwɔ́** **ɲómú** **ɲémú** 'dormir'
 c. **gwí** **gwé** **ǰɔ** **ǰú** 'corne(s)'

Mais, le cas échéant, c'est avec le bété de Daloa que les ressemblances sont les meilleures :

(297) a. e : kouya **klolo** ; bété (Niablé) **bilé** ; bété (Daloa) **kólónó** ‘porte’
 b. **ɲwe** **nūwē** **ɲō** ‘bouche’

Une séquence à vélaire se conserve à Tagoura, au nord, et se palatalise en bété de Niablé. La constitution d’une labiale-vélaire, selon la formule classique, est commune au kouya et au bété de Daloa :

(298) e : kouya **gbli** ; bété (Niablé) **ɟlū** ; bété (Daloa) **gbirú** ; bété (Tagoura) **guru**
 ‘brouillard, rosée’

4.3. Ces exemples ne sont pas généralisables. Un nombre significatif de changements distingue, soit l’ensemble bété, soit le kouya, ce qui s’accorde d’ailleurs avec la distance spatiale. Après vélaire, le kouya conserve l’unique voyelle postérieure d’origine, non réduite à une semi-voyelle pour cette raison même :

(299) e : kouya **gu** ; bété (Niablé) **gwē** ; bété (Daloa) **gwī** ; bété **gɟi** ‘se battre’

L’assourdissement éventuel de la vélaire est propre au seul kouya :

(300) e : kouya **kò** ; bété (Niablé) **gwè** ; bété (brokuya) **gɟè** ‘hameçon’

Avec une labiale-vélaire sourde, en seconde position d’un syntème dont le premier composant affecte une forme spécifique :

(301) e : kouya **jlékpé** ; bété (Niablé) **dìgbè** ; bété **dìgbō** ‘mortier’

Le bété conserve des dissyllabes à latérales et alvéolaires nasales là où, sauf exception, elles sont réduites en kouya à la seconde syllabe :

(302) a. e : kouya **ɓá** ; bété (Niablé) **lēbō** ; bété (Daloa) **lɪbá** ‘frapper, tuer’
 b. **má** **némò** **nímá** ‘boire’
 c. **mu** **nīmī** **nímf** ‘mordre’

Une séquence à labiodentale et alvéolaire nasale évolue en monosyllabe à vibrante au sein d’un syntème propre au kouya :

(303) e : kouya **vlagbugbo** ; bété (Niablé) **vənùwè** ; bété (Daloa) **vānīmā** ; bété **vé**
 ‘barbe’

À partir d’un schème analogue, kouya et Niablé innovent de manière très divergente :

(304) e : kouya **gumu** ; bété (Niablé) **ɟɟìbì** (eau.sel) ; bété **gɟɪ** ; bété (brokuya)
gɟɪ ‘sel’

4.4. Malgré son caractère parfois conservateur, le Niablé se signale par divers changements qui lui sont propres. Son lexique montre des particularités qui l’éloignent autant de ses parentes directes que du kouya :

(305) e : kouya **ɲní** ; bété (Niablé) **ɲ** ; bété **ɲárfi** ‘nom’

Les emprunts jouent leur rôle, sachant que beaucoup sont largement attestés. À partir d’une source mande :

(306) a. e : bété (Niablé) **tɪtɪjé** ‘sombre’, **tɪtɪkù** ‘vert’ ←mande : dan **tɪ** ‘noir’
 b. **gū** ‘puissance maléfique’ maninkakan (Kita) **gu** ‘méchant’

Partiellement, pour un composant bété, également proche du lagunaire :

(307) e : bété (Niablé) **gbājòrò** ←mande : mwan **tegbari** ;... kwa : ébrié **gbrā**
 ‘fumée’

Parmi les emprunts aux langues européennes, on doit signaler les intermédiaires kwa, avec le durcissement récent d'une semi-voyelle postérieure, ou la nasalisation d'une bilabiale, acquise dès le départ :

- (308) a. e : bété (Niablé) **té̄bō** ; vata **táúò** 'serviette' ←kwa : alladian **táò** ← *towel*
 b. **témà** **tāmà** **gã** **tama** *tabaco*

4.5. La palatalisation des sulcales sonores induit une mutation :

- (309) a. e : kouya **zɛli** ; bété (Niablé) **ɲɛ̄lè** ; bété (Daloa) **zɛ́rí** ; bété **zɛ̄lī** 'compter, lire'
 b. **zībi** **ɲībī** **zībɛ̄** **zībɛ̄** 'poisson'
 c. **zize** **ɲɲè** **zīzā** **zīzā** '(se) cacher'
 d. **zīá** **ɲɔ̄jù** **zīá** **zīá** 'oiseau(x)'

Le même sort affecte éventuellement la vélaire :

- (310) e : kouya **gã** ; bété (Niablé) **ɲɛ̄** ; bété (Daloa) **gũ̄jī** ; bété **gũ̄** 'œuf'

Une bilabiale évolue en labiodentale en seconde position de syntème :

- (311) e : kouya **kàpò** ; bété (Niablé) **kàfè** ; vata **kōpò** (feu.cendre(s)) 'braise'

La vélaire peut s'affaiblir, indépendamment, en semi-voyelle postérieure :

- (312) e : kouya **gwli** ; bété (Niablé) **wèlè** ; bété (Daloa) **gũ̄lī** ; bété **gwũ̄lī** 'kola'

L'anticipation de la voyelle finale, en première syllabe d'un schème à vélaire, suivie d'une voyelle postérieure et d'une latérale, produit une séquence où la voyelle postérieure perd son ton, reporté sur le produit de l'anticipation :

- (313) a. e : kouya **klú** ; bété (Niablé) **kwèlè** ; bété **kóló** 'front'
 b. **kwlá:** **kwálā** **kóló** 'tortue'

Le phénomène apparaît bien au pluriel, avec une variation concomitante de la voyelle anticipée, soumise à l'harmonie vocalique :

- (314) e : bété (Niablé) **kwálá**, PL **kwèlī** 'forêt'

La syllabe initiale correspond à un ancien composant dont l'altération ne se produit qu'après postfixation d'un élément à vibrante. Comparons :

- (315) e : dida **kóblī** (brousse.bovin) 'buffle'

4.6. Le parler de Daloa se distingue du bété central, mais dans certains cas les changements lexicaux concernent également Guibéroua :

- (316) e : kouya **gwɛzɛ** ; bété (Niablé) **gwɛsɛ** ; bété (Daloa) **mátī** ; bété **mátī** 'vomir'

On retiendra l'évolution de la bilabiale injective initiale et de la nasale, initiale ou intervocalique, en semi-voyelle postérieure :

- (317) a. e : kouya **bulú** ; bété (Daloa) **wlù** ; bété **bulú** ; bété (brokuya) **blú** 'creuser'
 b. **móí** **wí** **mí** **mí** 'boyaux'
 c. **nɛmɛ** **nīwɛ** **nīmɛ** **nīmɛ**
 'viande, animal'

La semi-voyelle antérieure se durcit au contraire en palatale sonore et, devant voyelle postérieure, peut se vélariser :

- (318) a. e : kouya **ji** ; bété (Daloa) **ɲī** ; bété **jī** ; bété (brokuya) **jī** 'venir'
 b. **jú** **gú** **jú** **jú** 'enfant'

Une vélaire sonore suivie d'une semi-voyelle postérieure aboutit à une labiale-vélaire, selon le schéma habituel. À Guibéroua, la semi-voyelle glisse vers l'avant :

(319) e : bété (Daloa) **gbè** ; bété **gjè** ; bété (brokuya) **guè** 'hameçon'

4.7. Le guébié a été classé avec le dida de Lakota sur la base de ressemblances plutôt banales et d'un système tonal à quatre registres qu'on ne retrouverait pas en bété (Sande 2014), ce que le brokuya, par exemple, contredit. La tradition locale fait état de migrations à partir de la côte et d'autres font référence au Ghana – ce qui est parfois entériné tel quel (Dozon 1985 : 52-53, 64). Ces déplacements sont imaginaires quand il s'agit des langues, aucun élément ne prouvant un changement radical du kwa au kru ! De fait, rien ne sépare le guébié, de manière tranchée, des parlers proches – et les locuteurs « se disent bété » (Gnangbo 1979 : 4) :

(320) e : kouya **ku** ; bété (Niablé) **kū** ; guébié **kó** ; neyo **kpūkpā** ; godié **kpūkpā** ;
dida **kpūkpā** 'peau'

En cas de palatalisation étendue, les rapports sont meilleurs avec le bété, compte tenu de la distance du dida de Yocoboué, où le même changement se produit :

(321) e : bété (Niablé) **ḡè** ; guébié **ḡè** ; neyo **gè** ; godié **gì** ; dida **ḡè** 'œuf'

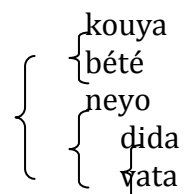
Toutefois, certains termes rapprochent le guébié des langues côtières, phénomène qui, en soi, n'est guère étonnant puisque son domaine se trouve tout à fait au sud. Une séquence à vélaire sonore évolue en labiodentale, avec une voyelle antérieure en godié due au singulatif amalgamé. Cette consonne reparait, parallèlement, en vata, mais non en dida :

(322) e : bété **gú** ; guébié **vó** ← neyo **vó** ; godié **vī** ; vata **vó** ; dida **gwí** 'corne(s)'

Soit un exemple où le bété fait généralement usage d'un autre terme, quoique la synthématique montre qu'il est moins exclusif qu'à première vue :

(323) a. e : kouya **zèljà** ; bété (Niablé) **zèli** ; bété (Daloa) **zèli** ; bété **zèli** ; guébié **ḡé** ← neyo **drè** ; godié **drè** 'étoile(s)'
b. w : bassa **dènèjù** (lune.enfant) 'étoile' ; e : bété (Niablé) **kòsùdèlè** (feu. étoile) 'étincelle'

4.8. L'ensemble kouya-bété se sépare de manière tranchée des idiomes de la côte et de l'extrême est, selon le schéma :



Neyo et dida conservent la nasale palatale évoluée en semi-voyelle antérieure en kouya et bété :

(324) e : kouya **jukuli** ; bété (Niablé) **júkuli** ; bété (Daloa) **júk^wli** ; bété **júkwíli** ;
neyo **núkwlí** ; dida **núkwlí** 'oreille(s)'

Le vata est seul à maintenir une bilabiale nasale, évoluée en semi-voyelle postérieure en neyo et dida, alors que kouya et bété partagent une labiodentale :

(325) e : kouya **gɔfa** ; bété **gòfà** ; neyo **gáwá** ; dida **gēwē** ; vata **gāmà** 'mygale'

Les différences sont souvent d'ordre lexical, quel que soit l'endroit où le changement a lieu :

- (326) a. e : bété (Niablé) **bilì** ; neyo **mlàmlàfrè** ; dida **mlàmlàjlǐ** 'python, *Python sebae*
 b. **digbè** **gwlé** **gwòdē** 'mortier'

D'autre part, les langues les plus orientales sont nettement innovantes et beaucoup de bilabiales intervocaliques évoluent uniformément en vibrantes – qui peuvent s'amuir en neyo :

- (327) a. e : bété (Niablé) **tēbē** ; neyo **tlē** ; dida **trē** ; vata **tlē** 'serpent'
 b. bété **zlbɩ** **zlí** **zrī** **zlē** 'poisson'
 c. **gɩbɩ** **gūú** **glī** **gulū>glū** 'sel'
 d. **síbé** godié **séré** **slá** **slá** 'construire'

Avec une métathèse touchant l'est à l'exception du vata :

- (328) e : bété **lfbá** ; neyo **blá** ; dida **blá** ; vata **dlá** 'frapper, tuer'

Il en va de même dans le cas des nasales :

- (329) a. e : bété (Niablé) **nēmē** ; neyo **mlē** ; dida **mnē** ; vata **nlē** 'viande, animal'
 b. **nēmè** **mlá** **mlá** **nlá** 'boire'

4.9. Le sous-groupe neyo-godié-koyo se distingue à son tour des langues voisines de l'est et du nord. Il est notamment l'un de ceux qui ont conservé un système tonal à 3 registres, face aux 4 registres dominants en dida et vata. La formation d'une labiodentale à partir d'une vélaire suivie d'une semi-voyelle postérieure s'observe aussi au nord-est, dans des langues sans contact direct avec le sous-groupe. Malgré les apparences, les deux phénomènes sont parfaitement indépendants. Le changement se pro-

duit dans d'autres conditions en vata seulement, par exemple devant voyelle postérieure :

- (330) a. e : neyo **fē** ; godié **fê** ; koyo **fējē** ; dida **kwíjè** ; vata **fá** 'os'
 b. **kú** **kú** **kú** **kú** **fú** 'mourir'

L'assourdissement d'une labiale-vélaire est spécifique :

- (331) e : w : bété **gbàlé** ; bété (brokuya) **gblē** ; neyo **kplū** ; godié **kpūlū** ; koyo **kpūlū** ; dida (Lakota) **gbīnē** (maison.bouche) 'porte'

La disparition de la semi-voyelle postérieure, dans des monosyllabes qui ont fait l'objet d'une anticipation de la voyelle finale – dont témoigne le bété – distingue cette zone. Le godié maintient encore une trace de la réplique vocalique, mais ailleurs la simplification s'est poursuivie et il n'en reste rien :

- (332) w : bakwé **kulé** ; e : bété (Niablé) **kwálá** ; neyo **klá** ; godié **kelé** ; koyo **klá** ; dida **kwlá** ; vata **kulá** 'forêt'

La réduction des dissyllabes par amuïssement d'une consonne intervocalique est tout aussi générale dans le sous-groupe :

- (333) a. e : bété **nēmá** ; neyo **nāà** ; godié **nēē** ; koyo **náá** ; dida **námú** ; vata **náni**
 'marcher'
 b. **ŋémá** **ŋō** **ŋwóō** **ŋóó** **ŋōmū** **ŋónú**
 'dormir'

4.10. Divers accidents distinguent le neyo du couple godié-koyo, immédiatement à l'est. Citons la sonorisation d'une sulcale à l'intervocalique, l'évolution d'une bilabiale sourde interne en labiodentale, celle d'une bilabiale injective en semi-voyelle postérieure :

- (334) a. e : neyo **gōzì** ; godié **gwēsè** ; koyo **gōsè** 'vomir'
 b. **gbífló** **ḡgbūpūlā** **ḡgbópló** '6'
 c. **wlúū** **ḡḡḡ** **ḡlúḡ** 'creuser'

Le neyo échappe assez largement à la formation des nombreuses voyelles centrales, communes au godié-koyo :

- (335) a. e : neyo **mlī** ; godié **mīnī** ; koyo **mlī** 'mordre'
 b. **lī** **ḡḡ** **lī** 'manger'

4.11. Les emprunts du koyo au dida de Yocoboué, son voisin immédiat sur la côte –et jouant le rôle d'une koinè locale – peuvent expliquer quelques disparates. Le lexique lui-même est concerné :

- (336) e : neyo **drè** ; godié **drè** ; koyo **lágòzòrūjē** (ciel.étoile) ←dida **zòlū** 'étoile(s)'

Une vélaire contredit de manière frappante la labiodentale partagée par le godié et le neyo. Les voyelles antérieures s'expliquent par l'adjonction du singulatif :

- (337) e : neyo **vó** ; godié **vī** ; koyo **gó** ←dida **gwí** 'corne(s)'

La répartition des consonnes n'est pas uniforme. Face à la labiodentale neyo et koyo, identique à celle du dida de Yocoboué, les vélares du bété et du godié relèvent d'une rétention commune :

- (338) e : bété **gwēlì** ; neyo **vā** ; godié (dadjriwale) **gālì** ; koyo **vālì** ←dida **vālì** 'accoucher'

Contrairement au koyo, la latérale interne est souvent amuïe en neyo et godié :

- (339) a. e : neyo **tāā** ; godié **tēè** ; koyo **təlè** ←dida **tālī** 'mâcher'
 b. **zē`** **zē** **zālī** **zēlī** 'compter'

4.12. La micro-diffusion est responsable de formes provenant de langues d'autres groupes. Il est probable que l'ega, installé en domaine kru depuis l'époque de l'expansion akan, a joué un certain rôle (Blench 2015). Dans la plupart des cas, les classificateurs préposés disparaissent dans la langue réceptrice :

- (340) a. e : neyo **dīgblē** ←kwa : ega **èdègbè** 'poitrine'
 b. **lété** **ēlētējī** 'fer'
 c. **lovue** **élòvlē** 'abeille, miel'
 d. koyo **flá** **ūflá** 'peigne'
 e. **ḡómújēē** **èḡómí** 'moustique'
 f. **ḡōnó** **ōḡnō** 'termite'

L'intégration d'éléments anglais, fréquents au sud, est tributaire de leur adaptation à la syllabation du neyo. Le phénomène est manifeste lorsque nous disposons d'attestations anciennes, datant du début du siècle dernier, à comparer aux formes actuelles. La lénition de la bilabiale nasale du nom du collecteur est postérieure à la même époque :

- (341) a. e : neyo **tañ** (Thomann 1905 : 16, 95) > **táñī/táñ** ← *time*
 b. **tray** (Thomann 1905 : 67, 79) > **tláñī** *try*
 c. **towa** *Thomann*

Les dissyllabes ont tendance à se réduire à des monosyllabes :

(349) e : dida **dàdū** ; vata **dlé** ‘crachat

4.16. La mutation des vélaires en labiodentales qualifie bien ces langues face au dida du centre et du sud. Le « dida-f » ou « brittonique », impliquant vata, labɔ, gbei, kagwé, gakpa et ménéhiri, contraste avec le « dida k^w », nettement conservateur et « goïdélique » (Kaye 1982 : 239). L’analogie avec les faits du neyo-godié-koyo est trompeuse car, outre le conditionnement différent, les radicaux sont touchés indépendamment de la position de la consonne, initiale ou interne :

(350) a. e : dida **kwī** ; vata **flé** ‘descendre’

b. **ɲúkwí** **ɲéflú** ‘oreille(s)’

Les sonores sont traitées de même manière :

(351) a. e : dida **gōji** ; vata **vōiò** ‘chien’

b. **gwí** **vóé** ‘cornes-SF’

c. **nōgó** **nòvó** ‘abeille(s)’

d. **ɲlúgò** **ɲlúvò** ‘être debout’

La labiodentale vata peut provenir tout autant d’une bilabiale. Une labiale-vélaire correspondante provient peut-être d’une réplique, quoique il soit possible de postuler une bilabiale intermédiaire – résultat habituel de sa lénition :

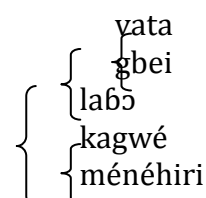
(352) a. e : dida **pūpūlú** ; vata **fūfūlú** ‘vent’

b. **kpūkpà** **fūkpà** ‘peau’

Enfin, elle est prototypique dans les cas où elle se retrouve en bété :

(353) e : bété (Niablé) **féné** ; vata **flé** ‘morve’

4.17. La cladistique du sous-groupe est assez claire et il convient, à nouveau, de séparer parlars du nord et du sud :



Au plan grammatical :

(354) e : nord : vata (Zaroko) **nī...kā** ; gbei **nī...kā** ; labɔ **nī...kā** ; sud : kagwé **ɲē...kā** ; ménéhiri **ɲē** ‘PROJ’

Du point de vue lexical, la rupture est assez nette, même pour des termes culturels, normalement uniformes :

(355) a. e : vata (Zaroko) **plé** ; kagwé **tōkū** ; ménéhiri **tó** ‘tambour’

b. **gèdè** **tùè** **tògbè** ‘mortier’

Le dida de Tiégba s’ajoute au second groupe, avec d’éventuelles spécificités :

(356) e : vata (Zaroko) **dètó** ; kagwé **kìnèmá** ; ménéhiri **kwī** ; dida (Tiégba) **kuté** ‘araignée’

Rapprochons les formes à nasales ou à latérales maintenues. En ménéhiri, la consonne initiale évolue en occlusive et l’ensemble est sourd :

(357) e : nord : vata (Zaroko) **nòvó** ; gbei **nòvó** ; labɔ **nòvó** ; sud : kagwé **lùwó** ;
ménéhiri **tùfó** ‘abeilles’

4.18. Le vata de Zaroko est identique à celui des villages de Hiré et Bouakako, aux voyelles centrales et à quelques schèmes tonals près :

(358) a. e : vata **zēgògbá** ; vata (Zaroko) **zēgògbá** ‘pangolin, *Manis tricuspis*’
b. **gòdè** **gòdè** ‘mortier’

Un terme originellement à vélaire sonore évolue autrement à Zaroko, où elle est palatalisée :

(359) e : vata (Hiré/Bouakako) **gìlí** ; (Zaroko) **jèlé** ; kagwé **kèné** ‘margouillat,
Agama agama’

La variété de Zaroko montre très peu de différences avec le gbei et ces deux idiomes se distinguent assez nettement du labɔ, à l’est. Ce dernier, globalement plus innovant, réduit bon nombre de dissyllabes par perte de la première voyelle ou, plus fréquemment, de la seconde syllabe :

(360) a. e : vata (Zaroko) **búddò** ; gbei **búddò** ; labɔ **blù** ‘laver, se baigner’
b. **ɲíní** **ɲíní** **ɲlí** ‘nom’
c. **zēlí** **zēlí** **zē** ‘compter, lire’
d. **kɔ̀lò** **kɔ̀lò** **kɔ̀** ‘tousseur’
e. **ɲónú** **ɲónú** **ɲó** ‘dormir’
f. **wɔ̀lò** **wɔ̀lò** **wɔ̀** ‘laver, être mouillé’

Des phénomènes d’une autre nature caractérisent les dissyllabes conservés. Citons la lénition d’une bilabiale injective interne ou le changement d’une voyelle par assimilation régressive :

(361) a. e : vata (Zaroko) **lōbè** ; gbei **lōbè** ; labɔ **lōlè** ‘travail’
b. **ɲéflú** **ɲéflú** **ɲóflú** ‘oreille’

Il est moins fréquent que le changement soit imputable au vata ou au gbei. Le labɔ conserve quelques dissyllabes là où les monosyllabes résultants – identiques – peuvent comporter des tons modulés dont le registre final témoigne de l’élément disparu :

(362) a. e : vata (Zaroko) **ɓù** ; gbei **ɓù** ; labɔ **ɓúkā** ‘trou’
b. **kò** **kò** **kòɲɔ** ‘homme’

4.19. D’autres caractéristiques sont à prendre en considération, comme l’affaiblissement en semi-voyelles des fricatives labiodentales et sulcales, auxquelles on peut ajouter celui des labiales-vélaires sonores à l’intervocalique. Ces changements rendent l’assourdissement impossible en kagwé. Les vélaires, en revanche, ne sont pas concernées :

(363) a. e : vata (Zaroko) **vē** ; kagwé **wè** ; ménéhiri **fè** ‘graine de palme’
b. **vá** **wà** **fà** ‘os’
c. **zɔ̀lí** **jèlí** **sèĩjā** ‘étoile(s)’
d. **dɔ̀gbò** **tɔ̀wò** **tògbò** ‘termites volants’
e. **zēgògbá** **jākèwè** **sàgbé** ‘pangolin, *Manis tricuspis*’

L’assourdissement touche le garo, apparemment proche du kagwé :

(364) e : vata **úgò** ‘esprit, âme, double’ ; garo **kplòkplòùkò** (être propre.esprit)
‘saint-esprit’

La fermeture des fricatives vélares et des semi-voyelles postérieures originelles aboutit au contraire, par renforcement, à des occlusives sonores nouvelles :

- (365) a. e : vata (Zaroko) **ylé** ; kagwé **glé** 'dérober'
 b. **wī** **g^wī** 'langue, parole'
 c. **wōlù** **gò** 'laver'

4.20. Le ménéhiri montre des changements, parmi lesquels on doit remarquer l'amuissement régulier de la vélaire sourde, à quelques exceptions près. Ceci n'est, en quelque sorte, qu'une poursuite de l'affaiblissement qu'implique la perte de sonorité. Les latérales internes disparaissent dans l'aventure :

- (366) a. e : kagwé **kàma** ; ménéhiri **àmá** 'mygale'
 b. **kù** **ǎ** 'queue'
 c. **kùà** **ùgbà** '10'
 d. **kùpō** **ùpō** 'homme'
 e. **kàlá** **ǎá** 'palmier à huile, *Elaeis guineensis*'
 f. **kùlā** **ùē** 'tortue'
 g. **kùlól** **ǎól** 'pirogue'
 h. **kùlī** **ùē** 'noix de kola'

La langue conserve des alvéolaires sonores ou bien des vélares sourdes qui, normalement, auraient dû muter ou s'amuir. Une interférence avec une forme véhiculaire n'est pas impossible :

- (367) a. e : vata (Zaroko) **dèglímé** ; kagwé **tàāklímí** ; ménéhiri **dàklòmé** 'caméléon,
Chamaeleo gracilis
 b. **dú** **tǔ** **dǔ** 'village'
 c. **kùbá** **kòwá** **kòwá** 'hameçon'

Comme ailleurs, l'évolution des bilabiales injectives en occlusives ordinaires est à la source de nouvelles sonores :

- (368) e : kagwé **blé** ; ménéhiri **bléē** 'buffle'

Ce résultat est obtenu à partir de nasales bilabiales ou vélares devant voyelles postérieures, prototypiques ou venant de l'assimilation. Leur caractère arrondi a pu jouer un rôle :

- (369) a. e : kagwé **mlfks** ; ménéhiri **blókú** 'ver de terre'
 b. **ηlōkōsū** **blòsù** 'griffe'

Le schéma est analogue pour les latérales, initiales ou intervocaliques. Elles évoluent en alvéolaires, éventuellement injectives :

- (370) a. e : kagwé **lā** ; ménéhiri **ǎá** 'appeler'
 b. **bōlól** **mōdū** '1'

La transformation d'une latérale en occlusive affleure cependant en kagwé, suite à une réduction encore facultative :

- (371) e : kagwé **līlījā** > **drīā** 'nourriture'

4.21. Selon l'Atlas (Marchese 1984 : 153, 243), partant de l'hypothèse que les systèmes tonaux à 4 registres sont plus typiques et, par conséquent, prototypiques, le ka-gwé, au sud, aurait confondu les tons mi-haut et moyen, alors qu'il garderait « 4 tons sous-jacents ». Partons plutôt du point de vue que ces derniers illustrent un prototype à 3 re-

gistes, beaucoup plus vraisemblable... Quoi qu'il en soit, kagwé et ménéhiri innovent : ils partagent une mutation des occlusives sonores bilabiales, alvéolaires et vélares, en sourdes correspondantes. La seconde langue montre une tendance à la perte des latérales/vibrantes internes – qui se produit tout autant avec des sourdes prototypiques comme le montre le dernier exemple :

- (372) a. e : vata (Zaroko) **bī** ; kagwé **pì** ; ménéhiri **pié** 'se promener'
 b. **búdò** **plù** **pùtò** 'laver'
 c. **dōlè** **tòlé** **twé** 'hache'
 d. **dūlù** **tòlū** **tò** 'sang'
 e. **glā** **klà** **kà** 'dents'
 f. **glū** **klù** **kù** '20'
 g. **pōlè** **pōlē** **pōē** 'foie'

Signalons un emprunt du kagwé au ménéhiri, suite à la transformation « brittonique » d'une séquence à vélaire et voyelle postérieure :

- (373) e : vata (Zaroko) **kòsì** ; kagwé **pòsū** ← ménéhiri **pòsū** 'pilon(s)'

4.22. Par ailleurs, on notera la rencontre d'un fonctionnel et d'un équivalent mande-sud, également postposé. Un autre est à rapprocher de sa source nominale :

- (374) a. e : vata **-vā** 'à la place de' ← mande : guro **-vā** 'chez, parmi, à la place de'
 b. **-zò** 'au bas de' dan **zū** 'bas, fond'

Le lexique est concerné, mais il s'agit souvent d'idéophones :

- (375) a. e : vata **mlómló** ← mande : guro **mónómónó** 'jamais'
 b. **fíki** 'légèrement (petits objets)' **fókó** 'léger et petit'
 c. **fáfá** **fiefie** 'rapidement'

La formule d'un refrain est réservée aux récitations de la littérature orale :

- (376) e : vata **zīāngūzīā** 'sur la route...' ← mande : dan **zīā** 'route'

4.23. Les langues kwa proches pèsent d'un certain poids. Quelques termes se retrouvent en effet en lagunaire voisin et l'emprunt se signale éventuellement par la conservation très inhabituelle d'une voyelle initiale :

- (377) a. e : vata **àflà** ← kwa : krobou **afra** 'chat'
 b. **léflè** **abouré aflé** 'filet'
 c. **gūgū** **ega gūgū** ; avikam **gugu** 'penser'

Une forme réduite, en bété (Paulian 1946 : 25) et en dida, implique aussi un rapport préférentiel au kwa. Précédé d'une syllabe à alvéolaire, la ressemblance conduit à des exemples mande trop lointains pour un emprunt direct, d'autant que la signification n'est pas identique :

- (378) e : bété (Daloa) **grimhe** ; dida **glimiò** (← kwa : ega **glímjó**) ; vata **dē** 'glimé' 'caméléon, *Chamaeleo gracilis*' ;... mande : dzùungo **dégèrēmā** 'lézard'

À partir de l'anglais, du portugais ou du danois, mais avec des relais kwa (Westermann 1911 : 23) :

- (379) a. e : vata **àblbclf** ← kwa : baule **ablɔfre** 'au loin' ; anyi (Delafosse 1904 : 47)
abūrutfi ← amuruki ← *America*
 b. **flàngà** **gā aflaŋa** 'pavillon, drapeau' *flag*
 c. **sāmlá** **samla** 'savon' *saponina*

d.	sáfě	samfě 'clé'	<i>chave</i>
e.	dálà	twi dàrè 'argent, monnaie'	<i>daler</i>
			'Thaler de Marie Thérèse'

La labiale-vélaire d'un terme lagunaire évolue en bilabiale – dont il reste une trace en bété – et, finalement, en labiodentale :

(380) e : bété (Niablé) **pólū** ; dida **kpólū** ; vata **flū** 'rat' ←kwa : krobou **kprɔ** 'souris'

5. En amont

5.1. La faible différenciation des langues va de pair avec une ancienneté très relative du prototype. La glottochronologie a fait l'objet de critiques justifiées et n'est pas d'un véritable secours ici : en Afrique le taux de rétention du lexique n'est pas identique à ce qui a été observé ailleurs dans le monde. De plus, le découpage ne s'ajuste pas mécaniquement à la liste des 100 notions de Swadesh. Beaucoup de termes n'y correspondent que de manière approximative et il manque à cette liste un certain bon sens ethnologique... Il faudrait, de plus, tenir compte du fait que les rôles syntaxiques ne s'ajustent pas mécaniquement, la plupart des adjectifs répondant à des verbes kru. Ceci dit, s'il faut renoncer à un calcul décisif, le test permet tout de même de confirmer l'hypothèse d'un déploiement relativement récent. La séparation du grebo et du vata de Hiré/Bouakako, sans contamination soupçonnable, doit correspondre à peu de choses près à celle des deux branches : un décompte prudent aboutit à une divergence de 0,46 millénaires. Les traditions orales (Massing 1970-1971 : 179) parlent d'une pénétration des kru au XVI^e siècle, ce qui ne contredit pas cette estimation. Quoique le proto-kru soit vraisemblablement plus éloigné, il est absurde, comme on l'a proposé, de faire remonter la période commune jusqu'à 4.000 ans et la divergence des deux branches à 3.000 ans en arrière (Welmers 1977a : 356) !

5.2. Inversement et de façon paradoxale, le « taux insignifiant de siclémie » (Person 1976 : 292) témoigne d'une adaptation aux conditions de vie en forêt nécessairement antique. Il est donc inévitable de poser l'hypothèse d'un métissage progressif de groupes venus du nord avec d'anciens occupants qui n'étaient pas en état d'imposer leurs idiomes. Leurs caractères anthropologiques prédominent encore à l'extrémité orientale ou à l'intérieur du massif. Les statures diminuent au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la côte et de la frontière nord du groupe, avec des minima au centre (Holas 1952 : 247, 263). Il en va de même tout à l'est, chez les dida *mamli* où l'on a même parlé d'un « *beinahe pygmoïder palänegrider Typ* » (Baumann 1940 : 316-317). La dégradation de la savane et les troubles liés au développement de la traite ont dû jouer un grand rôle. Ce qui a fait fuir les dogons vers les falaises, au XIII^e siècle, a dû déplacer les kru vers leurs refuges sylvestres... Ce mouvement est également lié à la politique des empires visant à éliminer les intermédiaires du commerce. Les malinké poussent les dan vers le sud au début du XV^e siècle, entraînant les kru et les guro un peu plus tard. S'ajoutent à cela des « *pull factors* » : l'embouchure de la Cess River devient la source du poivre pour les Portugais, puis du riz, de l'ivoire et, au XVIII^e siècle, des captifs (Lauer 1978-1979). Les embranchements successifs du kru se comprennent mieux si l'on part de l'hypothèse de groupes progressant d'abord du nord au sud, le long de fleuves qui ont été les axes majeurs de la pénétration. Il existe, çà et là, une parenté entre les termes signifiant 'cours d'eau' et 'chemin', comme vata **bálś**. On a d'ailleurs affaire à un continuum témoignant d'un destin commun avec les groupes mande-sud. Tous se déplacent dans le même paysage en pirogue – dont un nom est encore commun : vata **góló** et tura **góló**. L'implantation d'une population nouvelle a changé profondément la donne, de

l'organisation sociale à la réalité ethnolinguistique. Les traditions orales font état des constants conflits entre nouveaux arrivés et autochtones « chassés » ou proprement « exterminés » (Schwartz 1993 : 97).

5.3. En-dehors du refus de trouver au kru des partenaires quelconques du fait que le double ordonnancement syntaxique – SPO/SOP – serait totalement original (Welmers 1977b : 346), son rattachement au kwa, qui le prolonge à l'est, a longtemps été de règle (Greenberg 1954 : 92 ; 1963 : 13, note 13 ; Armstrong 1963 : 213 ; De Wolf 1981 : 55-56), malgré doutes et critiques (Bertho 1951 : 1274-1275 ; Holas 1952 : 67 ; Westerman/Bryan 1952 : 485 ; Froelich 1972 : 372). De fait, l'indépendance du kru est affirmée assez tôt (Delafosse 1952 [1924] : 830-834) ; Westermann/Bryan 1952 : 48) et la comparaison s'est orientée ultérieurement vers le nord-est, en direction des anciens voisins gur et, en élargissant le paysage, aux langues *North Volta-Congo* ou *savannas*, incluant gur périphérique et Adamawa. Il vaut d'ailleurs mieux parler d'un ensemble lâche – prolongé jusqu'à l'oubanguien. Le senufo est laissé à part, de même que le pre/bere, mal connu et dont on a tenté de faire une branche indépendante.

5.4. De fait, les rapports sont trop nombreux pour relever du simple hasard. Les systèmes vocaliques montrent une commune organisation fondée sur l'opposition de voyelles à avancement ou recul de la racine de la langue ($\pm ATR$) : on comparera les cas du kabiyé (Roberts 2012) et du tula (Kleinewillinghöfer 1996). Les personnels s'ajustent assez bien d'entrée de jeu, particulièrement dans le cas du gur. Soit pour la classe 'humaine' des pronoms substitutifs, compte tenu de ce qu'en kru le PL seul correspond à une marque spécifique :

(381) e : vata **vá**, PL **vá** ;... kusaal (tondé) **ḡ**, PL **bà** ; gourmanchéma (Botou) **ò**, PL **bà** ;... samba leko **ʔò**, PL **bè** 'il(s)/elle(s)'

Le fait que les classificateurs soient postfixés n'est pas anodin. Il ne s'agit pas de simples analogies typologiques, mais de rapports spécifiques entre matériel lexical et classificatoire, même si, en kru, très peu de postfixes ont conservé leur consonne originale. Seule demeure opérante une opposition de type 'humain'~'non humain' et on est tenté de rapprocher cette réduction drastique au fait que le nombre des classes et leur organisation en genres diminue d'est en ouest en gur (Delplanque 2009). Les correspondances sont assez régulières avec un segment vocalique limité au pluriel de la classe 'humaine', parallèlement au système des pronoms :

(382) e : vata **n̄**, PL **n̄** ;... gourmanchéma (Botou) **ó n̄l̄**, PL **bí n̄b̄** ; nawdm **n̄d̄á**, PL **n̄b̄** ;... longuda (Wala) **n̄r̄**, PL **n̄b̄** 'personne(s)'

La marque du classificateur des masses/liquides persiste de façon marginale, sur-tout sous forme de nasalité vocalique :

(383) w : bassa **t̄** ; klao **t̄n̄**>**t̄** ;... turka (Niofila) **d̄m̄** ; kabiye **d̄m̄** 'sel'

Elle est postfixée ou amalgamée à un radical à double forme, pourvu d'une voyelle, selon les cas, antérieure ou postérieure. L'ensemble oppose, en kru, l'eau libre et l'eau contenue, et en gur, l'eau « qui coule » et l'eau « à boire » – ce qui est assez proche de la distinction indo-européenne. L'opposition peut se maintenir, ou bien l'un des deux termes demeure seul dans les langues actuelles, avec des significations variables brouillant le schéma primitif :

(384) a. w : kuwaa **n̄m̄** 'eau' ; grebo **n̄** 'eau, rivière' ; e : neyo **n̄d̄oro** (eau.corde) 'ruisseau' ; vata **n̄** 'eau courante' ;... toussian sud **n̄m̄**>**n̄** ; proto-gur (Swadesh/Arana 1966) ***n̄i-ma**>phuie **n̄m̄** 'eau'

b. w : grebo **nú** 'pluie', **núó** 'pot à eau' ; e : neyo **pubukwo** 'citerne' ; vata **nú** 'eau contenue' ;... lobi **ɲùòɲ** 'eau', **ɲɔ̃r** 'boire' ; bwamu **ɲùmú** 'eau' ;
bwamu (Boni) **ɲú** 'boire' ; gourmanchéma (Kpana) **ɲúm** 'eau', **ɲùnū** 'boire'

Une alvéolaire témoigne dans le même sens, mais cet élément fait désormais partie du radical et s'amalgame un pluriel qui ne commute pas avec l'ancien classificateur singulier. Une latérale, une vibrante – et plus rarement une nasale – correspondent, selon les cas, au singulier, au pluriel ou même aux deux marques, ce qui ne facilite pas la compréhension exacte des rapports :

(385) e : vata **méné**, PL **miní** ;... cerma **melle**, PL **miēɲa** ; nawdm **mé:ré**, PL **méjá** ;... koma (Gə-yarəm) **mí^{ɔ̃}**, PL **mí:ré** ; wommu **mí:**, PL **mí:ne** 'nez'

De manière générale, le kru ne montre plus qu'une différence vocalique :

(386) a. w : kuwaa **tī**, PL **tīi** ; e : vata **sū**, PL **sī** ;... kasim **tū**, PL **tè:nī** ; dagbani **tàá**, PL **tíhí** ; gourmanchéma **tibu**, PL **tidi** ;... tula (Yiri) **tijaɲ**, PL **tì:nì** 'arbre(s)'
b. e : bété (Niablé) **kwá** 'os', **kēmèlèkwèjì** (dos.os.PL) 'colonne vertébrale' ;... kasim **kúá**, PL **kwí** ; dagara **kobr**, PL **kobe** 'os'

5.5. L'ordonnance syntaxique du kru est primitivement de type S P O Cp. L'évolution du prédicat verbal en auxiliaire, au sein d'une séquence pourvue d'un second verbe – précatatoire – inverse les positions : S P¹ O Cp P² > S AUX O Cp P. Quoiqu'on ait affirmé qu'un double schème de ce genre serait « *not attested elsewhere in the Niger-Kordofanian family* » (Welmers 1977b : 346), on le retrouve pratiquement tel quel en gur et en Adamawa. Un certain nombre d'auxiliaires kru sont issus de verbes de sens identiques ou proches. Comparons les projectifs et prohibitifs :

(387) a. w : jabo **ji** 'venir', **jé** 'PROJ' ; e : bété **ji** 'venir', **ji** 'PROJ' ;... cerma **hi** 'arriver', **ji** 'PROJ'
b. w : klao **bò** 'cesser', **bò** 'PROH' ; wobé **bó** 'cesser', **bò** 'PROH' ;... dagara **bar** 'finir' ; turka **ba** 'PROH'

Conformément à l'ordre déterminant-déterminé, le fonctionnel d'origine nominale est postposé dans les deux groupes (Westermann 1911 : 23, note 21) – avec des exceptions. À l'inverse, la source du fonctionnel préposé est généralement verbale. Soit une marque d'équatif :

(388) e : vata **nā** 'comme' ;... gourmanchéma **na:ni** 'ressembler', **nan** 'comme'

5.6. Les rapports lexicaux touchent tous les ordres consonantiques. La documentation est lacunaire et il faut tenir compte de l'instabilité sémantique ou catégorielle, du risque des rencontres hasardeuses. Il est évident que nous changeons de profondeur temporelle et les listes procèdent au mieux d'un sondage illustrant différentes lignes de force. L'ensemble est à prendre comme une base de réflexion provisoire et non comme une démonstration... Souvent, l'une des deux branches du kru est seule prenante. Il en va de même pour le gur ou d'autres groupes, avec des attestations parfois très limitées qui sembleront moins convaincantes. Une connexion avec les langues Adamawa peut être seule en cause :

(389) a. e : neyo **pē** ; vata **pié** ;... phuie (Bonzan) **pièni** 'peu'
b. w : nyabwa **pòlù** ; e : vata **pòlè** ;... gourmanchéma **pwali** ;... wommu **púglə** 'foie'
c. w : grebo **púdó** ; e : vata **pólè** ;... issala **pùlá** ; dagara **pùlā** '(être) blanc'
d. e : vata **púpé** ;... gourmanchéma (Kpana) **pùpùgl** 'jaune'

- (390) a. w : tepo **-béjú** ; e : bété **-fèlū** ;... turka (Douna) **bólò** 'mâle, mari' ; kasim **bórú** 'masculinité' ; bwamu (Mamou) **bārò** ;... dadiya **bàlì** ; longuda (nya dele) **bwálíjà** 'homme'
- b. w : bassa **ḡò** 'pied' ; e : vata **ḡḡgò** 'jambe' ;... proto-Adamawa-Ubangi (Bennett/Sterk 1977) ***bo**>kyāk **boò** 'pied'
- c. w : dewoin **ḡúlú** ; e : bété (Niablé) **ḡúlú** 'creuser' ; vata **ḡù** ;... lyélé **bəl** 'trou' ; dagara **bəl** 'puits'
- (391) a. w : dewoin **mīlā** ; aizi **mro** ; e : bété **mīō** ;... proto-Adamawa-Ubangi (Bennett/Sterk 1977) ***mel/ḡel**>samba leko **mél** ; kutin **mí:lè** 'langue (anat.)'
- b. e : vata **má** 'modeler' ;... kulango **ma:** ; kusaal (tondé) **má:n** 'faire' ; gourmanchéma (Kpana) **mà:l** 'potier' ;... samba leko **mà** 'faire'
- c. w : grebo **mlí** 'pus' ; aizi **dlomli** (tête.pus) 'cervelle' ; e : vata **mlí** 'pus', **mlé`mlì** (dedans.pus) 'cervelle' ;... dagara **mè̀mè̀rè̀** 'boue' ;... karaboro **jumərum** (tête.pus) 'cervelle'
- (392) a. w : nyabwa **tā** ; e : dida **tālī** ;... kasim **twà̀nì** 'mâcher' ;... burak **tánj** 'manger' ; samba leko **təm** 'avalér' ; wommu **tom** 'mastiquer'
- b. w : nyabwa **tā** ; e : vata **tā** ;... m̀òrè **tā̀bō** ;... tula **tá:** ; momi **ta:nə** ;... karaboro **tār** '3'
- c. e : bété (Niablé) **tò** ;... turka (Douna) **tō** ;... nafaara **tò²** ;... pre **to** 'père'
- d. w : bassa **tō** ; e : bété (Niablé) **tō** ;... gourmanchéma (Kpana) **tōb** 'guerre'
- e. w : bassa **tòm̀tòm̀** 'longueur' ; e : vata **tlōm̀alè̀** ;... bwamu (Boni) **tó** ;... mamara **tono** '(être) long'
- (393) a. w : nyabwa **dō** ; e : vata **dṑ** ;... m̀òrè **du:de** ; farefare **dú:ré** ;... samba leko **dòd** 'uriner'
- b. e : bété (Niablé) **dṑdè̀** ; vata **dè̀dìdì** 'libellule', **dè̀** 'en sautillant, en volant par intermittence' ;... kulango **ḡo:ḡo:** 'libellule'
- c. w : dewoin **dúlú** ; nyabwa **drú** ;... tula (Yiri) **dúró** ; bena (Dumne) **dú:rá** 'tête'
- (394) a. w : grebo **ná** ;... toussian sud **nea[?]** 'feu' ; kabiyè **nà̀y** 'brûler' ;... nafaara **nà:** ; karaboro **nă** ;... pre **na** 'feu'
- b. w : kuwaa **nāmū** ; bassa **nā** ; e : vata **nā̀nì** 'marcher' ;... kasim **nò** 'piétiner' ; nawdm **nā̀wr** 'marcher' ;... samba leko **nád/ná** 'piétiner'
- c. w : kuwaa **nū** ; e : vata **nô** ;... toussian nord **nun** ; kasim **nú** ; gourmanchéma **no** 'mère' ;... kutin **nùnú** 'sa mère' ;... senara **nu** 'mère'
- d. e : bété (Daloa) **nómé** ; vata **nú** ;... toussian **nce[?]** ; cerma **nō** ;... longuda (nya ceriya) **nuò** 'entendre'
- (395) a. w : aizi **le** 'allumer', **lede** 'feu' ; e : vata **lié** 'éclairer ponctuellement' ;... lobi **lr** 'allumer'
- b. e : dida **lī̀lḕ** ;... m̀òrè **l'wí:lā** 'oiseau' ; nawdm **lil** 'suspendre'
- c. e : vata **lú** ;... kulango **luom** ;... karaboro **lugu** 'chant'
- d. e : vata **luā** 'tisser' ;... kabiyè **lù:** 'tresser' ; gourmanchéma **lùni** 'tisser'
- e. w : nyabwa **lō** ; e : vata **lō** ;... gourmanchéma (Botou) **lùomō** ;... samba leko **dḡ:n** 'éléphant(s), *Loxodonta cyclotis/africana*'
- (396) a. e : vata **sī** ;... toussian sud **sie** ;... mamara **sje[?]ε** 'rire'
- b. e : vata **slá** 'construire', **slé** ;... nuni (Sapouy) **sālí** 'maison' ; dagara **sḕō[?]** 'construire', **sēr** 'hutte en paille' ;... kam **sàlì** 'chambre'
- c. e : vata **sú** 'boucher' ;... turka **su** 'fermer' ; kabiyè **sújì** 'être constipé'
- (397) w : nyabwa **zīmī** ; e : bété (Daloa) **zífá** ;... dagara **zóm** ; kusaal (Binaba)

- zīmī** ;... moo **səŋ** ; longuda (Koola) **zī:we** ;... pre **semu** 'poisson'
- (398) e : vata **zò'jò** ;... kasim **zúnə** 'oiseau' ; kusaal (Binaba) **zùjà** 'voler'
- (399) w : nyabwa **cú** ; e : bété (brokuya) **cú** ;... dagara **cúg** ; mòoré **kúú:gù** ;... tula (Yiri) **cwoŋ** 'lune, mois'
- (400) a. w : tepo **ɲé** ; e : vata **ɲé** ;... kulango **ɲa** ; natiro (Dinaoro) **ɲǒɲǎ** ;... tula (Wange) **ɲí** 'donner'
- b. w : nyabwa **ɲéné** ; e : vata **ɲíní** ;... toussian sud **ɲin** ;... loo (Galdemaru) **ɲin** ; kutin **ɲí:lè** 'nom'
- c. e : vata **ɲí** ;... viemo (Diosso) **ɲ^wíjǐ** ; toussian sud **ɲǒɲen** (tête.poils) 'cheveux' ; gourmanchéma **ɲi** 'poils' ;... bena (Dumne) **ɲó** 'cheveux'
- d. w : kuwaa **ɲīnə** ; nyabwa **ɲónó** 'femme' ;... cerma **ɲī** 'mère' ;... dijim **ɲwì** 'femme'
- e. w : nyabwa **ɲá** 'sein' ; e : vata **ɲiá** 'allaier' ;... toussian sud **ɲan** 'sein', **ɲí** 'allaier'
- f. w : kuwaa **ɲǔ** 'nez' ; bassa **ɲó** 'odeur' ;... mòoré **ɲǒ:ré** 'nez'
- (401) w : jabo **ji** ; e : bété **ji** ;... kulango **ji** 'venir' ; mòoré **ji** 'venir de, sortir de' ;... burak **jí** 'venir'
- (402) a. e : vata **kádò** 'grand' ;... nuni (Silly) **kòdā** 'fort' ; nawdm **kòdé** 'beaucoup'
- b. e : labo **kǒɲə** ;... natiro (Dinaoro) **kójá** ; lobi **kù:n** 'homme'
- c. e : vata **kùlì** 'couler' ;... kulango **kɔlgə** 'rivière' ; lyélé **kur** 'pleurer' ; dagbani **kulga** 'courant d'eau' ; nawdm **kólé** 'rivière', **kúlá** ;... karaboro **kulu** 'couler'
- d. w : klao **kūlú** ;... longuda (nya gwanda) **kurumle** ; kutin **kúlè** 'genou'
- (403) a. e : vata **gāmà** 'mygale' ;... kulango **gamina** 'araignée' ; mòoré **gāmgam** '(grosse araignée non identifiée)'
- b. w : glio-oubi **gōrō** ; e : bété **gólò** ;... turka **gur** '20'
- c. w : guéré **gwɛ̀ɛ̀** ; e : dida **kwlē** ;... turka (Niofila) **kólò** ; mòoré **koara** 'lièvre'
- (404) e : vata **gbā** ;... chakali **ɲma** ; mòoré (Goughin) **g^wámā** ;... samba leko **gám** 'parler'
- (405) a. w : bassa **wé** 'jour' ; grebo **ɲwé** 'soleil' ;... kasim **wě** 'dieu', **wià** ; bwamu (Mamou) **wí** ; mòoré (Goughin) **ɲ^wínígà** 'soleil'
- b. w : nyabwa **wōtò** 'laver' ; e : bété (brokuya) **wōtò** 'être mouillé' ;... toussian **wu** ; kasim **wō** 'laver' ;... senara **wune** 'se laver, se baigner'

5.7. Le mande, géographiquement proche, est considéré de façon presque unanime comme résultant d'une divergence très ancienne, intervenue peu après celle du kordofanien. Son ordonnance syntaxique, essentiellement de type S O P Cp, l'éloigne du kru et, contrairement au reste du Niger-Congo, on admet qu'il était dépourvu de classes nominales. Divers indices donnent à penser, cependant, qu'il connaissait bien un système de marques postposées, tôt disparu : les modalités pluratives occupent toujours cette position. Quoi qu'il en soit, les rencontres lexicales avec le kru ne sont pas rares et il est difficile de les imputer toutes à la simple diffusion. Ces langues proviennent d'une ceinture nordique plutôt uniforme où les apparentements traduisent peut-être un antique destin commun :

- (406) w : klao **bò** ; wobé **bó** 'cesser' ;... gourmanchéma (Botou) **bōln** 'abolir' ; samba leko **bó** 'perdre' ;... tura **bō** 'finir' ; jula **bò** 'enlever'
- (407) e : vata **mámá** 'beaucoup' ;... mòoré **mama** 'être nombreux' ;... bisa **ma:ma** 'suffire, rester en surplus' ; seeku **mùmā** 'beaucoup'

- (408) w : bassa **tíē** 'obscurité' ; e : vata **tilè** 'être noir' ;... mòoré **tim** 'noir foncé' ;... tura **tíí** 'noir'
- (409) e : bété **nēni** ; neyo **ná** 'être bien' ;... mòoré **nane** 'estimer, apprécier' ; gourmanchéma **néné** 'être agréable, doux' ;... bisa **nana** 'facile' ; boko **nā** 'bon'
- (410) w : bassa **sùmù** ; e : vata **sūmò** 'être chaud' ;... bwamu **só** 'chaud' ; kabiyè **sóŋì** 'devenir chaud' ;... mamara **sɔɔ** ;... bamanankan **só** 'brûler'
- (411) w : nyabwa **jnëné** ; e : bété (Niablé) **nīmī** ;... toussian **jin** ; turka (Tourny) **nínà** ; bwamu (Karaba) **jinè** ; dagara **ńīm** ; mòoré **jnëndè** ; gourmanchéma (Kpana) **nìn** ;... longuda (nya gwanda) **jile** ;... kpelle **ńín** 'dent(s)'
- (412) a. w : nyabwa **j¹ri** ; e : bété (Niablé) **jírì** ;... lyélé **jibi**, PL **jir** ; bwamu (Mamou) **jírì** ;... karaboro **jede** ;... bisa **jer** 'œil/yeux'
- b. w : nyabwa **j^oró** 'soleil' ; grebo **ídú** 'année' ; e : vata **iló** ;... lyélé **ji** 'soleil' ; mòoré (Goughin) **jūōné** 'année' ;... kutin **jón** ;... guro **jírì** 'soleil'
- (413) e : bété (Niablé) **kòsù** ;... gourmanchéma **kafiō** ;... busa **kusu** 'feu'
- (414) e : bété (Niablé) **gīgìlè** 'être rond, rouler' ; vata **glì** 'pierre' ;... kasim **gīgìlū** 'cercle' ;... burak **górè** 'rond' ;... senara **gele** ;... mano **gele** 'pierre' ; bisa **galgu** 'tourner, rouler'
- (415) e : vata **kplá** 'coudre' ;... dagara **kpara** 'habits' ;... bobo **kpàrò** 'coudre'

5.8. Des ressemblances très larges, incluant d'autres groupes, ne sont pas déterminantes en elles-mêmes. On ne peut rien conclure de celles de verbes comme 'cuire, brûler', 'manger' ou 'mourir', quasi parfaites et pratiquement universelles... La diffusion particulière de termes expressifs, souvent considérable, n'est pas exclue non plus :

- (416) w : tepo **popo** ; e : vata **iislápépélú** (chrysalide.papillon) ;... lobi **phaphara** ;... samba leko **pèpèwà** ;... abidji **apopo** 'papillon'

Il en va de même du vocabulaire étroitement culturel, qu'il s'agisse de réalités techniques, intellectuelles ou, plus souvent, « naturelles » :

- (417) w : klao **klò** ; nyabwa **gòlò** ; e : vata **glò** ;... toussian **kul** ;... karaboro **kulu** ;... bobo **kuru** ;... baule **krò** 'village'
- (418) w : nyabwa **gbē** ; e : bété (Daloa) **gwí** ;... baatonum **gbo** 'chien' ;... samba leko **gbò** 'aboyer' ;... dan **gbê** ; bobo **gwege** ;... ébrié **gbà** ; abron **gpa** 'chien(s)'

Lorsqu'un radical nominal est à préfixe, en kwa ou en Benue-Congo, nous disposons d'un indice qui limite la pertinence des regroupements, au contraire, aux correspondants à postfixes :

- (419) w : bassa **bìdì/bli** ; e : bété (Niablé) **bill** 'bovin, vache' ;... dagara **bìr** ; gourmanchéma (Kpana) **bì:l** 'sein, pis' ;... proto-longuda (Bennett/Sterk 1977) ***bidi** 'vache' ;... proto-bantu ***-béèdè** 'poitrine, mamelle'
- (420) w : nyabwa **tútōnú** ; e : neyo **tótō** ;... lyélé **tōmo** ; kabiyè **tòlùmá** ; nawdm **tómé** ;... momi **tòm** ;... proto-bantu ***-tó** 'cendre(s)'
- (421) a. w : nyabwa **nīmī** ; e : bété **nímé** ;... sissala **nímé** ; kusaal (Binaba) **nēm** ; nawdm **némgó** ;... bena (Dumne) **námú** ;... pre **namu** ;... proto-bantu ***-pàmà** 'viande, animal'
- b. w : tepo **nánú** 'aile' ; grebo **níblō** ; e : ménéhiri **nūbla** ;... dagara **nó** ; gourmanchéma (Kpana) **nuān** 'oiseau' ;... bena (Dumne) **ńíjò** 'voler' ; kam **nún** ; samba leko **nú** ;... proto-bantu ***-nōni** 'oiseau'
- c. e : bété (Niablé) **nó** 'intérieur de la bouche' ; vata **nē** ;... kulango **nɔ:ɔ** ;

lobi **nó:r** ; turka (Niofila) **nógò** ; kasim **ní** ; dagara **núór** ; mòoré **nó:rè** ;
 nawdm **nó:r** ;... mak (Zoo) **nuwa** ;... krobou **nnɔ̃** ;... proto-bantu *-**nùà**
 'bouche'

(422) a. w : nyabwa **kògá** ; e : koyo **kpògɔ̃** ;... kusaal (tondé) **kpā⁷ũŋ** ; gourmanché-
 ma (Kpana) **kpā:ŋù** ;... duala **ŋkwán** 'pintade'

b. w : nyabwa **kwlá** ; e : vata **kólà** ;... kulango **kuro** ; dagara **kūr** ; nawdm
kùdè ;... pre **kruwe** ;... guro **kúli** ;... proto bantu *-**kúdù** 'tortue'

(423) w : nyabwa **gēē** ; e : koyo **gìjī** ;... dagara **gjel** ; kusaal (Bugri) **gēl** ; gourman-
 chéma **giali** ;... proto-bantu *-**gí** 'œuf'

5.9. On a pensé, de manière radicale, que le kru pouvait être aussi éloigné du gur que le kwa et le Benue-Congo par exemple. En procédant du plus étroit au plus large, la comparaison aboutit à des résultats moins tranchés et permet d'esquisser un tableau des relations très anciennes du kru avec les langues de la savane. Diverses tentatives à base statistique visent à le rapprocher du gur, tôt séparé du senufo. L'ensemble constituerait une branche du « Volta-Congo occidental » (Williamson/Blench 2000 : 18). Il est certes difficile de parler de véritable régularité, mais il faut noter la plus grande distance de l'ensemble Adamawa : le fonctionnel circonstanciel y est préposé et, sauf exception, le déterminant nominal suit le déterminé. Certains rapports paraissent meilleurs avec les langues géographiquement proches comme le kulango ou le lobi, mais il n'est pas possible de généraliser car trop d'éléments de vocabulaire fondamental les éloignent du kru. Ceci vaut pour le toussian qui, en dépit de quelques rencontres, est régulièrement à écarter : des termes comme 'foie', 'père', 'lune', 'soleil' et même le quasi universel 'tortue' sont différents, tandis qu'on trouve des ressemblances en turka-cerma, en gurunsi ou en Oti-Volta. Le senufo est différent pour des parties essentielles du lexique. Tout tend à montrer que le kru n'est pas directement apparenté aux langues immédiatement voisines et qu'il faut le rattacher à un bloc central des savannes. Ce point de vue rejoint celui de Bennett/Sterk (1977), rapprochant gur et Adamawa dans une sorte de continuum. Des reconstructions anciennes (Westermann 1911) confortent les rapports les plus constants, en dépit de l'illusion d'un « *Ur-Sudan* » primitif. Il est possible en tout cas de formuler une hypothèse géographique : une première occupation de la bordure de la forêt est suivie de son investissement progressif et de la prise de possession de la côte. Le bloc central a dû se déployer d'abord dans la zone de la savane, vers l'ouest – mande – et vers l'est – kru, gur, Adamawa. Plus tard, le kru a pénétré à son tour dans la forêt pour s'y fondre avec d'anciens occupants. On comprendra que cette vision attend confirmation et illustration !

Notation

La notation a été normalisée lorsque les documents le permettent, aux fins de faciliter la lecture. On tiendra compte du fait que les graphies varient en considération des options théoriques des descripteurs : les voyelles centrales (bakwé, piè) témoignent d'une certaine imprécision. Les semi-voyelles sont notées comme des consonnes ou – en vata (Hiré/Bouakako) et bété (brokuya) notamment – comme des voyelles non intonées, de réalisation $\pm ATR$. Les systèmes de tons sont à trois / ' - ` / ou quatre / ' - ` \ / registres, diversement combinables sur voyelle unique. Les tons moyens des systèmes à trois registres peuvent ne pas être notés. Dans les documents anciens, tous font souvent défaut, phénomène moins dommageable qu'à première vue : les tons sont instables, de langue à langue, et il est pratiquement impossible d'asseoir une comparaison fiable sur la base de leurs correspondances. Pour le reste, un changement de groupe linguistique est précédé de ;... et tous les exemples d'un tableau correspondent aux indications de la ligne supé-

rieure. La flèche signale un emprunt au moins probable – mais, surtout dans le cas du mande, ne fait qu’indiquer et illustrer une direction générale, sans impliquer de langue précise.

Abréviations

AUX : auxiliaire
 C (p) : circonstant (fonctionnel)
 HOR : hortatif
 HYP : hypothétique
 ING : ingressif
 INJ : injonctif
 INT : interrogatif
 IPF : imperfectif
 NÉG : négatif
 NOM : nominalisateur
 O : objet
 P : prédicat/prédicatoire
 PF : perfectif
 PL : pluriel
 POT : potentiel
 PROH : prohibitif
 PROJ : projectif
 RÉS : résultatif
 S : sujet
 SF : singulatif
 SG : singulier
 VOL : volitif

Documents

Les noms des idiomes sont, autant que possible, conformes à la nomenclature de Lewis *et alii* (2015) et celle de Kleinewillinghöfer (1996, 2014-2015) pour le groupe Adamawa. Dans le cas du kru, les documents proviennent plus particulièrement des auteurs suivants – avec une mention spéciale pour Marchese (1984) :

Bearth/Link (1978, 1980) : wobé
 Bentick (1978, 1981) : nyabwa
 Bing (1991) : krahn (gbobo)
 Burmeister/Marchese/Gratrix (1974) : dida, godié, neyo
 Charette (1982) : bété (gbadi)
 Dawson (1975) : tepo
 Doua (1982) : gbei, kagwé, labɔ, ménéhiri, Tiégba, vata (Zaroko)
 Doua *et alii* (1981) : vata (Zaroko)
 Duitsman *et alii* (1975) : jlao, klao, nyanu, nyoa, sekleo, siton, tajuosohn, toao
 Fischer (1976, 1979) : guéré
 Genevray (1952) : bassa
 Gnagnon (1981) : bété (Guibéroua)
 Godé (2008) : godié (dadjriwalé)
 Grah (1983) : neyo
 Grandet (1973) : bakwé
 Grégoire (1972) : bété (Guibéroua)
 Hérault (1971a, 1971b) : aizi

Herzog/Blooah (1936) : jabo
 Hobley (1960, 1965) : bassa
 Hofer (1978) : wobé
 Hofer/Bearth (1975) : wobé
 Holas (1954) : bakwé
 Ingemann/Thompson (1972) : kuwaa
 Innes (1966, 1969) : grebo
 Kaye (1982) : dida (Lakota), gakpa, gbei, kagwé, labɔ, ménéhiri, vata (Zaroko)
 Kokora (1970, 1976, 1979) : koyo
 Koopmann (1981) : kagwé
 Leidenfrost (2007) : bakwé
 Link (1978) : wobé
 Marchese (1978a, 1982, 1984, 1986, 1989) : kru ; (1978b) : godié
 Marchese/Hook (1982) : aizi
 Marchese Zogbo (2012) : kru
 Masson (1992) : dida (Yocoboué)
 Menehi/Retord (1980) : bété (Guibéroua)
 Migeod (1911) : bakwé
 N'dré (2016) : godié (dadjriwalé)
 Pageaud (1972) : bété (Niablé)
 Paulian (1946) : bété (Daloa)
 Payne (1860) : grebo
 Sande (2014) : guébié
 Sapir (1929, 1931) : gweabo
 Saunders/Arthur (1996) : kouya
 Schwartz (1975) : guéré
 Singler (1979, 1983) : klao (talo)
 Thalmann (1978, 1980) : tepo
 Thoiré (1933) : plapo
 Vogler (1980) : bété (brokuya) ; (1987) : vata (Hiré/Bouakako)
 Welmers (1977b) : dewoin
 Wilson (1838a, 1838b) : grebo
 Zogbo (1979) : bété (Daloa)
 sans auteur (1958, 1988) : dida (Yocoboué)
 sans auteur (2016) : piè

Hors indication géographique, les exemples correspondent aux parlars ci-dessous :

bété : Guibéroua
 dida : Yocoboué
 guéré : Bloléquin
 klao : talo
 vata : Hiré/Bouakako

Les éléments de comparaison externe proviennent des auteurs suivants :

Albro (1998) : nawdm
 Alexandre (1953) : m̀òoré
 Bearth (1971) : tura
 Bennett/Sterk (1983) : Adamawa-Ubangi
 Benoist (1969) : guro
 Berthelette (2001a) : m̀òoré ; (2001b) : nuni ; (2001c) : cerma, turka

- Berthelette C./J. (2001) : bwamu
 Blench (2015) : ega ; (*s.a.*) : pre
 Bon (1953) : lyélé
 Boyd (1988) : Adamawa ; (1989) : Adamawa-Ubangi
 David (2012) : kabiyè
 Delafosse (1904) : anyi
 De Wolf (1971) : Benue-Congo ; (1981) : Niger-Congo
 Duponchel (1970) : alladian
 Fabre (2003) : samba leko
 Idiatov (2008) : tura
 Kleinewillinghöfer (1996) : tula ; (2014a) : dadiya, dijim, tula ; (2014b) : longuda ;
 (2014c) : bena ; (2015a) : burak, kyāk, loo, mak, moo ; (2015b) : kam ; (2015c) :
 koma, momi, wommu
 Le Saout (1979) : guro
 Maho (2005) : bantu
 Manessy (1965, 1979) : gur ; (1969) : gurunsi
 Niggli (2012) : kusaal
 Niggli U./I. (2007) : kasim
 Perekhval'skaya *et alii* (2018) : mwan
 Prost (1953) : dan, guro, gban, mano, san ; (1964) : cerma, dagara, gourmanchéma,
 karaboro, lyélé, mamara, m̀oré, senara, toussian, turka
 Raen (1981) : kutin
 Riailand (1981) : gourmanchéma
 Tersis (1972) : gourmanchéma
 Vydrin (2009a, 2009b) : mande
 Vydrin/Kességbeu (2008) : dan

Citations

- Albro, Daniel M. (1998). *Nawdm-English Dictionary With Examples* [en ligne].
<http://www.linguistics.ucla.edu/people/grads/albro/nawdm-dict.pdf> (consulté le
 18 janvier 2016)
- Alexandre, Gustave (1953). *La langue m̀oré*. Dakar : IFAN (Mémoires de l'IFAN 34).
- Allou, Kouamé R. (2007). *Éclairage sur l'histoire précoloniale des Baoulé de Côte
 d'Ivoire* [en ligne].
http://histoire-afrique.org/printarticle.ph3?id_article=194 (consulté le 18
 janvier 2016)
- Armstrong, Robert G. (1963). The Kwa Working-Group at Dakar. In *Actes du second
 Colloque international de linguistique Négro-africaine. Dakar 12-16 avril 1962*, 213-
 214. Dakar : Université de Dakar/West African Languages Survey.
- Bahuchet, Serge (1985). *Les pygmées Aka et la forêt centrafricaine. Ethnologie
 écologique*. Paris : SELAF (Ethnoscience 1).
- Baumann, Hermann (1940). Völker und Kulturen Afrikas. In *Völkerkunde von Afrika,
 mit besonderer Berücksichtigung der kolonialen Aufgabe*, Hermann Baumann,
 Richard Thurnwald und Diedrich Westermann (Hrsg.), 1-37. Essen: Essener
 Verlaganstalt.
- Bearth, Thomas (1971). *L'énoncé Toura (Côte d'Ivoire)*. Norman OK: Summer Institute
 of Linguistics of the University of Oklahoma (SIL International Publications in
 Linguistics and Related Fields 30).
- Bearth, Thomas et Christa Link (1978). Les tons du wobé : étude fonctionnelle.

- Annales de l'Université d'Abidjan H*, 11 : 21-57.
- (1980). The tone puzzle of wobe. *Studies in African Linguistics* II/2, August: 147-207.
- Bennett, Patrick R. and Jan P. Sterk (1977). South Central Niger-Congo: A Reclassification. *Studies in African Linguistics* 8/2, December: 241-273.
- Benoist, Jean-Paul (1969). *Grammaire gouro. Groupe Mandé - Côte d'Ivoire*. Lyon : Afrique et Langage (Documents 3).
- Bentinck, Julie (1978). *Étude phonologique du niaboua*. Abidjan : ILA/SIL (Publications conjointes de l'ILA et du SIL 3).
- (1981). Contes Nyaboua. *Annales de l'Université d'Abidjan I*, 3 : 63-69.
- Bernus, Edmond et Suzanne Vianès (1962). Traditions sur l'origine des Dida Mamini du canton Wata (Subdivision de Divo, Côte d'Ivoire). *Notes Africaines* 93 : 20-23.
- Berthelette, Carol and John (2001). *Sociolinguistic Survey Report for the Bwamu Language* [en ligne]. SIL International (SIL Electronic Survey Reports). <http://www-01.sil.org/silesr/2001/006/SILESR2001-006.pdf> (consulté le 30 mars 2016)
- Berthelette, John (2001a). *Sociolinguistic Survey Report For the Jooré, or « Zaoré » Language* [en ligne]. SIL International (SIL Electronic Survey Reports). <http://www-01.sil.org/silesr/2002/013/SILESR2002-013.pdf> (consulté le 30 mars 2016)
- (2001b). *Sociolinguistic Survey Report for the Nuni Language* [en ligne]. SIL International (SIL Electronic Survey Reports). <http://www-01.sil.org/silesr/2002/004/SILESR2002-004.pdf> (consulté le 5 février 2014)
- (2001c). *Sociolinguistic Report for the Tyurama (Turka) Language* [en ligne]. SIL International (SIL Electronic Survey Reports). <http://www-01.sil.org/silesr/2002/008/SILESR2002-008.pdf> (consulté le 11 juillet 2014)
- Bertho, Jacques (1951). La place des dialectes géré et wobê par rapport aux autres dialectes de la Côte d'Ivoire. *BIFANXIII/4*, octobre : 1272-1280.
- Bing, Janet M. (1991). Color terms and lexical classes in Krahn/Wobé. *Studies in African Linguistics* 22/3, December: 277-296.
- Blench, Roger (2015). *The Ega Language of Côte d'Ivoire. Etymologies and Implications for Classification* [en ligne]. <http://www.rogerblench.info/Language/Niger-Congo/Kwa/Ega%20data.pdf> (consulté le 19 mai 2016)
- (s.a.). *Pre: a language of Côte d'Ivoire* [en ligne]. <http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/projets/clhass/Page/Web/ressources/Isolats/Pre%20Blench%20Creissels.pdf> (consulté le 19 septembre 2015)
- Bon, Gilbert (1953). *Grammaire l'élé*. Dakar : IFAN (MIFAN 24).
- Boyd, Raymond (1988). Les langues Adamawa. In *Le milieu et les hommes : Recherches comparatives et historiques dans le bassin du lac Tchad*, Daniel Barretaux et Henry Tourneux (éds), 231-239. Paris : ORSTOM.
- (1989). Adamawa-Ubangi. In *The Niger-Congo Languages*, John Bendor-Samuel and Rhonda L. Hartell (eds), 178-215. Lanham MD: University Press of America.
- Burmeister, Jonathan L., Lynell Marchese and Carol Gratrix (1974). *Enquête dialectale dida, godie et neyo*. Abidjan, ms.
- Charette, Monik (1982). La construction associative en bété de gbadi. In *Projet sur les*

- langues Kru. Premier Rapport*, Jonathan Kaye, Hilda Koopmann et Dominique Sportiche (éds), 258-296. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Cornevin, Robert (1962 [1960]). *Histoire des peuples de l'Afrique Noire*. Paris : Berger-Levrault (Mondes d'Outre-Mer).
- Dalby, David (1967). A Survey of the Indigenous Scripts of Liberia and Sierre Leone: Vai, Mende, Loma, Kpelle and Bassa. *African Language Studies* VIII: 1-51.
- Dawson, Keith (1975). L'accord vocalique en tépo. *Annales de l'Université d'Abidjan* H, 8 : 15-26.
- Delafosse, Maurice (1904). *Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues et dialectes parlés à la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes*. Paris : Ernest Leroux.
- (1952 [1924]). Groupe éburnéo-libérien. In *Les langues du monde*, Antoine Meillet et Marcel Cohen (dir.), 830-834. Paris : CNRS.
- Delplanque, Alain (2009). *Typologie linguistique et histoire du peuplement : le cas des langues gur du Burkina Faso* [en ligne]. Archive ouverte HAL. http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/42/91/40/PDF/Typologie_linguistique_histoire_du_peuplement.pdf (consulté le 11 juillet 2014)
- De Wolf, Paul P. (1971). *The Noun Class System of Proto-Benue-Congo*. The Hague/Paris: Mouton (Janua Linguarum, Series Practica 167).
- (1981). Das Niger-Kongo (ohne Bantu). In *Die Sprachen Afrikas mit zahlreichen Karten und Tabellen*, Bd I, Bernd Heine, Thilo C. Schadeberg und Ekkehard Wolff (Hrsg.), 45-76. Hamburg: Helmut Buske Verlag.
- Doneux, Jean L. (1968). Notes de travail sur quelques langues de l'Ouest ivoirien. *BIFANB*, XXX/1 : 248-255.
- Doua, Blé S. (1982). Le lexique du dida F. In *Projet sur les langues Kru. Premier Rapport*, Jonathan Kaye, Hilda Koopmann et Dominique Sportiche (éds), 258-296. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Doua, Blé S., André Dugas, Jonathan Kaye et Hilda Koopmann (1981). Petit lexique de la langue vata. *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique* 9, avril : 103-132.
- Dozon, Jean-Pierre (1985). *La société bété. Histoires d'une « ethnie » de Côte d'Ivoire*. Bondy/Paris : Éditions de l'ORSTOM/Éditions Karthala.
- Duitsman, John, Jana Bertkau and James Laesch (1975). A Survey of Kru Dialects. *Studies in African Linguistics* 6/1, March: 77-103.
- Duponchel, Laurent (1970). Contacts de cultures et création lexicale en alladian : étude de faits de néologie dans une langue de Côte d'Ivoire. *Annales de l'Université d'Abidjan* H, 3/1 : 47-70.
- Fabre, Gwenaëlle (2003). *Étude du Samba Leko, parler d'Allani*. München: Lincom Europa.
- Fage, John D. (1959 [1955]). *An Introduction to the History of West Africa*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Fisher, Allen (1976). Phonologie guéré. *Annales de l'Université d'Abidjan* H, 9 : 85-114.
- (1979). La marque du déclaratif en guéré. *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique* 6, octobre : 33-44.
- Fraenkel, Merran (1966). Social Change on the Kru Coast of Liberia. *Africa* XXXVI/2, April: 154-172.
- Froehlich, Jean-Claude (1972). Les populations de l'Intérieur de l'Afrique de l'Ouest. In *Ethnologie Régionale -1. Afrique-Océanie*, Jean Poirier (dir.), 359-415. Paris : Gallimard (Encyclopédie de la Pléiade).
- Genevray, Jacques (1952). *Éléments d'une monographie d'une division administrative*

- libérienne (Grand Bassa County)*. Dakar : IFAN (MIFAN 21).
- Gnagnon, Yokore (1981). *Quelques aspects de la pronominalisation en langue bété (parler de Guibéroua)*. Paris : Université de Vincennes (Paris VIII), Département de linguistique générale, mémoire de maîtrise.
- Gnangbo, Théo (1979). *Organisation sociale, familiale des Guébié en Côte d'Ivoire*. Strasbourg : Université des Sciences Humaines de Strasbourg, Institut d'Ethnologie, ms.
- Godé, Victor (2008). *Le dadjriwalé. Langue kru de la Côte d'Ivoire*. Paris : L'Harmattan.
- Grah, Claire (1983). *Approche systématique du níwōlī (langue kru de Côte d'Ivoire)*. Paris : Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III)/INALCO, thèse de doctorat de 3^e cycle.
- Grandet, Éliane (1973). La numérotation cardinale dans quelques langues de Côte d'Ivoire. *Annales de l'Université d'Abidjan* H, 3/1 : 47-102.
- Greenberg, Joseph H. (1954). Étude sur la classification des langues africaines (première partie, trad. de l'anglais par Claude Tardits). *BIFANB*, XVI/1-2, janvier-avril : 83-142.
- (1963). *The Languages of Africa*. Paris/La Haye: Mouton/Indiana University Press (Research Center in Anthropology, Folklore, and Linguistics 25).
- Grégoire, Henri-Claude (1972). *Étude acoustique du système vocalique du bété (Région de Guibéroua)*. Abidjan : ILA (Documents linguistiques XXXVII).
- Hakluyt, Richard (1889 [1589]). *The Principal Navigations, Voyages, Traffiques, and Discoveries of the English Nation*, vol. XI Africa. Edinburgh: E. & G. Goldsmid.
- Hallouin, Claude (1947). Géographie humaine de la subdivision de Daloa. *BIFANB*, IX/1-4 : 18-55.
- Hérault, Georges (1971a). *L'aïzi. Esquisse phonologique et enquête lexicale*. Abidjan : ILA.
- (1971b). L'aïzi. In *Atlas linguistique de Côte d'Ivoire. Les langues de la région lagunaire*, Gérard Dumestre et alii (éds), 98-115. Abidjan : ILA (Documents Linguistiques XIX).
- Herzog, George and Charles G. Blooah (1936). *Jabo proverbs from Liberia. Maxims in the life of a Native tribe*. Oxford: Oxford University Press/London: Humphrey Milford.
- Hesselbring, Sue and Eric Johnson (2002). *A sociolinguistic survey of the Grebo Language area of Liberia* [en ligne]. SIL International (SIL Electronic Survey Reports).
http://www.sil.org/system/files/reapdata/14/27/17/142717761099353992691240333562187056774/SILESR2002_074.pdf (consulté le 13 décembre 2016)
- Hobley, June (1960). *Bassa-English, English-Bassa Dictionary*. Gaye Peter: Gaye Peter Mission.
- (1965). Bassa Verbal Formations. *The Journal of West African Languages* II/2: 39-50.
- Hofer, Verena (1978). Types et séquences de propositions en wobé. In *Papers on Discourse*, Joseph E. Grimes (ed.), 324-330. Dallas TX: SIL (Publications in Linguistics and Related Fields 51).
- Hofer, Verena et Thomas Bearth (1975). Système vocalique et sandhi vocalique en wobé. *Annales de l'Université d'Abidjan* H, 8 : 135-158.
- Holas, Bohumil (1952). *Mission dans l'Est libérien (P.L. Dekeyser-B. Holas, 1948). Résultats démographiques, ethnologiques et anthropologiques*. Dakar : IFAN (MIFAN 4).

- (1954). Bref Aperçu sur les principaux cultes syncrétiques de la basse Côte d'Ivoire. *Africa* XXIV/1, January: 55-60.
- Idiatov, Dmitry (2008). *Dictionnaire toura-français* [en ligne]. Archive ouverte HAL. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00718404> (consulté le 11 février 2020)
- Ingemann, Frances and Richard Thompson (1972). A Kuwaa (Belle) word list. *Liberian Studies Journal* 4/1: 17-23.
- Innes, Gordon (1966). *An introduction to grebo*. London: School of Oriental and African Studies, University of London.
- (1969 [1967]). *A Grebo-English Dictionary*. Cambridge: Cambridge University Press/The West African Languages Survey, Institute of African Studies (Ibadan).
- Joseph, Gaston (1910). Notes sur les Avikams de la lagune de Lahou et les Didas de la région du Bas Bandama. *Société d'anthropologie de Paris* : 234-247.
- Kaye, Jonathan (1982). Les dialectes dida. In *Projet sur les langues kru. Premier Rapport*, Jonathan Kay, Hilda Koopmann et Dominique Sportiche (éds), 233-246. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Kleinewillinghöfer, Ulrich (1996). Relationship between Adamawa and Gur languages: The case of Waja and Tula. *Cahiers Voltaïques/Gur Papers* I : 25-45.
- (2014a [1995]). *Tula-Waja Group : 100-Wordlist* [en ligne]. <http://www.blogs.uni-mainz.de/fb07-adamawa/files/2012/10/TULA-WAJA-100-wordlist.pdf> (consulté le 29 mars 2016)
- (2014b). *Longuda/Nungura Cluster wordlist (100)* [en ligne]. <http://www.blogs.uni-mainz.de/fb07-adamawa/files/2012/02/Longuda-Nungura-wordlist-100.pdf> (consulté le 29 mars 2016)
- (2014c). *Bəna-Mboi Group (Yungur Group) Basic Wordlist (Swadesh 100)* [en ligne]. <http://www.blogs.uni-mainz.de/fb07-adamawa/adamawa-languages/%C9%93%C9%99na-mboi-yungur-group/Languages> (consulté le 29 mars 2016)
- (2015a [1995]). *Bikwin-Jen - Comparative Wordlist (Swadesh 100)* [en ligne]. <http://www.blogs.uni-mainz.de/fb07-adamawa/files/2011/11/Bikwin-Jen-comparative-wordlist-100.pdf> (consulté le 29 mars 2016)
- (2015b) *Some notes on Nyiŋɔm (aka Nyingwom or kam)* [en ligne]. http://www.blogs.uni-mainz.de/fb07-adamawa/files/2015/07/kam-Nyingwom_notes.pdf (consulté le 29 mars 2016)
- (2015c) *VERE Language Group Comparative Wordlists* [en ligne]. <http://www.blogs.uni-mainz.de/fb07-adamawa/files/2015/06/Vere-group-100-.pdf> (consulté le 29 mars 2016)
- Kokora, Pascal, D. (1970). Aperçu grammatical du koyo. *Annales de l'Université d'Abidjan* H, 1/3 (Actes du 8^e Congrès de la S.L.A.O., 2) : 97-113.
- (1971). L'harmonie vocalique en koyo. *Annales de l'Université d'Abidjan* H, 2 : 655-660.
- (1976). *Studies in the Grammar of Koyo*. Ann Arbor MI: University Microfilms International Dissertation Information Service, Ph.D.
- (1979). Esquisse phonologique du koyo. *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique* 5, avril : 45-84.
- Kokora, Pascal D. et Raymond Zogbo (1977). Langues Nationales et enseignement. Problématique ivoirienne. *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique* 2, octobre : 67-106.
- Koopmann, Hilda (1981). Subject/Object asymmetries in vata. *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique* 9 : 25-65.

- (1982). Le ton abstrait du kagwe. In *Projet sur les langues kru. Premier Rapport*, Jonathan Kaye, Hilda Koopman et Dominique Sportiche (éds), 46-49. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Lafage, Philippe (1977). Les langues kru. *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique* 2, octobre : 107-126.
- Lafage, Suzanne (1982). *Étude sociolinguistique de l'aire kru de Côte d'Ivoire, t. I. (Analyse des données ethnodémographiques et socioculturelles)*. Abidjan : ILA (LXXXIII).
- Lauer, Joseph J. (1978-1979). A Konobo Group in the Ivory Coast and Chronology in the Kru Cultural Zone. *Liberian Studies Journal* VIII/1: 35-47.
- Lavergne de Tressan, Michel de (1953). *Inventaire linguistique de l'Afrique Occidentale française et du Togo*. Dakar : IFAN (MIFAN 30).
- Leidenfrost, Csaba T. (2007). *Discourse Studies in Bakwé: preliminary notes on Bakwé discourse grammar*. Moscow ID.
- Le Saout, Joseph (1979). *Note sur la phonologie du gouro (zone de Zuénoula), Côte d'Ivoire*. Nice : Centre d'Études sur le Phonétisme des langues Africaines.
- Lewis, M. Paul, Gary F. Simons and Charles Fennig (eds) (2015). *Ethnologue. Languages of the World, Eighteenth edition*. Dallas TX: SIL International.
- Link, Christa (1978). Units in Wobe Discourse. In *Papers on Discourse*, Joseph E. Grimes (ed.), 226-236. Dallas TX: SIL (Publications in Linguistics and Related Fields 51).
- Maho, Jouni F. (2005). *Select Proto-Bantu vocabulary* [en ligne].
<http://goto.glocalnet.net/jfmaho/pbapp.pdf> (consulté le 19 mai 2016)
- Maire, John et Peter Thalmann (1980). *Enquête dialectale kroumen*. Abidjan : ILA/SIL.
- Manessy, Gabriel (1965). Les substantifs à préfixe et suffixe dans les langues voltaïques. *Journal of African Languages* 4/3: 170-181.
- (1969). *Les langues Gurunsi. Essai d'application de la méthode comparative à un groupe de langues voltaïques*. Paris : SELAF.
- (1979). *Contribution à la classification généalogique des langues voltaïques*. Paris : SELAF (Langues et civilisations à tradition orale 37).
- (1991). CR de Robert Nicolai (1990). Parentés linguistiques (à propos du songhay). Paris : Éditions du CNRS (Sciences du Langage). *BSL* LXXXVI/2 : 278-284.
- Marchese, Lynell (1978a). Le développement des auxiliaires dans les langues kru. *Annales de l'Université d'Abidjan* H, 11/1 : 121-131.
- (1978b). Time Reference in Godié. In *Papers on Discourse*, Joseph E. Grimes (ed.), 63-75. Dallas TX: SIL (Publications in Linguistics and Related Fields 51).
- (1982). Basic Aspectual Categories in Proto-Kru. *Journal of West African Languages*, XII/1: 3-23.
- (1984 [1983]). *Atlas Linguistique Kru*. Abidjan/Paris : ILA/Agence de Coopération Culturelle et Technique.
- (1986). *Tense/Aspect and the Development of Auxiliaries in Kru Languages*. Dallas TX: The University of Texas at Arlington (Summer Institute of Linguistics Publications in Linguistics 78).
- (1989). Kru. In *The Niger-Congo Languages: Classification and Description of Africa's Largest Language Family*, John Th. Bendor-Samuel (ed.), 119-140. Lanham MD/ New York/London: University Press of America.
- Marchese, Lynell et Ann Hook (1982). Enquête dialectale en pays aïzi. In *Atlas des langues kwa de Côte d'Ivoire, t. I*, Georges Hérault (dir.), 173-179. Abidjan/Paris :

- ILA/Agence de Coopération Culturelle et Technique (Université d'Abidjan, monographies 82).
- Marchese Zogbo, Lynell (2012). *Kru revisited, Kru revealed* [en ligne]. Paper presented for the International Congress 'Towards Proto-Niger-Congo: Comparison and Reconstruction, Paris 18-21 September 2012'. http://llacan.vjf.cnrs/fr/fichiers/nigercongo/fichiers/Zogbo_Kru.pdf (consulté le 16 septembre 2015).
- (2019). Central vowels in the Kru language family: Innovation and areal spreading. In *Theory and description in African Linguistics: Selected papers from the 47th Annual Conference on African Linguistics*, Emily Clem, Peter Jenks & Hannah Sande (eds). Berlin: Language Science Press, 725-750 (Contemporary African Linguistics 4).
- Massing, Andreas (1970-1971). Materials for a History of Western Liberia: the Belle. *Liberian Studies Journal* III/1: 173-205.
- Masson, Denis (1992). Esquisse phonologique du dida de Yocoboué. In *Esquisses phonologiques de trois langues ivoiriennes : beng, dida, yaouré*, Ingeborg Egner (éd.), 1-56. Abidjan : ILA/Agence de Coopération Culturelle et Technique (Esquisses Linguistiques Ivoiriennes 1).
- McEvoy, Frederick D. (1977). Understanding Ethnic Realities among the Grebo and Kru Peoples of West Africa. *Africa* 47/1, January: 62-80.
- Mekeel, Scudder H. (1937). Social Administration of the Kru. A Preliminary Survey. *Africa* 10/1, January: 75-96.
- Menehi, Gnahore et Georges Retord (1980). Ayoo ! Cours de bété. *Annales de l'Université d'Abidjan* H, 13 : 1-259.
- Migeod, Frederick W. H. (1911). *The Languages of West Africa*. London: Kegan Paul, Trench, Trübner & Co.
- Monod, Théodore (1958). Un nouvel alphabet ouest-africain : le bété (Côte d'Ivoire). *BIFANB*, 20/3-4, juillet-octobre : 432-553.
- N'dré, Damanan (2016). *Les mécanismes de construction des mots en godié, langue kru de Côte d'Ivoire* [en ligne]. *Linguistik online* 77, 3/16. <https://bop.unibe.ch/linguistik-online/article/viewFile/2905/4296> (consulté le 23 juin 2017)
- N'guessan-Gbohourou, Bertin (*s.a.*). *Mon Watta*. Abidjan, ms.
- Niggli, Urs (2012). La Phonologie du Kusaal parlé au Burkina Faso. *Cahiers de Recherches Linguistiques de la SIL Burkina Faso* 15 : 1-159.
- Niggli, Urs et Idda (2007). *Dictionnaire bilingue Kasum-français, français-Kasum*. Ouagadougou : SIL.
- Nørregård, Georg (1966). *Danish settlements in West Africa (1658-1850)*. Boston MA: Boston University Press.
- Pageaud, Paul (1972). *Lexique bété*. Paris : Afrique et Langage (Série Documents 7).
- Paulian, Renaud (1946). Éléments d'un vocabulaire zoologique des dialectes de Basse Côte d'Ivoire. *JSA*, XVI : 23-28.
- Paulme, Denise (1962). *Une société de Côte d'Ivoire hier et aujourd'hui. Les Bété*. Paris/La Haye : Mouton.
- Payne, John (1860). *A Dictionary of the Grebo Language*. New York NY: Edward O. Jenkins.
- Perehvalskaya, Elena, Moïse Yegbé et Vincent Yegbé (2018). Dictionnaire mwan-français. *Mandenkan* 60 : 3-122.
- Person, Yves (1966). Des kru en Haute-Volta. *BIFANB*, 28/1-2, janvier-avril : 485-

- 492.
- (1976). Le Soudan nigérien et la Guinée occidentale. In *Histoire Générale de l'Afrique Noire, de Madagascar et des Archipels, t. I (Des origines à 1800)*, Hubert Deschamps (dir.), 271-304. Paris : PUF.
- (1990). Les peuples côtiers – premiers contacts avec les Portugais – de la Casamance aux lagunes ivoiriennes. In *Histoire Générale de l'Afrique, t. IV (L'Afrique du XIIIe au XVIe siècle)*, Djibril T. Niané (dir.), 331-353. Paris : UNESCO.
- Picciola, André (1973). Quelques aspects de la Côte d'Ivoire en 1919. *Cahiers d'Études Africaines* 13/50 : 239-274.
- Prost, André (1953). *Les langues mande-sud du groupe mana-busa*. Dakar : IFAN (MIFAN 26).
- (1964). *Contribution à l'étude des langues voltaïques*. Dakar : IFAN (MIFAN 70).
- Raen, Kontanse (1981). *Aperçu sur la phonologie et la grammaire pere, 2*. Gadjiwan : Mission Protestante Norvégienne.
- Rialland, Annie (1981). Le système tonal du gourma (langue gur de Haute-Volta). *Journal of African Languages and Linguistics* 3/1: 39-64.
- Roberts, David (2012 [2002]). *Les classes tonales du verbe en kabiyè* [en ligne]. Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III), mémoire de maîtrise. [http://www.nyinyu.com/test/quickcmslite24/files/files/roberts_\(2002\)_les_classes_tonales_du_verbe_en_kabiyè.pdf](http://www.nyinyu.com/test/quickcmslite24/files/files/roberts_(2002)_les_classes_tonales_du_verbe_en_kabiyè.pdf) (consulté le 30 janvier 2016).
- Sande, Hannah L. (2014). *Classification of Guébie within Kru* [en ligne]. http://www.linguistics.berkeley.edu/~hsande/documents/Sande_Classification_ACAL_2014.pdf (consulté le 20 septembre 2015)
- Sapir, Edward (1929). Some Gweabo Proverbs. *Africa* ii: 183-185.
- (1931). Notes on the Gweabo Language of Liberia. *Language* Vii: 3-41.
- Saunders, Philip et Eddie Arthur (1996). *Lexique français-kouya* [en ligne]. Abidjan/Vavoua : Projet Linguistique Sokuya. <http://www.sil.org/ressources/archives/34381> (consulté le 3 octobre 2016)
- Sauvageot, Serge et Luc Bouquiaux (1990). De quelques indices d'influences aréales dans le domaine négro-africain. In *Linguistique aréale et recherches comparatives*, 77-90. Paris : Klincksieck (Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, Nlle Série 1).
- Schwartz, Alfred (1968/1969). La mise en place des populations Guéré et Wobé. Essai d'interprétation historique des données de la tradition orale. *Cahiers de l'ORSTOM*, série Sciences Humaines, Première partie V/4 : 3-38. Deuxième partie VI/1 : 3-56.
- (1973). *Peuplement autochtone et immigration dans le sud-ouest ivoirien*. Abidjan : ORSTOM (Centre de Petit Bassam, Sciences Humaines)/Bureau National d'Études Techniques et de Développement.
- (1975). *La vie quotidienne dans un village guéré*. Abidjan : INADES.
- (1989). *De Sassandra au Cavally : une anthropologie du sous-peuplement. L'opération San Pedro et le développement du Sud-Ouest ivoirien*. Paris : Université René Descartes (Paris V), Sciences Humaines – Sorbonne, thèse de Doctorat d'État.
- Singler, John V. (1979). Verb Suffixes in klao. *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique* 6 : 9-33.
- (1983). Vowel harmony in Klao: linear and nonlinear analyses. *Studies in African Linguistics* 14: 1-33.
- Swadesh, Morris and Evangelina Arana (1966). A preliminary Glottochronology of

- Gur Languages. *The Journal of West African Languages* 3/2: 27-65.
- Terray, Emmanuel (1969). L'organisation sociale des Dida de Côte d'Ivoire. Essai sur un village dida de la région de Lakota. *Annales de l'Université d'Abidjan F*, 1/2 : 1-374.
- Tersis, Nicole (1972). Essai pour une phonologie du gurma parlé à Kpana (Nord-Togo). Lexique gurma-français. *Bulletin de la SELAF* 4 : 1-146.
- Thalmann, Peter (1978). Tonèmes et règles tonales du krou tépo. *Annales de l'Université d'Abidjan H*, 11/1 : 133-148.
- (1980). *Phonologie du kroumen*. Abidjan : ILA (Publications conjointes ILA/SIL 5).
- (2008). *Petit guide d'orthographe pour le krumen (tepo, plapo, etc.)*. Abidjan : SIL.
- (2013). *Guide pour lire et écrire le krumen piè (-piɛ')* (parler du sud-ouest de la Côte d'Ivoire). Abidjan : SIL.
- Thoiré, Gaston (1933). Le dialecte plaoui de Côte d'Ivoire. *JSA* 3/2 : 319-334.
- Thomann, Georges (1905). *Essai de manuel de la langue néouolé parlée dans la partie occidentale de la Côte d'Ivoire*. Paris : Ernest Leroux.
- Tonkin, Elizabeth (1982). The Boundaries of History in Oral Performance. *History in Africa* 9, January: 273-284.
- Vogler, Pierre (1980). Le gblókwé (Côte d'Ivoire). Phonologie et documents. *Travaux de l'Institut de Phonétique de Strasbourg* 12 : 39-95.
- (1987). *Le parler vata (Côte d'Ivoire)*. Strasbourg : Université des Sciences Humaines de Strasbourg (Travaux de l'Institut d'Ethnologie 3).
- Vydrin, Valentin (2009a). On the Problem of the Proto-Mande Homeland. *Journal of Language Relationship* 1: 107-142.
- (2009b). Areal features in South Mande and Kru languages. In *When languages meet: Language contact and change in West Africa*, Norbert Cyffer and Georg Ziegelmeyer (eds), 91-116. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Vydrin, Valentin et Mongnan A. Kességbéu. *Dictionnaire Dan-Français (dan de l'Est) avec une esquisse grammaticale du dan de l'Est et un index français-dan*. Saint-Pétersbourg : Nestor-Istoria.
- Welmers, William E. (1977a). The Kru Languages: a progress Report. In *Language and Linguistic problems in Africa. Proceedings of the VII Conference on African Linguistics. Courtwood Drive*, Paul F. A. Kotey and Haig Der-Houssikian (eds), 353-361. Columbia SC: Hornbeam Press.
- (1977b). Mood in Dewoin. In: cf. ci-dessus, 344-350.
- Westermann, Diedrich (1911). *Die Sudansprachen. Eine sprachvergleichende Studie*. Hamburg: L. Friederichsen (Abhandlungen des Hamburgischen Kolonialinstitutes Bd III).
- Westermann, Diedrich and Margaret A. Bryan (1952). *Handbook of African Languages (II. Languages of West Africa)*, London/New York/Toronto: Oxford University Press.
- Williamson, Kay and Roger Blench (2000). Niger-Congo. In *African Languages. An Introduction*, Bernd Heine and Derek Nurse (eds), 11-42. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wilson, John L. (1838a). *A brief grammatical analysis of the Grebo language*. Fair Hope Station at Cape Palmas: Press of the ABCF Mission.
- (1838b). *Dictionary of the Grebo language*. Fair Hope Station at Cape Palmas: Press of the ABCF Mission.
- Zogbo, Raymond (1979). La négation en bété (parler de Daloa). *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique* 6, octobre : 81-88.

- Sans auteurs (1958). *Sa Markia De nane ko-ɛ Na*. London.
- (1976). *Word List for Klao (Kru)-UCLA Phonetics Lab Archive* [en ligne].
http://archive.phonetics.ucla.edu/Language/KLU/klu_word-list_1976_01.html
(consulté le 23 juin 2017)
- (1988). *Èvliwòlò. Chants harristes dida, 4*. Abidjan : Église Harriste Dida.
- (2016). *Dictionnaire kroumen piè/-piɛwin* [en ligne].
<http://www.kroumen.com/fr/dictionnaires> (consulté le 21 novembre 2019)
- (s.a.). *Bassa-English Dictionary* [en ligne].
<http://cefliberia.org/extras/BassaDict.pdf> (consulté le 3 novembre 2015)